LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE
WINNIPEG, Man. NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXVII—NO 33 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 1er DECEMBRE 1950 PRIX: CINQ SOUS

Un ambassadeur américain en Espagne en décembre

M. Stanton Griffis serait nommé ambassadeur en Espagne.

WASHINGTON — Des représentants diplomatiques ont révélé récemment que le boycottage diplomatique de l'Espagne, poursuivi depuis cinq ans par les Etats-Unis, va prendre fin avec la nomination de M. Stanton Griffis comme ambassadeur dans ce pays.

La nouvelle officielle de la nomination de M. Griffis au poste de Madrid, depuis longtemps vacant, va être communiquée, disent-ils, au cours du mois de décembre.

Le vote de l'Assemblée générale, au début du mois, autorisant la reprise de relations diplomatiques normales avec Madrid, a préparé la voie à la nomination d'un ambassadeur en Espagne. Les Nations unies avaient décidé, au début de 1946, de retirer leurs ambassadeurs de Madrid pour protester contre le régime du généralissime Francisco Franco. Les Etats-Unis avaient cependant maintenu leurs relations avec l'Espagne.

Des fonctionnaires supérieurs du secrétariat d'Etat auraient craint que le retard à désigner un ambassadeur à Madrid ne fût de nature à susciter de l'opposition au congrès, où l'on doit bientôt adopter d'autres mesures importantes relatives à la politique étrangère du gouvernement.

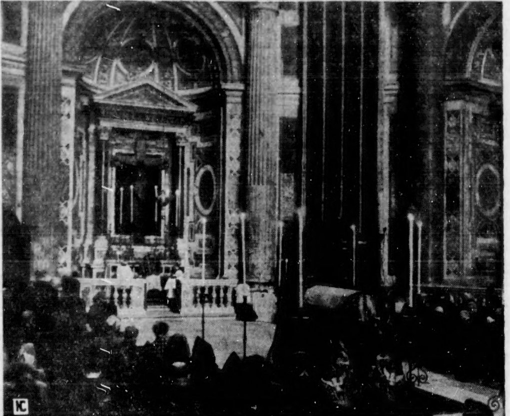
M. Griffis, âgé de 63 ans, a été durant 14 mois ambassadeur en Argentine. Il fut nommé ambassadeur en Pologne en 1948. L'année suivante, il était envoyé comme ambassadeur en Egypte. En septembre 1949, il était nommé au même poste à Buenos-Aires.

Requête de MacArthur ignorée aux Nations unies

LONDRES — Le général Douglas MacArthur a demandé aux Nations unies le 12 octobre l'autorisation de bombarder les bases de Mandchourie, mais cette question fut apparemment mise au rancart sans être livrée à la connaissance du public, déclare un informateur britannique autorisé.

Ce personnage dit que les Britanniques s'opposèrent de la façon la plus formelle à la requête de MacArthur. Cet informateur ne sait pas de quelle manière cette requête a été exprimée, s'il s'agissait d'un mémoire confidentiel de MacArthur ou d'un texte distribué par le gouvernement américain à quelques membres des Nations unies.

Messe pour le repos de l'âme des victimes du 'Pèlerin'



Une messe solennelle pour les victimes de l'accident d'avion au mont Obiou fut chantée récemment dans la basilique St-Pierre, à Rome, par S. Exc. Mgr Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal. LL. EE. les cardinaux McGuigan, Pizzardo et Tedeschini y assistaient.

Doctorat de l'université de Rennes à M. Adrien Pouliot

L'université honore en lui un soutien de la culture française.

RENNES — L'université Rennes vient de décerner le titre de docteur honoris causa des sciences à M. Adrien Pouliot, doyen de la faculté des sciences de l'Université Laval. M. Pouliot

M. Adrien Pouliot

n'ayant pu se rendre à Rennes, le général Georges Vanier, ambassadeur du Canada, a chargé M. Fulgence Charpentier, attaché culturel et de presse, de recevoir ce titre honorifique. Dans son discours de remerciement, M. Charpentier a fait ressortir que le geste accompli par l'Université de Rennes, "évoque quelque mariage mystique d'autrefois. Rennes et l'université Laval sont deux universités françaises qui, malgré les distances et les siècles, se donnent en ce moment la poignée de main des parents qui se retrouvent".

Rôle de l'Université Laval

L'attaché culturel du Canada fait ressortir qu'en rendant hommage à l'homme de science, l'Université de Rennes a voulu reconnaître "le rôle primordial joué en Amérique par l'Université Laval, qui a tant accompli pour maintenir la survivance française de l'autre côté des mers.

"Votre geste, souligne M. Charpentier, en se tournant vers le recteur de l'université, s'adresse donc à ceux qui ont lutté pour assurer la survie de la langue française sur notre jeune continent, pour conserver dans notre coeur ce sentiment filial et profond que l'on garde pour une mère et qui est celui que nous éprouvons pour la France.

"C'est enfin, conclut M. Charpentier, un hommage discret pour le Canada qui croit, comme la France, à la valeur de la spiritualité".

Reconnaissance au Canada

Il y a lieu d'ajouter à ces raisons que l'Université de Rennes a voulu aussi exprimer sa reconnaissance à l'égard du Canada, parce que ce pays a largement contribué au renouvellement de son outillage scientifique, détruit par les Allemands et par les combats de la libération. Cet outillage a été réuni grâce à une collecte nationale organisée par le C.C.R.U., dont M. Pouliot a été le délégué en France.

Une messe spéciale autorisée en Italie

CITE DU VATICAN — Sa Sainteté Pie XII a accordé aux 25,000 curés d'Italie l'autorisation de célébrer la messe de minuit la veille de la fête de l'Immaculée Conception, le 8 décembre, "afin que les hommes conservent mieux les effets de l'Année sainte". Cette messe marquera "la campagne de bonté" faite à la radio vaticane par le R. P. Riccardo Lombardi, S.J., célèbre prédicateur. l'Italie.

NEW-YORK —Deux ingénieurs en aéronautique américains ont prétendu, cette semaine, que leur science a maintenant réalisé suffisamment de progrès pour qu'il soit possible d'envisager la construction prochaine d'un avion de transport capable de voler à 1,700 milles à l'heure, et d'établir par là une liaison régulière New-York—Londres en 2 heures seulement.

La guerre d'Asie, grande préoccupation d'Ottawa

Un nouveau bataillon d'infanterie serait constitué sous peu.

OTTAWA — Le cabinet fédéral laisse de côté la politique intérieure pour étudier le rôle du Canada dans la nouvelle guerre d'Asie. Il devait d'abord étudier les dispositions à prendre pour la conférence fiscale de la semaine prochaine. On prévoit qu'il examinera, au lieu de cette question, l'aide supplémentaire que le Canada peut accorder à l'ONU.

L'hon. Lester B. Pearson, ministre des Affaires extérieures, a communiqué à ses collègues le rapport de l'ONU sur l'offensive communiste chinoise. Il est parti immédiatement pour New-York afin de participer aux débats de l'ONU sur Formose et la Corée, débats auxquels participera la délégation de Pékin, qui vient d'arriver à Lake Success.

Tout récemment, le ministère des Affaires extérieures a reçu quantité d'informations de sa délégation à l'ONU, des gouvernements de Washington et du Commonwealth.

On apprend de personnages du gouvernement que ce dernier est très inquiet des événements de la Corée. Mais ces personnages ignorent quand le cabinet révélera sa décision. On suppose que M. Pearson le fera dans un discours à l'ONU. Les représentants du ministère de la Défense supposent que celui-ci sera obligé d'augmenter ses envois d'armes et de matériel en Extrême-Orient. Le second bataillon du régiment d'infanterie Princess Patricia a quitté Seattle samedi. Il s'ajoute aux trois contre-torpilleurs expédiés dans les eaux coréennes dès l'été dernier, et à l'escadrille de transport qui vole entre l'aéroport McChord, Washington et le Japon.

Trois bataillons d'infanterie, le régiment d'artillerie de la brigade spéciale, qui compte 11,000 hommes en tout, sont à Fort Lewis, Washington, pour s'y instruire.

On prévoit que la constitution d'un nouveau bataillon d'infanterie sera annoncée bientôt. Il remplacera celui qui a été envoyé en Asie. Les représentants du ministère de la Défense supposent qu'à la suite des derniers événements, la brigade entière peut partir pour l'Asie. On constituerait alors une deuxième brigade, destinée celle-là à l'Europe.

15e anniversaire de fondation du Centre Catholique à Ottawa

Cette initiative de l'Université d'Ottawa a été couronnée d'un vif succès.

OTTAWA — "Les catholiques manquent d'imagination", déclarait un jour Joseph Folliet, dans une conférence qu'il donnait à l'Université d'Ottawa. "Le Saint-Siège indique aux chrétiens les grands plans; c'est aux catholiques de chaque pays de trouver ensuite les moyens de faire passer ces enseignements et ces directives du Saint-Siège dans la pratique pour leur pays respectif." L'Université d'Ottawa, pour sa part, n'a pas voulu encourir le reproche de manquer d'imagination. Dans ce but, elle a établi et maintient, depuis quinze ans, un laboratoire spécial: le Centre catholique.

Fondé par le R. P. André Guay, O.M.I., qui en est resté jusqu'à aujourd'hui l'âme et la cheville ouvrière, le Centre catholique s'est fixé comme objectif de trouver des solutions concrètes pour la mise en oeuvre, dans la réalité quotidienne, des enseignements des Souverains Pontifes. Le but de cette fondation est de mettre à la disposition des foules les trésors de la vie et de la doctrine chrétiennes. Le Centre catholique peut donc être défini: "Une université pour les masses populaires."

"Prie avec l'Eglise"

Cette école de vie chrétienne comprend au moins neuf services ou sections. La première entreprise d'envergure, commencée bien modestement, fut la distribution du missel hebdomadaire "Prie avec l'Eglise". Ce feuillet de trente-deux pages contient au complet l'ordinaire et le propre de la messe du dimanche, ainsi que l'ordo et une petite méditation pour chaque jour de la semaine. Tiré la première fois, en juin 1936, à un millier d'exemplaires, il atteint aujourd'hui le chiffre de 150,000 et est distribué dans 1,100 paroisses du Canada et des Etats-Unis. L'édition anglaise, de son côté, pénètre dans 150 paroisses et compte 21,000 exemplaires. Une troisième édition, selon le rite suivi par les RR. PP. Dominicains, est utilisée dans leurs 9 paroisses avec un tirage de 3,500. Depuis octobre 1947, une édition spéciale pour enfants, "Mont petit Prie avec l'Eglise" est utilisé par les écoliers de 100 paroisses et on en imprime 10,000 chaque semaine.

Plans de sermons

Non content d'apporter son aide au peuple, le Centre catholique a également voulu être utile aux prêtres et aux personnes appelées à faire des conférences spirituelles, en leur fournissant des plans appropriés.

Le service de l'homilétique, commencé en 1941, atteint présentement plus de 3,000 prêtres. Il apporte chaque mois, sur feuilles détachées, des plans de sermons sur les grandes vérités de foi, sur l'explication de la Sainte Ecriture, sur les principales fêtes de l'année liturgique.

Le Centre catholique a également mis sur pied un service de préparation au mariage. Cette initiative répondait à un réel besoin, non seulement au Canada, mais en plusieurs autres pays. Plus de 7,500 jeunes gens ont bénéficié de ces cours.

Au nombre des autres réalisations du Centre catholique, mentionnons, enfin, les cours d'orientation dans la vie, l'Institut catholique canadien du film, le mouvement Pro Russia et le "Catholic Information Service" destinés spécialement aux non-catholiques.

Le député de Brandon, M. J. E. Matthews, est décédé

OTTAWA — M. J. E. Matthews, député libéral de Brandon, Manitoba, est décédé vendredi dernier. M. Matthews, qui avait atteint le 17 août, l'âge vénérable de 81 ans, avait eu une carrière politique fort remplie. Il représentait le comté de Brandon au parlement fédéral depuis 1938.

Le ministre de la justice, M. Garson, a rendu un vibrant hommage à la mémoire du disparu: "Les habitants de Brandon perdent en lui, non seulement un brillant représentant parlementaire, dont le dévouement était au-dessus de tout éloge, mais aussi un ami, un voisin éminemment sociable, dont on ne pouvait s'approcher sans sentir la chaleur d'une réconfortante amitié."

Deux évêques russes officieront devant le Pape, au Vatican

CITE DU VATICAN — Pour la première fois depuis cinq siècles, deux évêques russes, NN. SS. Evreinof et Meletijev ont officié à St-Pierre, devant le Pape, au cours de la messe en rite byzantin qui fut célébrée à l'occasion du XIIème centenaire de la mort de S. Jean Damascène.

Douze autres archevêques et évêques orientaux co-célébrèrent cette messe avec Mgr Maxime Saigh, patriarche melchite d'Antioche. Ces hauts prélats sont de nationalités différentes: polonais, lithuanien, égyptien, italien, grec et arabe.

C'est en 1439, lors du concile de Florence, que la dernière messe fut célébrée par un évêque russe devant un Pape. Le cardinal Isidore, métropolitain de Kiev, et le Page Eugène IV.

Augmentation de la natalité en France

PARIS — Dans les années qui ont précédé la guerre, le nombre des décès était supérieur à celui des naissances. Depuis 1945, c'est l'inverse. Ce repeuplement tient pour une part à la diminution de la mortalité, mais surtout à l'augmentation de la natalité.

L'excédent des naissances sur les décès a été de 333,000 en 1947; de 362,000 en 1948, et de 297,000 en 1949.

L'augmentation de la natalité a pu être attribuée d'abord à celle de la nuptialité, phénomène normal au lendemain de la guerre, mais elle continue malgré la diminution du nombre de mariages.

Cette année, pendant le premier semestre, les naissances sont à peu près aussi nombreuses que pendant le premier semestre de 1949, et l'excédent sur les décès est de 165,000.

Plus de Français devraient venir s'établir au Canada

L'immigrant français traité sur un pied d'égalité avec le nouveau venu britannique.

MONTREAL — Un plus grand nombre de Français devraient venir s'établir au Canada, et plus particulièrement dans la province de Québec, chaque année. C'est ce qu'a souhaité M. Antoine Desmarais, président de la Chambre de commerce du district de Montréal, alors qu'il portait la parole à une réunion de la Chambre de commerce française, en l'hôtel Berkerley.

Pied d'égalité

Le président da l'organisme montréalais devait d'ailleurs rappeler, quelques minutes plus tard, que l'immigrant français est d'ailleurs traité sur un pied d'égalité avec le nouveau venu britannique, maintenant, et cela grâce aux démarches entreprises il y a quelques années par la Chambre de commerce locale.

Il a également suggéré un échange réciproque de petits Canadiens et de petits Français, qui, après un séjour de quelques mois dans nos familles respectives, pourraient mieux apprécier ou notre pays ou la France et faire connaître ce dernier pays ou le Canada lors de leur retour au foyer.

M. Desmarais a aussi donné ses impressions de son voyage en France.

Service aérien Montréal-Paris

En terminant, il s'est également dit heureux de la décision d'Air-Canada d'établir son propre service Montréal-Paris. Plus il y aura de services de ce genre, a-t-il souligné, plus les relations entre nos deux pays seront étroites.

Le gén. MacArthur n'a pas prédit la fin de la guerre

WASHINGTON — Le général MacArthur a déclaré mardi que sa "prédiction" désormais célèbre selon laquelle les soldats des Nations unies "seraient dans leurs familles puor Noël" n'était que l'expression personnelle et non officielle de l'espoir universel que l'on avait, il n'y a pas longtemps, sur la conclusion hâtive de la guerre de Corée.

Le général a fait parvenir cette mise au point par câblogramme, pour répondre à une question posée par M. Ray Henley, commentateur radiophonique de Washington. M. Henley, qui est responsable de l'émission de nouvelles de la National Broadcasting Corporation "Three-Star Extra", a reçu du général, par le truchement du département de la défense, le message suivant:

"En réponse à votre question reçue par câblogramme le 28 novembre, on a fait des déclarations fortement exagérées au sujet d'une conversation entre mes chefs d'état-major et moi-même, conversation enjouée au cours de laquelle nous échangions des vues optimistes sur la possibilité logique d'une conclusion rapide à la guerre de Corée.

"L'impossibilité matérielle d'une telle réalisation, prouvée par la tournure des événements actuels, devrait être la meilleure réfutation de la déclaration qu'on m'attribue.

"Il ne m'est jamais arrivé", conclut le général, "de vouloir faire des prédictions sur le déroulement et la conclusion de cette campagne militaire, ni d'aucune autre."

On peut "jouer" sans pécher

LONDRES — L'Eglise d'Angleterre a approuvé récemment par un vote de 341 contre 136, un rapport d'un comité spécial soutenant que la pratique des jeux de hasard n'était pas nécessairement un péché et qu'elle peut être "permise comme amusement".

Cependant, l'assemblée a exigé qu'on ajoute un amendement déclarant que ce rapport "ne représentait pas l'esprit ni la conscience de l'Eglise d'Angleterre considérée comme un tout".

Ravages causés par l'inondation en Californie



L'inondation, qui ravagea le nord et le centre de la Californie ainsi que la partie ouest du Nevada, causa plusieurs pertes de vie et laissa des milliers de gens sans abri. Les dommages s'élèvent déjà à plusieurs millions de dollars dans ces régions fruitières. Sur cette photo, on aperçoit un habitant de North Sacramento, perché sur le toit de sa maison, attendant le secours du bateau de la Croix-Rouge. Les eaux ont atteint à peu près le milieu de sa maison. (CW)

Baisse de l'émigration des Anglais au Canada

LONDRES — Plusieurs députés se sont inquiétés aux Communes, de la diminution toujours plus accentuée de l'émigration d'Anglais vers le Canada.

M. Gordon Walker, ministre des affaires du Commonwealth, a attribué cette baisse, en partie, au fait que depuis 1948 le départ d'Anglaises mariées à des Canadiens avait pratiquement cessé.

M. Russel, député conservateur, faisant remarquer que quatre immigrants sur cinq au Canada sont de nationalité non-anglaise, le ministre a dit qu'il s'agissait là d'une question sur laquelle il n'avait pas à se prononcer, mais il a convenu que les restrictions sur les transferts de fonds d'Angleterre au Canada ont sans doute contribué, dans une certaine mesure, à ralentir l'émigration de sujets britanniques.

On trouvera dans cette édition les rubriques suivantes:

Letttre de Paris	P.1
Chronique sportive	P.2
Chronique et horaire de CKSB	P.2
Chronique internationale	P.3
Chronique parlementaire	P.3
Billet par l'Illettré	P.3
Prix du marché	P.6
Courrier de Louise	P.10
Problèmes de Bridge	P.11
Autour des Mots	P.11
Histoire du Canada en images	P.13
Chevaliers de Colomb	P.12
Coin du Collège de St-Boniface	P.14
Nos Mots Croisés	P.14
Comiques	P.14
Feuilleton	P 15
Page Littéraire	P.15

La presse catholique anglaise et la liberté aux communistes

Les journaux catholiques anglais critiquent le gouvernement travailliste.

LONDRES — Le problème communiste sous ses divers aspects attire, une fois de plus, l'attention de la presse catholique anglaise.

Dans le **Catholic Herald**, la tentative de propagande communiste qui a échoué à Sheffield appelle cette conclusion de La Bédoyère: "Les communistes n'ont pas droit à la liberté."

En effet, "ils en invoquent le bénéfice au nom des principes libéraux, pour la refuser aux autres au nom de leurs propres idées."

Le gouvernement anglais a trop de scrupules, poursuit La Bédoyère. Par exemple, il hésite à interdire à des communistes de professer dans les écoles, sous le prétexte que chacun a le droit d'avoir l'opinion qui lui plait aussi longtemps qu'il s'abstient de propagande. Ces scrupules de conscience aboutissent parfois à de curieuses cabrioles, comme lors du congrès de Sheffield, qui fut autorisé par le gouvernement alors que, du même coup, il interdisait à nombre de ses participants de s'y rendre."

Absurde confiance

La Bédoyère estime qu'il est absurde de faire confiance aux professeurs communistes, qui certainement ne seront pas assez scrupuleux pour s'abstenir de prosélytisme et "pour éviter de mélanger Euclide avec Lénine et l'histoire avec Marx."

"Dans l'affaire de Sheffield, conclut La Bédoyère, le gouvernement a estimé qu'il n'avait pas le pouvoir légal d'interdire le congrès. Il aurait pu se le donner facilement".

Le "Tablet" attribue au mouvement dit "de la paix" un but très net qui est, dit-il, révélé à la fois par Zilliacus et par le communiste français Waldeck-Rochet, à savoir que "les partisans de la paix sont si convaincus que la guerre est inévitable que, à leurs yeux, la première tâche est d'aligner autant de monde que possible du côté russe."

Le "Tablet" estime qu'un pays démocratique ne doit pas accorder l'accès de son territoire aux gens qui luttent pour détruire sa liberté au profit d'une puissance étrangère, et s'étonne qu'on ait laissé débarquer une déléguée nord-coréenne qui, à Sheffield, a discouru et attaqué l'Angleterre.

Enthousiasme bien mitigé

Abordant les grands thèmes de la politique européenne, l'"Universe" se montre des plus critiques à l'égard de M. Bevin.

"Le dernier débat du Parlement a démontré que le gouvernement n'a aucun enthousiasme (et c'est peu dire) pour l'unité européenne. M. Bevin semble dominé par la peur confuse que toute tentative dans ce domaine gênerait l'oeuvre de coopération économique, et sa pensée est constamment obscurcie par l'idée fâcheuse que tous les problèmes sont d'ordre économique. A cet égard, M. Bevin mérite le nom de marxiste . . ."

Un pays-clef

Cet organe estime que "l'Allemagne chrétienne est le bouclier principal de l'Europe contre la tyrannie athée de l'Orient...

(Suite à la douzième page)

Mme Salem Larivière est décédée à Gravelbourg

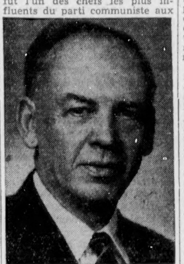
GRAVELBOURG — Mme Salem Larivière, mère de M. l'abbé Richard Larivière, vicaire à Ponteix, Sask., est décédée à Gravelbourg le dimanche 26 novembre, après une longue maladie. Les funérailles ont eu lieu dans la cathédrale de Gravelbourg le mercredi 29 novembre.

L'ex-communiste L. Budenz parlera à Winnipeg le 9 déc.

L'ancien chef communiste revint à l'Eglise le 11 octobre 1945.

Louis F. Budenz, ancien rédacteur du journal communiste aux Etats-Unis, le **Daily Worker**, donnera une conférence à l'Auditorium de Winnipeg le samedi 9 décembre, à 8 h. 30.

M. Budenz, qui jusqu'en 1945 fut l'un des chefs les plus influents du parti communiste aux



M. Louis Budenz

Etats-Unis, revint, à la suite d'une conversation qu'il eut avec Mgr F. Sheen en 1943, à l'Eglise catholique qu'il avait abandonnée alors qu'il était jeune homme. Cependant, après sa rencontre avec l'illustre Mgr Sheen, il attendit encore deux ans, espérant pouvoir concilier le communisme et le catholicisme. Il découvrit que c'était impossible, et le 11 octobre 1945, M. Budenz, ainsi que sa femme et ses enfants, furent reçus dans l'Eglise par Mgr Sheen.

Après sa conversion, l'ancien rédacteur communiste passa une année à l'université Notre-Dame, sans paraître en public. Dans sa première causerie à la radio il étonna la population des Etats-Unis en déclarant que Gerhard Eisler était le représentant de l'Internationale Communiste aux Etats-Unis. Il joua un rôle de premier ordre en attirant l'attention des habitants de ce continent sur le péril communiste; à maintes reprises il servit de témoin dans les procès intentés contre les chefs rouges de son pays.

La conférence de M. Budenz est organisée sous les auspices du "St. Paul's Library Guild". Les billets d'admission sont actuellement en vente à la "Winnipeg Piano" et à la bibliothèque du collège St-Paul.

Lettre de Paris

La maladie et l'enlèvement de M. Maurice Thorez

Par Maurice HERR

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

C'est le 10 octobre dernier, au cours d'une discussion particulièrement violente avec M. Marcel Paul, ancien ministre communiste de la Production, et présentement directeur des oeuvres sociales à l'Electricité de France, que M. Maurice Thorez s'écroula soudain, frappé de congestion cérébrale. Transporté d'urgence à la clinique des Services publics, le secrétaire général du parti communiste en France y fut soigné dans le plus grand des secrets.

Nul, au parti communiste, ne souffla mot du drame jusqu'au moment où, deux jours plus tard, le journal socialiste de Paris se fit l'écho de bruits recueillis par les services de la police, et concernant l'état de santé du "no 1" du communisme français. Prêchant sans doute le faux pour connaître le vrai, l'organe socialiste lança la nouvelle que M. Thorez avait été attaqué et blessé au siège du parti communiste par un militant exaspéré.

La réaction ne se fit pas attendre et, dès le lendemain, le journal officiel du P.C. démentait avec indignation et colère des informations "bassement fantaisistes et calomniatrices", tout en admettant, d'ailleurs, que M. Thorez était tombé malade et qu'il avait été transporté dans une clinique pour y recevoir les soins nécessités par son état de santé.

Dès lors, la presse communiste publia quotidiennement un bulletin de santé rédigé en termes optimistes, où la formule "évolution satisfaisante" se retrouvait presque chaque jour. Ainsi, le P.C. laissa-t-il croire jusqu'au dernier moment à ses militants que M. Thorez prendrait la parole au meeting organisé à l'occasion du 33ème anniversaire de la révolution d'octobre.

Mais, au Parlement et ailleurs, on savait déjà qu'il n'en serait rien, et que M. Thorez était plus gravement atteint que ne l'avouaient les communistes. On n'ignorait plus que le chef communiste, frappé d'hémiplégie, était partiellement paralysé, et qu'il avait presque complètement perdu l'usage de la parole, et l'on se demandait s'il reprendrait jamais sa place à la tête du parti. Au reste, le comportement de ce dernier, le soin qu'il mettait à cacher la gravité de l'état du malade, le désarroi visible des députés communistes au Palais-Bourbon, l'apathie générale des staliniens

(Suite à la treizième page)



Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

Le meilleur vendeur du pays est sans aucun doute l'individu qui a convaincu la C.R.U. que de toutes les villes canadiennes, la ville de Toronto était celle qui réunissait les conditions idéales pour la classique annuelle est vs ouest. Avant même que les gladiateurs de Winnipeg aillent se perdre dans les marais du stadium Varsity, des milliers de spectateurs payants murmuraient des injures à l'égard de la C.R.U. qui n'avait pas eu l'élémentaire précaution de recouvrir le terrain de football au moins une semaine à l'avance.

Il y avait aussi les infortunés spectateurs venus de toutes les parties du pays qui cherchaient en vain un taxi ou même un tramway dans la ville qui se dit la ville Reine du Canada. Notre pays est un petit royaume s'il faut se fier sur ce qu'on offrait à Toronto, samedi.

A part le plaisir que tous les spectateurs ont éprouvé, une fois revenus à leurs chaudes chambres d'hôtel, la journée du 25 novembre ne passera pas à l'histoire du football canadien comme une date bien mémorable, même si cette journée demeure inoubliable! Jamais autant de personnes ayant payé si cher pour assister à un spectacle sportif au Canada ont eu tant de raisons de critiquer l'organisme qui devrait avoir à coeur de sortir le football des ligues de "fond de cour" et de traiter ce sport comme l'événement sportif numéro un au Canada.

L'enthousiasme des milliers de spectateurs qui devaient envahir le stadium Varsity avait commencé à se refroidir dès le matin de la grande classique. Une épaisse couche de neige, changée rapidement en boue gluante, recouvrait les rues de Toronto, qui semblent ne pas connaître l'agréable passage des chasse-neige. L'"expédition" jusqu'au stadium Varsity s'avéra périlleuse pour la majorité des spectateurs qui durent faire à pied plus de la moitié, quand ce n'était pas tout le voyage de l'hôtel au stadium.

Après avoir enlevé la neige qui recouvrait les sièges de bois du stadium, les spectateurs virent les Argos de Toronto prouver de façon indiscutable qu'ils étaient les "meilleurs mudders" du Canada. Pourtant, il s'agissait bien dans cette joute d'établir de façon à peu près décisive la supériorité d'une équipe sur l'autre, au jeu de football.

Reconnaissons immédiatement que les représentants de Toronto ont affiché un esprit combattif qui a surpris, dérouté et désorganisé les joueurs de Winnipeg, qui semblaient avoir laissé leur combativité dans leur sac de voyage. Les spectateurs qui étaient venus voir Indian Jack Jacobs à l'oeuvre applaudirent Al Dekdebrun et l'inoubliable Joe Krol et ses petits copains du Canada qui se moquèrent des importés américains tout le long de la joute. Cet aspect de la rencontre pouvait avoir au moins un effet sédatif sur les spectateurs rendus presque fous furieux par le froid et les conditions inhumaines dans lesquelles on forçait de jeunes athlètes à se dépenser inutilement.

Pas d'excuses

Ne cherchons pas cependant à excuser les Blue Bombers. Ils ont mal joué, et ils ont manqué de courage devant la fureur des joueurs de Toronto, conduits par des bons joueurs canadiens qui, eux, ne craignaient pas le froid et la boue. La tenue de Jack Jacobs s'explique mal cependant. Nous ne partageons pas l'avis de ceux qui affirment que Jack n'a pas donné sa pleine mesure. Nous croyons, au contraire, que Jacobs a joué du mieux qu'il le pouvait, mais que n'ayant pas prévu les conditions imprévisibles dans lesquelles ses joueurs auraient à évoluer, il n'a pas su s'adapter au terrain.

Jacobs tentait des passes là où il aurait dû tenter des courses et des plongeons et il ne s'est pas servi avec avantage de sa forte ligne, ligne dont les joueurs de Toronto se sont copieusement moqué. Nous ignorons la cause de la défaite des Blue Bombers, s'il y en a une. Nous préférons croire qu'ils ont été battus par une équipe qui, dans les circonstances, a beaucoup mieux joué et ne s'est pas relâché une seule seconde.

Les malheureux ballons échappés par nos représentants ont certainement coûté cher aux Bombers, qui ne songent plus qu'à 1951. Espérons que d'ici là, on se sera procuré une grande toile pour recouvrir le champ, ou qu'on aura tout au moins pris des mesures pour remettre la joute ou pour changer le système d'une seule joute devant décider du championnat de tout le pays.

McPherson impressionne

Si John Brown et Glen Johnson ont joué avec brio sur la ligne de Winnipeg, le jeune Jim McPherson, un produit des écoles de Winnipeg, a fait lui aussi du travail excellent. Le nom de McPherson a été mentionné avec admiration par les représentants de tous les journaux du pays, et il est certain que Jim recevra des offres pour jouer avec un autre club, l'an prochain. Il semble aussi très certain que McPherson portera encore l'uniforme des Blue Bombers.

Les blessures de Bud Tinsley et de Tommy Ford n'aidèrent pas non plus la cause des Bombardiers, mais ce sont encore les joueurs des Argos qui aidèrent le plus leur propre cause. Lorsque, au troisième quart, Jake Dunlap se servit de sa tête pour bloquer un botté de Jacobs, la joute venait d'arriver à son tournant décisif. Jusqu'à cet instant, les Blue Bombers semblaient toujours avoir une chance de compter une touche qui leur aurait donné une bonne chance, mais dès que les Argos traversèrent la ligne de touche des Bombers, on sentit que tous les espoirs de Winnipeg étaient finis.

Nick Volpe avec deux placements et Krol avec un simple avaient mis Toronto en avant, mais les spectateurs demeuraient si convaincus de la force des joueurs de Winnipeg qu'on entendait dire partout: "S'ils obtiennent une touche, ils en obtiendront trois autres". Mais les Argos veillaient et ce n'est que lorsque Georges McPhail faillit s'échapper du peloton que les partisans des Bombers eurent des raisons d'espérer. A part de cela, il ne leur restait plus qu'à accepter la défaite avec stoïcisme. C'est ce qu'ils firent.

Qu'arrivera-t-il?

Jamais peut-être depuis la Confédération n'a-t-on vu les citoyens de l'est du Canada et ceux de l'ouest partager à un tel point les mêmes idées en ce qui concerne la C.R.U. Cet organisme a fait plus pour l'unité nationale que tous les discours et tous les gestes héroïques des 50 dernières années. De Montréal, M. Léo Dandurand affirme que la ligue senior de l'est laissera la C.R.U. dès l'an prochain. La même affirmation est reprise dans l'ouest, par les directeurs des Stampeders de Calgary, et 27,100 spectateurs ne demandent qu'une seule chose, ne plus jamais entendre parler de la C.R.U.!

Il est incontestable que cet organisme n'est plus capable de bien administrer une chose aussi importante que la série finale entre les deux meilleurs clubs de l'est et de l'ouest. Quant à l'idée d'une séparation entre les membres de la C.R.U., nous ne croyons pas qu'elle soit opportune. Il faudrait plutôt réformer la C.R.U. et lui donner un exécutif responsable qui verrait à traiter le football canadien comme une entreprise importante dans laquelle il ne s'agit pas seulement de vendre des billets, mais bien de donner satisfaction au public. Il serait temps aussi qu'on cesse de favoriser Toronto au détriment des autres villes canadiennes, et temps qu'on porte à deux joutes la série finale qui pourrait commencer une semaine plus à bonne heure.

Larson partira-t-il?

Dans la tribune des journalistes, où ces messieurs de la presse avaient peine à respirer tant il y avait de monde, on parlait ouvertement du départ de Frank Larson, instructeur émérite des Blue Bombers. Même avant la joute de samedi, les directeurs des Rough Riders d'Ottawa auraient offert un contrat à Larson. Ceci n'a pas été confirmé, mais il nous semble peu probable que Larson quittera Winnipeg après le succès qu'il a connu cette année. Il est vrai qu'il n'a pas pu doter Winnipeg de la coupe Grey, mais qu'on se souvienne que l'an dernier, Frank avait en main un club de faible calibre, qui termina bon dernier. Le "miracle" de cette année n'est pas un miracle; il est le fruit d'un travail persévérant qui a permis à Larson de développer des jeunes canadiens la saison précédente, pour aller ensuite chercher les joueurs américains dont il avait besoin pour obtenir un club bien balancé.

Larson appartient à Winnipeg. Il a fait ses preuves et son talent est indiscutable. Il est possible qu'il ne soit pas toujours d'accord avec les messieurs de l'exécutif, mais ce qui compte le plus c'est un instructeur qui enseigne quelque chose à ses joueurs, et non un exécutif qui enseigne quelque chose à l'instructeur!

Espérons que cette nouvelle n'est qu'une rumeur et que Frank Larson mènera les Bombers au championnat du Canada, l'an prochain, sur un terrain digne de ce nom.

Echos de Toronto

Plusieurs centaines de spectateurs qui avaient assisté à la joute de samedi après-midi, au stadium Varsity, se retrouvèrent au spacieux Maple Leaf Garden, une merveille d'architecture et de confort. Les Leafs jouaient contre leurs adversaires traditionnels, les Canadiens de Montréal. En triomphant 4 à 1, le club de Toronto a fait montre de beaucoup d'agressivité, même s'il n'a pas toujours eu l'avantage du jeu. Les Habitants manquent de précision dans leurs lancers.

La surveillance dont Maurice Richard est entourée, n'aide certainement pas à populariser le hockey. Malgré tous les petits coups en dessous dont il a été victime, Richard s'est conduit comme une grande étoile, dépassant les autres joueurs d'avant de son club de beaucoup, et jouant avec autant de brio que les meilleurs parmi les Leafs.

Les loustics abondent toujours aux grandes manifestations sportives. Ainsi celui qui attendait un tramway, sur la rue Yonge, et qui demandait à un gendarme si les trams étaient tous disparus pour laisser place au subway. Et que dire de ce rédacteur sportif de Toronto qui écrivait au lendemain de la victoire de son club: "27,100 personnes ont été volées comme en plein bois, mais personne n'a été arrêté!"

Un autre rédacteur sportif affirmait de son côté que Winnipeg avait perdu la coupe Grey en 1939, à Ottawa! Il expliquait son idée en disant que les Bombers et leurs partisans avaient tellement protesté contre le déplorable état du terrain de football, à Ottawa, à cette occasion, qu'on avait décidé de jouer les finales à Toronto, où la "température est meilleure".

Qui empochera les $80,000 perçus aux barrières du stadium Varsity? Voilà une question à laquelle peu de gens peuvent répondre. On affirme que la recette sera divisée comme par le passé entre les deux clubs . . . et la C.R.U. On sait d'avance quelles personnes auront plus d'argent que les autres à se partager.

Certains sceptiques écrivaient qu'ils trouvaient ridicule d'appeler cette classique une joute pour le championnat canadien. Ils affirmaient que comme le championnat canadien allait être décidé par des Américains, il valait mieux dire "le championnat des ligues senior du pays". Ceux qui ont vu le magnifique travail des joueurs canadiens, dans des conditions répulsives et difficiles, trouveront à redire à ce jugement. Il faut bien le reconnaître, nos joueurs canadiens, quand ils sont opposés l'un à l'autre, y mettent plus de feu et d'entrain que les salariés américains qui portent les uniformes de nos meilleurs clubs.

Jos Krol, l'homme oublié du football canadien depuis deux saisons, s'est affirmé des plus utiles durant tout l'engagement. Joe n'a peut-être pas sali son bel uniforme, suivant sa détestable habitude, bien qu'on ne puisse l'en blâmer quand on songe à l'état du champ, samedi dernier, mais il a botté le ballon avec vigueur et assurance. Ses bottés ont eu un effet démoralisant sur nos représentants, à certains moments. Krol, après avoir échappé le ballon sur un troisième d'essai, a couru la distance requise pour les verges.

Indian Jack Jacobs, qui a été fort critiqué par ceux qui attendaient tout de lui, n'a pas perdu son sourire, même dans la défaite. Jack a fait son devoir et même si on ne retrouvait pas en lui le Jacobs des Prairies, on ne peut l'accuser d'avoir abandonné la cause des siens dès les premières minutes de jeu. Jacobs avait en face de lui un arrière-quart qui lui était supérieur.

Le chant favori des partisans de Winnipeg: "Sur un terrain sec, nous aurions pu les battre". C'est peut-être vrai, mais à condition que les Argos ne jouent pas avec l'ardeur qu'ils ont manifestée samedi dernier.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER OF the estate of ROSARIO DUPUIS, late of the Post Office of St. Elizabeth in the Province of Manitoba, Farmer, Deceased.

All claims against the above estate must be sent to the undersigned at the Town of Morris in Manitoba on or before the 27th day of December A.D. 1950.

Dated at the Town of Morris in Manitoba this 24th day of November A.D. 1950.

SLATER & FARRELL,
Morris, Manitoba.

Solicitors for ROSAIRE DUPUIS,
Executor.

Radio-Saint-Boniface

CKSB
(1250 kilocycles)

VXENDREDI 1er DEC.
- 7.30—Place aux jeunes
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Rendez-vous des trappeurs
- 8.10—Bulletin des agriculteurs
- 8.15—Un homme et son péché
- 8.30—Café parisien
- 8.45—Lou Lefèvre
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermède
- 9.10—Voix du Québec
- 9.15—Billy Worbeck
- 9.30—Trois de Québec
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure exquise
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—O CANADA!

SAMEDI 2 DEC.
- 7.00—Ouverture
- 7.05—Sans cérémonie
- 7.30—Nouvelles
- 7.35—Prière du matin
- 7.45—Sans cérémonie
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Sans cérémonie
- 8.30—Information
- 8.35—Sans cérémonie (suite)
- 9.00—Nouvelles
- 9.10—Chansonnette du jour
- 9.15—Saviez-vous que
- 9.30—Historiettes
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—Marchande économe
- 10.15—Le Club des ménagères
- 10.30—Potins familiers
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—Allô Manitoba
- 12.00—Nouvelles
- 12.05—Condition des routes - horaire
- 12.15—En vedette
- 12.30—Dîner en musique
- 12.45—Au clavier
- 1.00—Nouvelles
- 1.10—Musique de sieste
- 1.30—A l'opéra
- 2.00—Concert en miniature
- 3.00—Nouvelles
- 3.05—Ranch 1250
- 4.00—Nouvelles
- 4.05—Ranch 1250 (suite)
- 4.15—S.D.S.
- 5.00—Nouvelles
- 5.05—Intermède
- 5.15—Heure de l'Immaculée
- 5.30—Gaieté du jour
- 5.45—Les sports au Cercle Ouvrier
- 5.55—Condition des routes
- 6.00—Nouvelles
- 6.05—Horaire
- 6.10—La parade des chansonnettes françaises
- 6.25—Nouvelles sport.
- 6.30—Musique! Musique! Musique!
- 7.00—Nouvelles
- 7.05—Carnet social
- 7.10—Tour de valse
- 7.30—Slim Martin et ses Sunshine Boys
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Rendez-vous des trappeurs
- 8.10—Bulletin des agriculteurs
- 8.15—Emile Beaulieu et son trio
- 8.30—Avant-première
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Les refrains que vous aimez
- 9.30—La veillée du samedi soir

Du lundi au vendredi inclusivement
- 7.00—Ouverture
- 7.05—Sans cérémonie
- 7.30—Nouvelles
- 7.35—Prière du matin
- 7.45—Sans cérémonie (suite)
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Sans cérémonie (suite)
- 8.30—Information
- 8.35—Sans cérémonie (suite)
- 9.00—Nouvelles
- 9.10—La chansonnette du jour
- 9.15—Saviez-vous que
- 9.30—Méli mélo ou Historiettes
- 9.45—Blanc ou Noir
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—Le Club des Ménagères
- 10.30—Potins familiers
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—Allô Manitoba!
- 12.00—Nouvelles
- 12.05—Condition des routes - horaire
- 12.10—Marché aux bestiaux
- 12.15—En vedette
- 12.30—Dîner en musique
- 12.45—Au clavier
- 1.00—Nouvelles
- 1.10—Musique de sieste
- 1.25—Rapport du grain
- 1.30—Extraits d'opéra
- 2.00—Concert en miniature
- 3.00—Nouvelles
- 3.05—Ranch 1250
- 4.00—Nouvelles
- 4.05—Ranch 1250 (suite)
- 4.15—S. D. S.
- 4.45—Radio Sacré-Coeur
- 5.00—Nouvelles
- 5.05—Le Club des Jeunes
- 5.30—Yvan l'Intrépide
- 5.45—Le Club des Jeunes (suite)
- 6.00—Nouvelles
- 6.05—Horaire
- 6.10—La parade des chansonnettes françaises
- 6.25—Nouvelles sport.
- 6.30—Musique! Musique! Musique!
- 7.00—Nouvelles
- 7.05—Carnet Social
- 7.10—Tour de valse

- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure exquise
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—O CANADA!

DIMANCHE 3 DEC.
- 1.00—Ouverture
- 1.10—Résumé des nouvelles
- 1.15—Jardin plantureux
- 1.30—Tour de valse
- 2.00—Opéra
- 3.00—Rythmes
- 3.30—En vedette
- 4.00—Moments symphoniques
- 4.45—Causerie
- 5.00—Le ciel par-dessus les toits
- 5.30—Heure religieuse
- 6.00—Nouvelles
- 6.05—Opérettes
- 6.30—Nos albums R.C.A. Victor
- 7.00—Nouvelles
- 7.05—Intermède
- 7.15—Missions d'Afrique
- 7.30—Artistes de CKSB
- 7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Variétés françaises
- 8.30—Mémoires du Dr Lambert
- 8.45—Cours d'histoire Abbé Groulx
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—L'Heure exquise
- 10.00—Nouvelles
- 10.10—Fin des émissions

LUNDI 4 DEC.
- 7.30—Les Nations du Manitoba
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Rendez-vous des trappeurs
- 8.10—Bulletin des agriculteurs
- 8.15—Un homme et son péché
- 8.30—Adam et ses Moonlight Seren.
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermède
- 9.10—Voix du Québec
- 9.15—Amérique latine
- 9.30—Les Idées en marche
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure exquise
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—O CANADA!

MARDI 5 DEC.
- 7.30—Ralliement du rire
- 7.55—Intermède
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Rendez-vous des trappeurs
- 8.10—Bulletin des agriculteurs
- 8.15—Un homme et son péché
- 8.30—Radio-Théâtre
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermède
- 9.10—Voix du Québec
- 9.15—Concert léger
- 9.30—Chronique littéraire
- 9.45—Musique de rêve
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure exquise
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—O CANADA!

MERCREDI 6 DEC.
- 7.30—A votre santé
- 7.45—Tziganes
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Rendez-vous des trappeurs
- 8.10—Bulletin des agriculteurs
- 8.15—Un homme et son péché
- 8.30—Eureka!
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermède
- 9.10—Voix du Québec
- 9.15—Yvonne
- 9.30—Changement de décors
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure exquise
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—O CANADA!

JEUDI 7 DEC.
- 7.30—Let's Learn French
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Rendez-vous des trappeurs
- 8.10—Bulletin des agriculteurs
- 8.15—Un homme et son péché
- 8.30—Billy Lenhart et ses tavernaires
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermède
- 9.10—Voix du Québec
- 9.15—Amérique latine
- 9.30—Théâtre populaire
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure exquise
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—O CANADA!

Chronique de CKSB

Les auditeurs de CKSB ont été très favorisés dernièrement car nous leur avons présenté des interviews avec des personnages très distingués. En effet, depuis quelques semaines, vous avez entendu des gens de renommée internationale qui se sont rendus à nos studios pour causer avec un représentant du poste soit de leur pays, de leur profession ou de l'art auquel ils s'adonnent. Malgré cela, nous avons dû, en certains cas, refuser de très intéressantes interviews à cause de la difficulté de langage. Mais vous pouvez compter que le services des programmes à CKSB ne néglige rien pour agrémenter les émissions, pour les rendre plus éducatives. Si parmi nos lecteurs de la chronique, il en était qui pourraient nous faire des suggestions relativement à ces programmes éducatifs, nous recevrons toujours avec bienveillance leurs commentaires et leurs suggestions.



Programmes de dimanche soir

Dimanche prochain, au programme "Les Artistes de CKSB", nous vous présenterons M. Jean Locas, violoncelliste. M. Locas demeure à Winnipeg depuis quelques mois seulement et est originaire de Montréal. Depuis qu'il est citoyen du Manitoba, il a déjà fait valoir son talent avec quelques-unes de nos sociétés musicales. Il sera accompagné au piano par Mme G.-M. LaFlèche.

Le même soir, au programme "Les Mémoires du Dr J.-O. Lambert", à 8 h. 30, vous entendrez "La Maîtrise de soi-même". C'est le huitième programme de cette série. Xavier Lamote fait suivre à son fils des cours de psychologie commerciale. Parmi les moyens qu'il suggère pour réussir en affaires, le professeur recommande fortement la maîtrise de soi-même. Mais quand il découvre la photo de sa femme dans la poche de gilet de son élève, il perd cette belle maîtrise . . . Un texte amusant tiré des "Mémoires du docteur Lambert".

Les idées en marche

Nous avons commencé lundi dernier, à vous transmettre le premier programme de la série "Les idées en marche". Ce programme enregistré par la Société Radio-Canada à l'intention du poste CKSB est un genre de discussions sous forme de forum. Nous sommes certains que les auditeurs de CKSB seront fort intéressés à écouter cette nouvelle série de programmes et nous espérons qu'ils nous feront parvenir leurs commentaires.

Radio-Théâtre

Au programme "Radio-Théâtre", mercredi prochain, vous entendrez une autre comédie intitulée "Les deux timides".

Le samedi 2 décembre, nous avons lancé une nouvelle discussion au programme "Blanc ou Noir", à savoir si, en tant que Canadiens français, nous devrions continuer la coutume de nos ancêtres en faisant l'échange de cadeaux au Jour de l'An plutôt qu'à Noël, et si nous devrions suivre le courant moderne en faisant croire aux enfants la légende du "Père Noël". Cette question devrait susciter bien des commentaires de la part de nos auditeurs.

Légendes de Noël

Nous avons commencé lundi dernier nos "Légendes de Noël", de 10 h. 30 à 11 h., tous les matins. Nous sommes favorisés encore cette année d'une série de textes qui nous viennent de M. Mollin, de St-François-Xavier, et qui sont très intéressants et d'une valeur artistique.

Nous répétons encore à nos lecteurs ce que nous avons dit la semaine dernière au sujet des souhaits de Noël. Vous pouvez profiter d'un service spécial du poste CKSB cette année pour transmettre à vos parents et à vos amis un souhait à l'occasion des Fêtes.

Le prochain film français

Les "Casse-Pieds"

On offrira la première des "Casse-Pieds" de Noël-Noël au Paris, le jeudi 7 décembre prochain. St-Boniface peut se compter chanceux de pouvoir jouir de ce spectacle fameux. Les "Casse-Pieds", ce sont les gêneurs, les raseurs, les fâcheux qui viennent vous faire perdre votre temps. Il n'y a aucune intrigue sentimentale, aucune histoire. Noël-Noël fait une causerie devant un tableau noir . . . mais il l'illustre de cas typiques. Il s'agit d'une série de petits faits quotidiens, notés par un esprit observateur et classés sur l'écran. Certains sketches — comme la femme qui conduit mal — sont de véritables chefs-d'oeuvre.

Il y a de tout dans ce film extraordinaire: du reportage, de l'humour, du vaudeville. Tous les critiques se sont accordés pour le saluer comme une oeuvre au-dessus de l'ordinaire. Il y a là du Molière, du Labiche, du Courteline, enfin, tous ceux qui ont dépeint aimablement les travers des humains. Noël-Noël a même classé ses raseurs: il y a le raseur trop connu, le raseur inconnu, le raseur gaffeur et blagueur, le raseur par téléphone . . . Film merveilleux qui vous fera passer une heure et demie délicieuse.

Noël-Noël, l'auteur de ce film désopilant, en est aussi un des principaux acteurs. Il a avec lui des artistes aussi connus que Bernard Blier, Marguerite Deval, Jean Tissier. Qu'on vienne voir cette comédie!

A la Chambre des Communes

(Suite de la troisième page)

velle formule n'est pas acceptable. Mais d'ici là, il est permis de faire des pronostics sur le succès définitif des pourparlers constitutionnels. Il est probable que les entretiens sur le partage des sources de revenus auront un certain effet sur le résultat de la prochaine rencontre des procureurs généraux. La conférence plénière des premiers ministres du Canada aura lieu immédiatement après la prochaine rencontre des onze procureurs généraux.

M. Truman aurait choisi un ambassadeur pour l'Espagne

NEW-YORK — Selon le commentateur américain Drew Pearson, le président Truman finira par se décider à envoyer un ambassadeur en Espagne. Ecrivant dans le journal du dimanche, le "Sunday Mirror", M. Pearson déclare que le président a fait savoir a M. Stanton Griffis, qui a démissionné de son poste d'ambassadeur en Argentine, qu'il pourrait compter sur le prochain poste qui s'ouvrira et qui ne serait autre que celui de Madrid.

Le Coin des Gais Manitobains

Premièrement!

A tous ceux qui ont lu le Coin depuis son apparition dans **La Liberté et le Patriote** nos félicitations d'avoir eu autant de patience et de suite . . .

Deuxièmement!

A tous ceux qui ont lu le Coin depuis sa première apparition nous voudrions demander une chose: (D'abord, seriez-vous prêts à répondre à toutes ces questions?) Voici . . .

Croyez-vous que les "Gais Manitobains" composent une organisation prospère? Ont-ils un fond solide de principes?

Mais nous sentons que vous aimeriez entendre la réponse à ces questions . . . les voici!

1. **Croyez-vous que les "Gais Manitobains" composent une organisation prospère?**

— Oui et non! Certains jours on dirait que oui, certains autres que non!

2. **Les "Gais Manitobains" ont-ils un fond solide de principes?**

— En théorie, oui. En pratique, ça dépend énormément de chacun.

3. **Les "Gais Manitobains" sont-ils d'abord organisés en vue d'une fin sociale ou religieuse?**

— Sociale, mais inspirée religieusement.

4. **Quel est cette fin, le but des "Gais Manitobains"?**

— Tout simplement d'aider aux jeunes gens et jeunes filles de 18 à XYZ ans à occuper leurs loisirs d'une façon chrétienne et canadienne-française.

5. **Et quels sont ces loisirs?**

— Leurs vacances, leurs soirées, leurs veillées, leurs noces, leurs réunions de famille, leurs temps-libres, leurs congés . . . etc. Mais surtout leurs veillées.

6. **Mais est-ce que les jeunes n'occupent pas leurs loisirs?**

— Certainement . . . mais ils en tirent moins de plaisir et de profit qu'ils en pourraient tirer!

7. **Qu'est-ce qui leur manque donc?**

— Voici par un exemple. Voyez-vous ce pauvre poisson? (disons ce brochet) il est dans le bois près d'un lac. (Rien d'impossible!) Il s'est enfin habitué à vivre hors de l'eau. Il a l'air un peu bête et il passe des heures entières à pleurer (peut-être pour se donner l'illusion d'être sous l'eau . . .) En tout cas, il n'a jamais le coeur bien gai et il se demande pourquoi. Vous pourriez bien lui dire que c'est parce qu'il est dans le bois, sur la terre, et pas dans l'eau . . . "Tu n'es pas dans ton élément, mon vieux poisson!"

Bon nombre de nos jeunes gens et jeunes filles (18 ans en montant, pour ce qui regarde les "Gais Manitobains") sont comme ce poisson. Ils sont chrétiens, Canadiens français. Or ils vivent au milieu des amusements inventés, fabriqués, vendus et servis par des masses de faiseurs d'argent qui ne sont ni chrétiens, ni Canadiens français! Ces pauvres jeunes sont sortis de leur élément, ils ne sont plus dans leur milieu, ils s'amusent, certes! mais d'une façon qui est cruelle . . . Car cette façon de s'amuser ne concorde pas avec leur origine, leur richesse, leur valeur de chrétien et de Canadiens français.

Et ce pauvre poisson, que devrait-il faire? Que fera-t-il s'il se sert de sa tête? Il plongera tout simplement dans l'eau!

Et ces pauvres jeunes, à qui on arrache une source féconde de leur plaisir et de leur richesse intérieure, comment devraient-ils réagir? Tout simplement se moquer un peu de tout ce que disent les autres — si nombreux! — et essayer de retrouver le chemin perdu. Les "Gais Manitobains" voudraient bien se faire les guides dans cette forêt.

8. **Mais les "Gais Manitobains" sont-ils préparés à jouer le rôle difficile de guides?**

— Non!

9. **Alors, pourquoi prétendre jouer un rôle qu'on ne connait seulement pas?**

— Il faut admettre d'abord que quelqu'un doit commencer. Paris ne s'est pas fait en un jour. Et les premiers sont toujours obligés de tâtonner! Oui tâtonner! Y aller à l'aveuglette et essayer!

10. **Et qu'est-ce qu'ils font donc?**

— Ils font ce qu'ils peuvent. Par exemple: tous les mercredis soirs à **8 heures**, dans la salle Jubinville, au sous-sol de la basilique, il y a réunion. Cette réunion se tient pour tous ceux qui veulent y venir dans le but de devenir Gai Manitobain. A part cela, tous les deux dimanches a lieu, à la salle du Cercle Ouvrier, une Cantine. En plus de cela, il se fait de la propagande pour trouver des adhérents **convaincus**. Nous disons convaincus! Il y a toujours énormément de gens qui vont s'attacher à un mouvement pour deux ou trois semaines, mais pas pour trop longtemps . . . au fond, ils font preuve d'un manque de conviction.

11. **Mais de quelle conviction s'agit-il?**

— La conviction que les "Gais Manitobains" peuvent servir à quelque chose dans la société. La conviction que les "Gais Manitobains" **ne sont pas encore fondés**, qu'ils le seront seulement par la bonne volonté de chacun de ceux qui veulent faire du bien suivant l'idée qui a inspiré le fondateur de l'organisation.

12. **Combien y en a-t-il de ces jeunes prêts à travailler pour faire leur part dans l'organisation?**

— Fort peu! Trop peu! Où sont-ils? Bienvenue!

13. **Mais si les gens ne sont pas plus empressés que ça, est-ce que les "Gais Manitobains" vont continuer d'exister?**

— C'est à se demander! Ce serait dommage tout de même si l'organisation devait être dissoute.

14. **Comment faire alors?** (La réponse n'est que pour ceux qui ont eu la curiosité de la poser, avec l'intention de faire quelque chose . . . étant donné que cela suppose qu'ils sont intéressés).

A — Venir aux réunions-soirées du mercredi soir. C'est là qu'on étudie avec la pratique la danse et le chant (on n'en a fait que peu jusqu'à maintenant). Il y aura bientôt (dès que les assistants seront suffisamment nombreux pour que ça en vaille la peine) des cours d'élocution et des occasions multiples de s'habituer à paraître en public et d'y être à l'aise, des occasions d'apprendre à tuer la gêne. (Qui n'en a pas besoin?)

B — Vouloir s'instruire sur plusieurs questions (quelles sont les danses canadiennes-françaises et françaises). Apprendre du nouveau (des danses étrangères) Participer à l'organisation des Cantines du dimanche (faire quelque chose, trouver des invités pour chanter, etc. . .).

C — S'abonner à "La Galette" . . . un excellent moyen d'apprendre toutes sortes de choses au sujet de l'organisation des "Gais Manitobains" qui est tout à fait semblable à l'Ordre du Bon Temps de la province de Québec. L'abonnement est loin d'être coûteux! Un dollar ($1.00). Ecrire aux Gais Manitobains, a/s Basilique St-Boniface.

D — Prier le Seigneur qu'il manifeste sa volonté de voir vivre l'organisation en nous envoyant des membres nouveaux pleins d'enthousiasme, désireux de devenir d'ardents "Gais Manitobains".

Devise pour la semaine
"Pour vivre, il faut lutter."

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

(Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 616

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe. Ministère des Postes, Ottawa.

La persécution des catholiques

L'avenir s'annonce sombre pour les catholiques non seulement derrière le rideau de fer où les éléments communistes leur font une lutte acharnée, mais même dans les pays où l'on fait grand état des libertés démocratiques.

La presse étrangère recente — qui n'est pas l'esclave de puissantes organisations financières ou maçonniques — contient d'intéressants détails sur les traitements iniques que des sectes protestantes ou des sociétés secrètes "neutres" voudraient infliger aux membres de l'Eglise catholique. Evidemment, nos grands quotidiens préfèrent souligner les atrocités qui sont commises en Corée plutôt que de relever les persécutions dont sont l'objet les catholiques en pays démocratiques. En voici quelques exemples:

Le **Cleveland Bulletin** du 17 novembre rapporte que l'Eglise réformée de Hollande a tenu récemment, à Prétoria, un congrès auquel elle avait convoqué des représentants des sectes anglicane, presbytérienne, méthodiste et baptiste.

Au cours des réunions, qui eurent lieu dans la capitale sud-africaine, l'Eglise réformée de Hollande a demandé au gouvernement de proscrire toute immigration de catholiques en Afrique du Sud, à cause du "danger que l'Eglise catholique représente pour le peuple et le pays . . ." Elle a aussi prié le gouvernement de cesser toute subvention aux écoles catholiques et en particulier aux écoles dites "de missions". "Il devrait être illégal", a déclaré l'un des délégués, le professeur P. J. S. Klerk, "pour les enfants protestants de fréquenter une école catholique . . ."

Quoique les propos tenus par les représentants de l'Eglise réformée de Hollande aient été officiellement désavoués par les chefs des églises anglicane, méthodiste et presbytérienne, ils dénotent cependant chez plusieurs protestants un état d'esprit qui ne peut qu'inquiéter profondément les catholiques.

La situation ne semble guère plus rassurante aux Etats-Unis où les chefs protestants, jaloux des progrès constants de l'Eglise catholique, n'hésitent pas à recourir à la persécution ouverte ou déguisée pour nuire aux catholiques et à leurs oeuvres.

Ainsi dans l'Ohio, le "Public Affairs Department of the Ohio Council of Churches" a fait circuler au cours de la campagne électorale, qui vient d'être tenue dans la république américaine, des brochures et des feuillets de propagande anticatholique pour mettre les électeurs protestants en garde contre les candidats catholiques. Dans l'un de ces feuillets, on peut lire ce qui suit: "Veuillez accepter cette lettre à titre d'information. Vous devriez savoir que M. Joseph Ferguson, qui fait la campagne contre le sénateur Taft, est un catholique . . . Naturellement, vous savez que M. Edward Breen est un catholique romain et qu'il est en faveur de l'aide publique aux écoles séparées . . . On semble croire que le gouverneur Frank Lausche est un catholique romain. Il fut élevé dans l'église orthodoxe. Sa famille fréquente l'église méthodiste. Il n'a jamais été catholique romain . . ." L'auteur indique encore dans le feuillet les sociétés auxquelles le candidat appartient, telles que la Maçonnerie, les Shriners, etc., etc., puis il ajoute le paragraphe suivant: "Connaissant les efforts de l'Eglise romaine pour faire nommer un représentant au Vatican et ses instances pour obtenir l'aide publique en faveur des écoles paroissiales, j'ai pensé qu'il n'était que juste que je vous communique ces renseignements . . .

Et ce sont ces mêmes personnages qui s'opposeront à l'envoi d'un ambassadeur auprès du Vatican sous le prétexte qu'il faut maintenir la séparation de l'Eglise et de l'Etat ou encore qu'il ne faut pas associer les questions religieuses aux problèmes d'ordre politique.

Le **Tidings**, de Los Angeles, rapporte dans son dernier numéro que la persécution contre les écoles paroissiales — quoique déguisée — s'accentue au point de menacer l'existence même de ces institutions. "Les écoles paroissiales, lit-on dans le **Tidings**, se voient dans l'obligation de verser en impôts, cette année, un montant de deux à trois fois plus élevé que celui de l'an passé. Ainsi, une paroisse qui, l'année dernière, payait $4,242.77 en taxes scolaires, devra verser à l'Etat cette année $13,173.78. Sauf erreur, la Californie est le seul Etat de la république américaine où les édifices utilisés pour fins scolaires soient taxés. Lorsque la question fut soumise au vote en 1933, les sociétés d'entraide fraternelles firent publiquement la campagne contre la suppression de la taxe."

Au Manitoba, quelques ministres protestants, à la recherche de publicité et désireux d'attirer vers leurs églises les foules qui restent sourdes à leurs appels, annoncent chaque semaine dans les journaux locaux quelques "sermons" contre l'Eglise catholique.

Nous disions au début de cet article que l'avenir s'annonçait sombre pour les catholiques. Le lecteur aura deviné que nous envisagions les événements au point de vue humain, car toutes ces attaques contre l'Eglise rendent ses membres plus fervents, intéressent les protestants à ses dogmes et sont déjà la semence d'une Eglise catholique plus forte et plus fidèle.

Les carrières

L'Institut Social Populaire poursuit la publication de ses études sur les carrières. Neuf fascicules contenant chacun deux études ont déjà paru. Toutes sont signées de noms bien connus: le droit par M. Antonio Perrault, les carrières scientifiques par S. Exc. Mgr Vachon, l'agriculture par M. Albert Rioux, les carrières économiques par M. Esdras Minville, etc. etc.

Un dixième fascicule parait dans le numéro de novembre de la collection des Tracts. Il contient une première étude sur la pharmacie, due au regretté J.-Alfred Laurence, ancien doyen de la Faculté de Pharmacie de l'Université de Montréal, et une deuxième sur l'optométrie, du secrétaire de l'Ecole d'Optométrie de la même Université, M. J.-Armand Messier. Ce nouveau fascicule se vend 15 sous l'exemplaire au secrétariat de l'Institut Social Populaire, boulevard St-Laurent, Montréal 14.

Radio-Canada et la propagande communiste

A diverses reprises, Radio-Canada a été accusée de compter parmi les membres de son personnel toute une armée de "fellow-travellers" qui favorisaient la diffusion de la propagande communiste au pays.

La conférence prononcée à Radio-Canada le 5 novembre dernier par M. Jamieson Stuart, professeur de sciences économiques à l'Université de la Colombie-Britannique, prouve jusqu'à quel point notre organisme d'Etat est pénétré par les éléments communistes.

Voici ce que déclarait notre savant professeur: "La tournure récente des événements en Asie (l'invasion du Tibet et de la Corée par la Chine communiste) pourrait justifier le refus des Etats-Unis et de l'ONU de reconnaitre la Chine communiste. Mais il ne semble y avoir aucune raison pour justifier la reconnaissance du régime Franco en Espagne . . . Je n'ai souvenance d'aucun événement, déclara encore le professeur Jamieson, qui de 1930 à 1940, démoralisa aussi complètement l'Ouest et créa une espèce d'isolationisme cynique que le spectacle de la Grande-Bretagne, de la France, des Etats-Unis, du Canada et des autres puissances de l'Ouest appuyant l'agression fasciste en Espagne par leur politique ridicule de non-intervention."

Il est évident que le professeur Jamieson oublie certains faits historiques pourtant assez récents: l'**Ensign** les lui rappelle dans un article éditorial en date du 19 novembre:

"Mais revoyons un peu les faits, dit l'**Ensign**. Il y eut le pacte de non-agression entre la Russie soviétique et l'Allemagne nazie au soir de l'attaque de la Pologne par les troupes de Hitler, attaque qui déclencha la seconde guerre mondiale; l'invasion de la Finlande par l'U.R.S.S.; l'attaque de la Russie soviétique, lancée par derrière, contre les Polonais qui combattaient les armées nazies sur le front; le message de félicitations de la Russie soviétique à l'Allemagne nazie lors de l'attaque hitlérienne contre la Yougoslavie; la 'non intervention' de la Russie soviétique tandis que la Belgique, la Norvège, la Hollande et la France tombaient sous l'assaut nazi et que l'Angleterre seule résistait à l'invasion et à la défaite. Le professeur Jamieson aurait-il si tôt oublié cet 'appui tacite' de l'agression nazie?

"Quant à l'agression fasciste en Espagne, le professeur Jamieson a nui lui-même à la cause qu'il prétendait défendre en avouant un peu trop candidement que la Russie soviétique avait apporté de l'aide au 'gouvernement républicain' de l'Espagne.

"L'impartialité de Radio-Canada consisterait-elle à louer les services des commentateurs de nouvelles qui ne craignent pas d'afficher aussi ouvertement leur approbation de la propagande communiste?"

Le contribuable canadien est taxé pour faire la guerre aux rouges en Corée. Il est encore taxé pour soutenir Radio-Canada qui favorise la cause des rouges au Canada. C'est à ne plus s'y comprendre.

Congrès international des religieux

Des nouvelles tendancieuses ont paru sur le congrès international des religieux qui se tient à Rome du 26 novembre au 8 décembre. On y parlait d'unification, voire d'union, de communautés, vu leur grand nombre, d'adaptation de règles désuètes aux nécessités actuelles, et autres réformes du même genre.

En fait, écrit la **Croix** de Paris, il s'agira "moins d'un congrès que d'un cours d'exercices spirituels". On a voulu faire se rencontrer, en cette Année sainte, qui doit marquer le renouvellement spirituel du monde, des religieux de toute robe et de tout pays, parce que c'est d'abord en eux que doit resplendir la sainteté de l'Eglise et d'eux que doit venir le grand effort de restauration chrétienne. Aussi préfère-t-on parler, dans les milieux officiels, de mise au point ou d'ajustement plutôt que d'adaptation, vu le sens équivoque qu'on peut donner à ce dernier mot. C'est autour de ce theme central: "l'ajustement des états de perfection", dans la vie et la discipline d'abord, dans la formation et l'instruction ensuite, dans l'apostolat ordinaire et extraordinaire enfin, que vont avoir lieu les études et les discussions de cette grande Semaine.

L'Eglise en attend un renouveau profond de surnaturel. Elle compte sur les prières du clergé et de tous les fidèles pour que ses espoirs ne soient pas déçus.

Il ne faut pas croire que la vie des chrétiens soit une vie de tristesse. — PASCAL.

Qu'arrivera-t-il en Corée?



Billet du vendredi

Jean Martet et la Daphné qu'il fit enlever

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Jean Martet, qui n'est pas un nouveau venu parmi les romanciers de France, a ses secrets, ses procédés de composition, mais il n'ignore pas ceux d'autrui, devanciers et contemporains.

Dans son dernier ouvrage, si joliment intitulé **L'Enlèvement de Daphné** (1), à la classique, il réussit cette gageure de réunir ensemble la poésie nostalgique d'Alain-Fournier, qui fait le si grand charme du **Grand Meaulnes**; le mystère et l'attente de Stevenson, dans ce récit finalement manqué qu'est **Ollala**; la blague parisienne de Pierre Benoît révélant l'identité d'Antinéa, reine d'une Atlantide aussitôt perdue que retrouvée.

Ajoutez à cela le goût de l'étrange, du nouveau, de l'inattendu de Jean Martet, et vous avez un livre qui se lit d'un trait, sans repos, d'une couverture à l'autre. Un roman d'aventure, bien entendu, mais situé, au siècle dix-neuvième, dans une atmosphère aussi dix-huitième qu'il est possible. Monde irréel et fantaisiste, incroyable, même en 1840, mais que rendent acceptable, momentanément vraisemblable, l'imagination, l'invention, l'humour et l'entrain de l'auteur.

Son histoire nous transporte dans un château perdu de la montagne, au rude pays de l'Andorre, dont le propriétaire et seigneur a totalement rompu avec le monde et son époque à la mort de Louis XVI. Non seulement cet homme arrête en ce qui le concerne la marche du temps, mais il exige que toutes choses autour de lui gardent l'aspect, la couleur, le goût et l'odeur de ce qui n'est plus, mais il reconstitue autour de lui, pour son plaisir et en protestation contre la révolution, l'empire, les Bourbon qui ne constituent ni Louis XV ni Louis XVI, l'invention du chemin de fer et la poésie romantique.

Le marquis Claude de Peyrolles, comme s'appelle notre gentilhomme, vit enfermé dans son château d'Ercz avec sa femme et sa fille, née d'un premier mariage, âgée d'une vingtaine d'années. Il passe la moitié de son temps dans une sorte de musée à lui, à palper et contempler divers objets ayant appartenu à Louis XVI, Marie-Antoinette et autres membres de la famille royale. Entouré de hautes murailles, son refuge n'est pas facile d'accès. Il faut montrer patte blanche et royaliste pour y entrer. La plupart des visiteurs n'y pénètrent d'ailleurs pas, mais sont reçus dans un corps de logis séparé, par une sorte d'intendant qui sert d'intermédiaire entre eux et le maître de céans.

Immensément riche, propriétaire de multiples domaines, celui-ci a organisé sa vie comme au temps des rois. Il s'habille comme la noblesse de 1775 ou 80, il exige que tout le monde autour de lui ait les vêtements d'alors, selon son rang ou son état. L'intendant, M. Biscaran, porte lui-aussi l'habit à l'ancienne mode, la culotte courte et les bas de soie. L'ameublement est partout du plus exquis dix-huitième siècle. La famille du marquis mange à une longue table, à la lumière de chandeliers, cependant que des laquais chamarrés d'or se tiennent droits et rigides derrière les chaises.

Dans la bibliothèque, on ne connait d'ouvrages plus récents que le **Vert-Vert** de M. Gresset, les **Saisons** de St-Lambert ou les **Poésies** de Jean-Baptiste Rousseau. Personne n'a jamais entendu parler, par exemple, de Hugo, Lamartine ou Musset. La marquise et sa belle-fille jouent de la harpe, de la guitare, font du petit-point et s'ennuient on ne peut mieux. La vie n'est pas gaie au château de Peyrolles, mais le marquis s'y donne l'illusion d'être heureux, content d'y avoir préservé la douceur de vivre que la France ne connaîtra jamais plus.

C'est dans ce milieu irréel et charmant que tombe, du jour au lendemain, un lointain neveu du seigneur, chargé de mission auprès de lui. Il doit d'abord, pour être accueilli, revêtir ce qu'il appelle l'uniforme du château. Jeune et bien tourné, il le porte à ravir. Et ce qui devait arriver arrive. Il s'éprend de sa jolie cousine, qui s'amourache apparemment de lui.

Avec la connivence de l'intendant, les jeunes gens projettent de fuir ensemble, mais le ravisseur est blessé par les gens du château, qui font bonne garde, cependant que la fille réussit à s'envoler. Et Bertrand de Mazac est ramené auprès du marquis de Peyrolles, longuement soigné par sa femme, tiré peu à peu de son monde de chimères. Il apprend successivement que celle qu'il projetait d'épouser se moquait de lui, qu'elle a rejoint en Espagne l'homme qu'elle aime, et que la marquise n'était dans sa jeunesse qu'une fille de théâtre, membre d'une troupe ambulante, que son seigneur de mari trouva un jour à son goût et tira de sa misère, l'ayant éblouie par ses promesses de faste et de vie raffinée.

Et tout est bien qui finit bien, ou mal, ou de façon inattendue, pour les personnages comme pour le lecteur qui s'intéresse à leur sort.

Le livre de Martet est léger, plaisant, amusant. En raison de quelques pages, on le réservera aux grandes personnes. Non seulement l'auteur connait son métier, ce qui fait l'agrément de son récit, lequel se suit en droite ligne et ne faiblit jamais en intérêt, mais il y ajoute un piquant très spécial par l'exploitation, la reconstitution et le charme de l'histoire.

L'ILLETTRE.

(1) Editions Albin Michel, Paris. Distribution du Cercle du Livre de France, Montréal.

"Je veux", c'est le mot le plus rare qui soit au monde quoique le plus fréquemment usurpé; mais quand un homme en a le secret terrible, qu'il soit pauvre aujourd'hui et le dernier de tous, soyez sûrs qu'un jour vous le trouverez plus haut que vous.
LACORDAIRE.

La Chronique ...Internationale

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par Michel QUEGEVE

Le syndicalisme en France.

Parallèlement aux négociations collectives qui se déroulent entre les organisations patronales et les confédérations ouvrières françaises, existent d'autres négociations entre les organisations patronales et celles qu'on appelle communément "les cadres". Ceux-ci, en grande majorité, sont groupés au sein de la Confédération générale des Cadres (C.G.C.), qui possède maintenant la représentativité officielle au même titre que les confédérations ouvrières comme la C.G.T., la C.F.T.C. et la C.G.T.-F.O. Nous sommes en présence d'une action professionnelle qui tend à défendre et promouvoir les intérêts de plusieurs catégories de salariés qui sont à mi-chemin entre le prolétariat (ouvriers et employés) et le patronat, notamment les agents de maîtrise, les techniciens, les ingénieurs, les cadres supérieurs, etc.

En d'autres termes, c'est le syndicalisme des techniciens, le syndicalisme des fonctionnaires qui exercent un commandement, le syndicalisme des représentants de commerce, bref le syndicalisme de ceux qui se situent dans la hiérarchie professionnelle "entre les ouvriers spécialisés et le patronat". Pratiquement inexistant en Amérique, le syndicalisme des cadres se développe graduellement sur le continent européen, notamment en France, en Suisse et en Italie.

Qu'est-ce qu'un cadre?

Ayant à définir devant un auditoire ce qu'est un cadre au point de vue de l'action professionnelle, l'un des responsables de la C.G.C. déclarait: "Pour nous, un cadre est toute personne qui, de par ses fonctions, assume un commandement ou a des responsabilités équivalentes. Notre conception est donc très large puisque nous acceptons au sein de notre Confédération non seulement les cadres supérieurs et ingénieurs, mais également les agents de maîtrise et les représentants. Il est bien entendu que nous comprenons parmi nos membres également les fonctionnaires ayant un commandement ou assumant des responsabilités équivalentes et les para-fonctionnaires". En d'autres termes, le syndicalisme des cadres s'adresse à une partie déterminée des salariés et non à la classe ouvrière au sens précis du terme.

Historique du syndicalisme des cadres

Ce n'est qu'après la guerre de 1914-1918 que le syndicalisme des cadres a pris une certaine consistance et, en fait, il n'a atteint sa majorité qu'après la Libération en 1945. Expliquant les raisons pour lesquelles le syndicalisme des cadres s'est développé longtemps après les syndicats ouvriers proprement dits, un publiciste de la C.G.C. donnait l'interprétation suivante: "A cette époque de stabilité monétaire et d'expansion industrielle (avant 1914), il était relativement facile à un cadre ayant de la valeur, de la volonté et le minimum de chance indispensable pour réussir, de trouver par lui-même une situation en rapport avec ses aspirations. Beaucoup d'entre eux arrivaient même à leur tour à devenir patron.

"Depuis la guerre de 1914-1918, les conditions économiques se sont modifiées et ont entraîné parallèlement un changement dans les structures sociales. Il est devenu pratiquement impossible pour les salariés, en raison des dévaluations monétaires successives et de la hausse des prix, de se constituer par l'épargne des capitaux nécessaires pour devenir à leur tour créateurs d'entreprise.

"De plus, si les salaires ouvriers et employés ont entre les deux guerres suivi à peu près la hausse des prix, il n'en a pas été de même tant s'en faut de ceux des cadres. Ils ont subi à la fois les contre-coups de l'inflation et de la stagnation économique qui ont marqué les années 1930 à 1939".

L'action syndicale des cadres s'est heurtée à de nombreuses difficultés, notamment l'esprit individualiste de cette catégorie de salariés. Mais les conditions sociales ayant évolué, les cadres ont compris qu'ils devaient utiliser des méthodes de défense comme le faisaient les travailleurs.

Action syndicale autonome

Les trois grandes confédérations ouvrières (C.G.T., C.F.T.C. et C.G.T.-F.O.) ont constitué des sections cadres, mais on doit reconnaître que les cadres dans l'ensemble préfèrent pratiquer une action syndicale autonome. D'où les progrès réalisés par la Confédération générale des Cadres en matière d'effectifs et d'influence auprès des autorités publiques. La C.G.C. jouit maintenant de la représentativité, c'est-à-dire que les pouvoirs publics reconnaissent à son action un caractère officiel. Lorsque le gouvernement consulte les confédérations ouvrières et la centrale patronale, il consulte également la C.G.C. qui possède aussi des représentants au sein des organismes publics tripartites comme le Conseil Economique, la Commission supérieure des Comités d'entreprise.

Est-ce à dire que les cadres entendent nier la solidarité qui les unit avec les autres catégories de salariés? A cette question, la C.G.C. répond: les cadres ont constitué une organisation indépendante des centrales ouvrières pour des raisons historiques et parce qu'ils estiment qu'étant par définition une minorité parmi les salariés, il ne leur serait pas toujours facile de défendre leurs intérêts et de faire prévaloir leur point de vue au sein d'organisations ouvrières. Toutefois, cela ne signifie pas que les cadres s'opposent à la classe ouvrière: ils se reconnaissent un devoir de solidarité à jouer avec ceux qui sont au bas de l'échelle hiérarchique. En fait, la C.G.C. constitue des cartels temporaires et limités avec les centrales ouvrières.

Le coefficient hiérarchique

Les cadres français sont les plus mal payés du monde, déclarait un publiciste de la C.G.C., et on ne saurait contester que les salaires d'ingénieurs, par exemple, sont 2 à 3 fois plus élevés aux Etats-Unis et en U.R.S.S. Si le syndicalisme des cadres est pratiquement inexistant en Amérique, c'est que les cadres jouissent d'un statut moral et d'une stabilité matérielle que nous ne rencontrons pas en Europe. La grande préoccupation de la C.G.C. est de faire admettre le maintien de la hiérarchie au sein des entreprises par la reconnaissance d'un coefficient hiérarchique en matière de salaires, de manière à ce que les cadres cessent d'être les victimes des "tendances au nivellement par le bas qui se sont développées depuis les dernières décennies". La C.G.C. entend faire appliquer le principe du coefficient hiérarchique dans tous les domaines de la vie professionnelle. Elle rencontre des difficultés, des préjugés, des incompréhensions, mais son influence gagne constamment du terrain.

Depuis la Libération, la France poursuit un effort remarquable en matière de réorganisation économique et de modernisation technique. Sans la coopération étroite des cadres, un tel effort n'aurait pas donné les résultats escomptés. Il n'est que normal de reconnaitre leur nécessité et leurs mérites. La C.G.C. est devenue leur porte-parole autorisé.

A la Chambre ...des Communes

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

par Denys PARE

La conférence des procureurs provinciaux n'a pas été une faillite. Le problème est aussi complexe aujourd'hui qu'au temps de la Confédération.

OTTAWA — Le fait que la Conférence des procureurs généraux s'est ajournée après deux jours de délibérations seulement et devant de "nouvelles questions", a fait dire à certains que les délégués se trouvaient dans une "impasse insurmontable". On a dit qu'il s'agissait de la "faillite de la Conférence" et que le communiqué laconique publié à l'issue des pourparlers n'était qu'un "aveu d'impuissance".

Il ne s'agit aucunement de faillite et encore moins d'impuissance. La possibilité de doter le Canada d'une constitution essentiellement canadienne n'a jamais été plus grande au pays qu'elle est aujourd'hui. Mais n'oublions pas que le problème devant lequel se trouvent les chefs d'Etat canadiens aujourd'hui, est aussi complexe et même davantage que celui auquel devaient faire face les Pères de la Confédération. Il y a un nombre considérable de facteurs qui sont venus compliquer davantage notre système fédératif depuis 1867.

Ajournement nécessaire

C'est pourquoi il ne faut pas s'étonner si les procureurs généraux se trouvant au coeur même des difficultés inhérentes au choix d'une procédure d'amendements de la constitution, se sont vus dans l'obligation d'ajourner les délibérations afin de leur permettre de consulter leur gouvernement respectif. Le problème de la constitution d'un pays est beaucoup trop important pour qu'on puisse se permettre de tenter de le résoudre dans quelques jours seulement. On en est encore au stage de la procédure d'amendement, mais le but ultime des pourparlers vise à donner au Canada une constitution qui lui soit propre. Une déclaration de M. S. Garson, ministre de la Justice et président du comité des procureurs généraux, faite à l'issue de la rencontre de la semaine dernière, efface tout doute sur cette question. "Est-ce que vous travaillez à donner au pays une constitution qui soit une constitution canadienne?" M. Garson a répondu catégoriquement que tel était le but.

Il faut bien se rendre compte qu'il est inutile de chercher les termes d'une constitution, si on ne possède pas d'abord les moyens de modifier au besoin cette constitution. La difficulté de trouver cette formule d'amendements réside surtout pour les articles vitaux de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord, et surtout pour les clauses qui concernent les droits civils et la propriété.

Dans un dilemme

Les procureurs généraux se trouvant devant un dilemme, ont préféré ajourner la conférence pour étudier une nouvelle formule d'amendement plutôt que d'annoncer leur séparation en déclarant qu'il n'y avait pas moyen de trouver une méthode acceptable à toutes les provinces. Le dilemme était le suivant: les articles dans la catégorie cinq, c'est-à-dire ceux qui pour être modifiés, auraient nécessité le consentement unanime des provinces, étaient tels que l'évolution du pays en aurait été ralentie; alors que d'autre part, les clauses réservées étant moins nombreuses, les droits particuliers de la province de Québec, tels les droits civils et à la propriété, auraient été moins bien garantis.

Ainsi, certains soutiennent que le pouvoir central est paralysé dans son action, en ce qui concerne surtout les mesures sociales, si une formule quelconque n'intervient pas en vertu de laquelle le gouvernement fédéral pourrait légiférer sur des points limités et déterminés relatifs à la propriété et les droits civils qui sont du domaine des provinces. Mais, par ailleurs, les provinces, surtout celle de Québec, ne s'opposent pas à l'adoption de mesures nationales de sécurité sociale. Toutefois, ces provinces désirent entourer leurs droits civils de toutes les précautions constitutionnelles possibles. On voit que les "questions nouvelles", qui sont survenues lors des pourparlers des procureurs généraux, se résument à une nouvelle formule d'amendements en ce qui concerne les articles des droits civils.

Si les amendements relatifs aux droits civils ne peuvent être modifiés qu'avec le consentement unanime des provinces, les modifications seraient alors très difficiles et la rigidité constitutionnelle serait extrême. On explique que les amendements concernant les clauses dites réservées pourraient être prévus dans une liste de cas concrets qui constitueraient des exceptions tout en laissant aux provinces leur juridiction générale dans le reste des articles réservés.

Les chefs politiques canadiens doivent élaborer une méthode d'amendements susceptible de servir non seulement l'année prochaine, mais qui pourrait aussi être utile dans 25 ou 50 ans. C'est pour cette raison qu'ils recherchent une formule basée sur une majorité quelconque de la population canadienne. Cette formule doit être à la fois assez souple pour répondre aux exigences de l'époque et assez rigide pour garantir les droits des onze gouvernements du Canada.

Les procureurs généraux se sont séparés après qu'on leur eut soumis une formule alternative. Avec leur gouvernement respectif, ils étudieront la possibilité d'accepter cette nouvelle formule. On voit qu'il ne s'agit pas d'une impasse, mais plutôt d'un moyen d'en arriver au but ultime. Il y aura impasse si les procureurs généraux, après la conférence fiscale du 4 prochain, reviennent à Ottawa pour dire que la nou-

(Suite à la deuxième page)

Le Grand Conseil des Organisations de St-Boniface



On remarque sur cette photo les représentants des différentes organisations de St-Boniface qui ont assisté récemment à une réunion plénière du Grand Conseil de toutes les associations de la ville cathédrale. De gauche à droite, **1ère rangée:** R. F. J. Bruns, S.M., M. Roland Couture, Dr Paul L'Heureux, S. Exc. Mgr G. Cabana, M. l'abbé Léo Blais, M. Georges Forest.

2ème rangée: M. Célestin Muller, M. William Raymond, M. Jean Lavallée, M. Lucien Paquin, M. Maurice Achet, Mlle Annette Fredette, M. Louis LaRivière, Mme Osias Roy, Mme Paul Bergeron, M. Omer Pelletier, M. Pierre Raimbault, M. Louis Hébert, Mlle Madeleine Chatelain.

3ème rangée: R. P. L. Guy, S.J., M. Henri de Moissac, M. Maurice Lévêque, M. Marius Benoist, M. Henri Duyvejonck, M. Roger Teillet, M. Charles Guenette, M. Ovila Fontaine.

4ème rangée: M. Georges Dauphinais, M. Gérard Dumas, M. Philippe Guenette, M. Alfred Ste-Marie, M. Marcel Bourgouin.

Le Grand Conseil de St-Boniface

St-Boniface a un "Community Club" qui porte le nom de Grand Conseil.

Le jeudi 23 novembre avait lieu un souper, suivi d'une réunion très importante, pour marquer le premier anniversaire de cette institution.

Nature du Grand Conseil

Les quelques lignes suivantes, extraites des Constitutions, peuvent donner une idée de la composition et du but du Grand Conseil:

Membres du Grand Conseil: Toute organisation catholique et canadienne-française qui s'occupe d'oeuvres sociales ou récréatives dans St-Boniface, a le droit de faire partie du Grand Conseil.

Patron du Grand Conseil: Le Christ-Roi est le grand patron du Grand Conseil et de toutes les organisations paroissiales de St-Boniface.

Buts du Grand Conseil: 1) Aider les organisations sociales et récréatives de St-Boniface à se mieux connaître les unes les autres, à s'entraider mutuellement, à coordonner leurs activités, à éviter la duplication d'activités dans un même domaine.

2) Aider les organisations sociales et récréatives de St-Boniface à mieux accomplir leurs oeuvres, à mieux servir la population, à mieux solutionner leurs problèmes ou difficultés.

3) Faire valoir les activités et oeuvres des organisations sociales et récréatives de St-Boniface auprès des pouvoirs publics et auprès de la population; obtenir des fonds des pouvoirs publics et de la population.

4) Faire valoir les organisations sociales et récréatives de St-Boniface auprès de la population; éduquer la population à participer aux oeuvres sociales et récréatives.

5) Rendre plus efficaces certains mouvements d'ensemble: pétitions, représentations, demandes, etc.

6) Laisser à chaque organisation membre du Grand Conseil son autonomie, identité, liberté d'action et d'administration, etc.

Caractère particulier du Grand Conseil

"La communauté catholique canadienne-française de St-Boniface a son histoire à elle, elle a ses problèmes particuliers, son caractère propre, sa personnalité: elle n'a qu'à prendre conscience d'elle-même et affirmer fièrement, simplement, son identité, auprès du Conseil de Ville, des sociétés de bienfaisance, auprès de la population qu'elle voisine.

"Elle ne doit pas sacrifier ce qui la distingue des autres "Community"; elle ne doit pas se métamorphoser pour prendre la forme et le moule des "Community" qui n'ont ni son histoire, ni ses problèmes, ni son caractère.

"Nos prédécesseurs l'ont ainsi compris: auprès des autorités provinciales, auprès de nos compatriotes, avec leur Association d'Education, avec leurs entreprises multiples, ils se sont fait pratiquement considérer et reconnaitre. Nous n'avons qu'à marcher sur leurs traces dans l'organisation des loisirs de notre groupe catholique et français."

Les organisations membres du Grand Conseil

Font partie du Grand Conseil: Anciens du Collège, Caisse Populaire, Camp Notre-Dame, Cercle Ouvrier St-Joseph, Cercle Molière, Chevaliers de Colomb, CKSB, Chorale de la basilique, Club Sportif, Club Le Voyageur, Club St-Boniface, Fédération des Femmes Canadiennes-françaises, Fanfare La Vérendrye, Gais Manitobains, Institut St-Joseph, Institut Provencher, J.O.C., Piscine Notre-Dame, St-Vincent de Paul, Service Social, St-Jean-Baptiste, Routiers et Syndics de la paroisse.

Les finances

Souscription, nov. 1949: $8,007.30

Distribution:

Collège	1,000.00	
Ass. d'Educ.	2,225.00	
Jeunesse Cath.	1,500.00	
Service Social	500.00	
St-V. de P.	400.00	
Camp N.-D.	200.00	
Piscine N.-D.	500.00	
Fanfare La Vér.	200.00	
Club St-Bon.	50.00	
Bibliothèque	200.00	
Cercle Molière	100.00	
Club Sportif. (tennis)	100.00	
	6,975.00	
Dépenses	167.96	
En Caisse	864.34	$8,007.30
		$8,007.30

Nouvel exécutif

A cette réunion du 23 novembre eut lieu le choix annuel des membres de l'exécutif du Grand Conseil: président, Dr Paul L'Heureux; 1er vice-président, M. Louis LaRivière; 2ème vice-président, Mlle Madeleine Chatelain; secrétaire, M. Georges Forest; trésorier, M. Roland Couture; conseillers: MM. René Lalonde, Lucien Paquin, Ph. Guénette, Alfred Ste-Marie, Roger Teillet, Joseph Chaput; aumônier, M. l'abbé L. Blais.

Lettre de S. Exc. Mgr G. Cabana

Bien-aimés en Notre-Seigneur,

Les rapports des dons du clergé, de nos comités des dons spéciaux et ceux de nos paroisses, à date, indiquent que nos efforts réunis en vue de prélever des fonds pour les oeuvres éducationnelles et culturelles, passeront à l'histoire de notre archidiocèse comme une réalisation remarquable.

De tous côtés, nos collaborateurs et nos catholiques ont fait preuve de générosité. En présence de cette magnifique coopération et d'un tel esprit de sacrifice, nous sentons le besoin de vous remercier et d'adresser des prières de reconnaissance au Dieu Tout-Puissant.

En date du 26 novembre, le montant des souscriptions atteignait $400,000.

D'autres rapports vous seront donnés du haut de la chaire par votre curé. On vous indiquera aussi comment faire vos paiements.

Nous sommes fiers de la belle coopération de nos fidèles à l'occasion de cette grande croisade. Nous sommes fiers de nos 4,000 collaborateurs en grande partie responsables de notre succès. Nous tenons à ce que chaque catholique de Notre archidiocèse contribue à cette victoire. Nous engageons donc nos travailleurs à compléter leurs sollicitations et Nous demandons à ceux qui n'ont pas encore donné leur contribution de ne pas se laisser dépasser en générosité.

Dieu a certainement béni notre campagne, ce témoignage de foi en la divinité de son Eglise. Nous lui recommandons avec instance l'avenir de Notre archidiocèse de St-Boniface et de tous les fidèles qui l'ont fait ce qu'il est.

Bien vôtre en Notre-Seigneur,

† Georges CABANA,
archevêque coadjuteur
de St-Boniface.

• • •

N.B. I — Après informations prises de qui de droit, nous vous répétons que la signature des cartes pour la Campagne de souscriptions pour les Oeuvres d'éducation du diocèse de St-Boniface n'oblige pas en conscience. Elle n'oblige pas au point de vue légal. C'est une promesse d'honneur. Si on ne peut l'acquitter au temps indiqué, on n'aura qu'à demander une extension de temps. Si un revers de fortune ne permet pas de remplir sa promesse on n'aura qu'à nous en avertir.

II — J'ai célébré la grand-messe et les vêpres dimanche dernier à la Basilique en actions de grâces pour le succès de la Campagne et pour attirer les bénédictions divines sur les fidèles du diocèse. Le calice fabriqué avec l'or, l'argent et les pierres données par les fidèles du diocèse a servi pour le saint sacrifice de la messe.

A la Basilique

Les Quarante Heures
Le dimanche 3 décembre

Ouverture: messe de 11 h.

L'après-midi: l'hommage des familles. Autant que possible, tous les membres de chaque famille viennent adorer ensemble.

A 7 h. 30 du soir: Heure d'adoration. Prédication: "Comment vivre sa messe". Le chant: par la chorale de la basilique.

Adoration nocturne: communion à toutes les heures, depuis minuit.

Le lundi 4 décembre

Messe solennelle à 8 h. 30.

A 7 h. 30 du soir: Heure d'adoration. Prédication: "L'Eucharistie et la vie de famille". Le chant: par les Croisées de l'Institut St-Joseph.

Adoration nocturne: communion à toutes les heures, à partir de minuit.

Le mardi 5 décembre

La messe de clôture aura lieu à 8 h. 30.

Retraites fermées

Prochaines retraites
Décembre

1—4 Institutrices
5—8 Jacistes
8—11 Jeunes filles de St-Boniface
12—15 Dames

Dernières retraites pour l'Année Sainte!

Petites Notes

Nous saluons l'arrivée de M. Siméon Garet, de retour à St-Boniface après un voyage de cinq mois en France. Il séjourna pendant plusieurs semaines dans sa famille, puis visita divers endroits de la France et se rendit en Belgique. Il se joignit aussi à un groupe de pèlerins de l'Année sainte qui se rendit à Rome et eut le bonheur d'être reçu en audience par Sa Sainteté Pie XII. La traversée du retour fut heureuse et M. Garet se dit enchanté de son voyage.

• • •

Remerciements

La famille J.-O. Brunet remercie bien sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de bouquets spirituels, honoraires de messes, visites, assistance aux funérailles, etc., à l'occasion du décès de M. J.-O. Brunet. Elle désire remercier d'une façon toute spéciale les religieuses de l'hôpital de St-Boniface.

Mariage

TESSIER—TREMBLAY

En la basilique de St-Boniface, à 9 h., le samedi 25 novembre, M. l'abbé M. Deniset-Bernier bénissait le mariage de Mlle Marie-Antoinette-Jeannine Tremblay, fille de Mme J.-P. Tremblay et de feu M. Tremblay, avec M. Gaston-Lionel Tessier, fils de M. et Mme Gédéon Tessier, de Shawinigan Falls, P.Q.

La mariée était accompagnée de son frère, Roland. Elle portait un costume couturier de gabardine bleue. La jaquette demi ajustée avait de larges revers et la jupe étroite était plissée à l'arrière et en avant. Son chapeau de velours rouge vin était orné d'un pompon de plumes roses et d'une voilette rouge vin. Son corsage était composé d'oeillets rose pâle.

MM. René Dussault et Claude Tremblay, frère de la mariée, agissaient comme témoins.

Au cours de la cérémonie, M. Léo Brodeur exécuta des cantiques appropriés. Il était accompagné à l'orgue par Mme Bourbonnière.

La réception, à l'issue de la messe nuptiale, fut tenue à la demeure de M. et Mme Roland Tremblay, 153, rue Dumoulin.

M. et Mme Tessier sont partis en voyage à Kenora. A leur retour, ils établiront résidence à 277, avenue Provencher.

Décès

M. ALFRED ROWAN

M. Alfred Rowan, âgé de 54 ans, est décédé le mercredi 22 novembre, à sa demeure, 172, boulevard Dollard.

Né à l'Ile-de-Chênes, Man., il habitait St-Boniface depuis 1908. Pendant ses 4 dernières années, il avait travaillé aux abattoirs de St-Boniface.

Il laisse dans le deuil, un fils, Walter, de St-Boniface; trois frères, Alexandre et François, également de St-Boniface, et Willie, de Brantford, Ont.; deux soeurs, Mmes G. Bérard, de Ste-Anne, Man., et E. Delorme, de St-Boniface.

Une grand-messe de Requiem fut chantée à 10 h., le vendredi 24 novembre, à la basilique de St-Boniface.

• • •

M. JOSEPH GAUTHIER

Les funérailles de M. Joseph Gauthier, de 963, rue Dugas, eurent lieu en la basilique de St-Boniface le lundi 27 novembre, à 9 h. M. Gauthier est décédé à l'âge de 72 ans, le vendredi 24 novembre.

Il laisse dans le deuil: son épouse; 6 fils, Salvien, Paul, Wilfrid, Léo, Philias et Jules, tous de St-Boniface; 5 filles, Mmes J. Bibeau, L. Bibeau, R. Fontaine, A. Grandmont et R. Fourneau, toutes de St-Boniface également. Lui survivent aussi 3 frères: Olivier, de Ste-Geneviève, Raymond, de Lorette, et Ernest, de St-Boniface; 3 soeurs, Mmes A. Morin, de Ste-Geneviève, L. Laferrière, de St-Norbert, et M. Martel, de St-Boniface; ainsi que 23 petits-enfants.

La maison Coutu dirigeait les funérailles et l'inhumation se fit dans le cimetière de St-Boniface.

Remerciements

La famille Joseph Gauthier remercie bien sincèrement tous les parents et amis qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de son grand deuil, soit par offrandes de fleurs et de prières, soit par assistance aux funérailles.

Au Conseil de Ville

Pont Marion

Le pont situé sur la rivière Seine, sur la rue Marion, sera réparé par les autorités provinciales et on soumettra sous peu un plan avec les dévis requis pour permettre de commencer les travaux au plus tôt. On sait que le pont et les abords du pont, ainsi que toute la rue Marion, ont souffert beaucoup des suites de l'inondation.

Construction nouveau genre

Un individu a demandé permission de faire ériger ue maison genre nouveau, sur la rue La Vérendrye. Il s'agit d'une construction sans sous-sol et sans cave, chauffée du premier étage. Le Conseil a donné le permis voulu.

Vacances chez les pompiers

Il y a deux vacances chez les pompiers. On a reçu neuf applications. Le chef Spence a été chargé de choisir les candidats propres à la position et de faire rapport au Conseil.

St-Boniface aura des feux de signalisation

St-Boniface aura ses premiers feux de signalisation dans les dix prochains jours, déclara l'échevin Louis Léger, lors de la session spéciale du Conseil, le mercredi 22 novembre. Le Conseil a approuvé la dépense de $1,200 pour l'achat de ces dits feux de signalisation, destinés à être placés aux intersections des rues Marion et Taché, au Norwood.

Munis d'un nouveau système, ils se règleront automatiquement par l'importance du trafic.

Avec le temps, seront réglées de la sorte les autres intersections suivantes: chemin Ste-Marie et Taché, Ste-Marie et Marion, Provencher et Taché, ainsi que l'extrémité ouest de Marion, pour contrôler le trafic de la campagne.

Les digues de St-Boniface coûteront $322,000

Les contrats passés pour les digues de St-Boniface s'élèvent à $322,549.71; ce total comprend ce qui a été fait et ce qui reste à faire, déclara M. D. M. Stephens, lundi dernier. M. Stephens fait partie de la Commission des Digues du grand Winnipeg en qualité de membre du département des Mines et Ressources Naturelles, au Provincial.

Voici le détail de ces contrats: celui de la digue de Lyndale s'élève à $41,501.80 et celui du pont du Norwood au nord du Parc Whittier à $54,312.28; enfin les digues destinées à protéger le sud-est de St-Boniface (le long de la rivière La Seine) coûteront à la ville la somme de $21,739. Ce dernier projet reste à être accompli.

La facture du Premier Ministre

Pour les pompes, les moteurs et station de pompes, la note s'élèverait à $180,632.08; les travaux des ingénieurs et l'estimation préliminaire seront évalués à $14,364.55 et les dépenses de l'administration à $10,000.

St-Boniface, d'après l'entente avec le Provincial, se voit contraint de payer 12½ pour-cent du coût total des digues.

Le premier ministre D. L. Campbell, dans une récente note, laissa entendre sans ambiguité qu'il était peu probable que le gouvernement, dans le règlement de comptes final, prenne en considération l'attitude généreuse de St-Boniface, lors de l'inondation.

Les maisons situées en dehors des digues

M. Campbell annonça également que le gouvernement considérait "juste et équitable" que la Municipalité intéressée paie une partie de la dépense qu'occasionnerait l'expropriation des résidents des maisons en dehors des digues. Enfin dans une autre lettre il affirma qu'il consentait à envisager la situation des propriétaires de ces maisons mais ne s'engageait à rien, avant d'en référer au Fédéral et aux Municipalités affectées.

Chez les Canadiens de Naissance

Le samedi 4 novembre, l'exécutif de l'Assemblée La Vérendrye organisa une soirée sociale pour les joueurs de balle au camp et leurs amis. Chaque joueur reçut un magnifique coupe-vent présenté par M. Alphonse Plamondon, assisté de M. Albert Trudeau. La présence de plusieurs membres de l'exécutif rehaussait la cérémonie.

Les officiers nationaux et plusieurs membres de l'assemblée de Winnipeg assistaient à l'assemblée régulière du mardi 14 novembre.

N'oubliez pas de faire parvenir au comité "Arbre de Noël" les noms de vos enfants âgés de 1 an à 11 ans. La fête de l'Arbre de Noël aura lieu le 17 décembre, à 2 h. 30 p.m.

Que chaque membre de cette assemblée n'oublie pas la célébration de l'anniversaire de "L'Acte de Westminster" qui se tiendra, cette année, au restaurant Moore's. Chaque membre devrait acheter au moins deux billets.

"Le Gros Bill" au théâtre Paris du 11 au 14 décembre

On présentera ce film canadien-français qui met en vedette les acteurs aimés du public, ceux de "Séraphin", d'"Un homme et son péché", du "Curé du village", dans une production nouvelle qui, dit-on, est la meilleure jusqu'à date. Le "Gros Bill", c'est l'histoire d'un jeune homme issu de parents canadiens-français qui ont émigré au Texas. Le héros, né et élevé aux Etats-Unis, revient dans la province de Québec et y rencontre la bienveillance et la malveillance d'un petit village de campagne. Scènes des chantiers, de la drave, de la vie rude des colons. Le tout s'agrémente d'une idylle charmante.

Ce film sera présenté trois jours consécutifs, les jeudi, vendredi et samedi, 14, 15 et 16 décembre. Le théâtre sera ouvert à partir de deux heures de l'après-midi, les jeudi et vendredi, et à partir d'une heure le samedi. On nous promet deux heures de plaisir et de joie intime.

Baptêmes

Le 15 octobre: Beverley-Anne, née le 5 octobre, fille d'Albert DeSchutter et de Constance Desautels. Parrain, Joseph Desautels; marraine, Hortense Biron.

Le 22 octobre: Darlene-Suzanne, née le 21 septembre, fille de Léopold Rodrigue et de Delia Coleman. Parrain et marraine, M. et Mme Roméo Rodrigue.

Le 22 octobre: Susan-Ann, née le 13 octobre, fille de Gaëtan Tissot et d'Ann Klein. Parrain, Gérard Rodrigue; marraine, Mme Jean Legal.

Le 22 octobre: Joseph-Ferdinand-Marcel-Gérald, né le 16 octobre, fils de Lucien Tétrault et de Rose Gagné. Parrain et marraine, M. et Mme Olivier Tétreault.

Le 26 octobre: Joseph-Charles-Robert-Roger, né le 22 octobre, fils de Joseph-Armand Landry et d'Aurore-Marie Champagne. Parrain, John Fuss; marraine, Marie-Antoinette Landry.

Le 29 octobre: Ronald-Omer-Camille, né le 19 octobre, fils d'Omer Carrière et d'Angèle Lemoine. Parrain et marraine, M. et Mme Camille Carrière.

Le 29 octobre: Marie-Stella-Pauline, née le 18 octobre, fille d'Armand Vincent et de Jeanne Dupont. Parrain, Paul Phaneuf; marraine, Joan Delury.

Le 5 novembre: Louise-Annette, née le 28 octobre, fille de Noël Desrochers et de Bernadette Champagne. Parrain, Omer Desrochers; marraine, Rolande Desrochers.

Le 5 novembre: Alfred-Henri-Joseph, né le 30 octobre, fils de Jean Hermary et de Cécile Van Raes. Parrain, Henri Landry; marraine, Marie-Louise Hermary.

Le 5 novembre: Gérald-Denis-Joseph, né le 13 octobre, fils de Lewis Zinn et de Thérèse Gauthier. Parrain, Raymond Gauthier; marraine, Elida Jalbert.

Le 5 novembre: Paul-Jules, né le 25 octobre, fils de Joseph Chaput et de Jeanne Bérubé. Parrain, Georges Chaput; marraine, Amélie Boux.

Le 12 novembre: Diane-Jacqueline-Marie, née le 1er novembre, fille de Paul-Antoine Rivard et de Blanche Pinette. Parrain et marraine, M. et Mme Jean Rivard.

Le 12 novembre: Joseph-Charles-Richard-Gérald, né le 3 novembre, fils de Maurice Lévêque et d'Alice Péloquin. Parrain, Claude Lévêque; marraine, Laurette Péloquin.

Le Club de St-Boniface

Le grand conseil du club de St-Boniface représente chacune des 25 organisations qui s'occupent des activités sociales ou récréatives, annonça le Dr Paul L'Heureux, à la réunion annuelle, le jeudi 23 novembre, au Cercle Ouvrier.

L'objectif principal du conseil est d'élever le niveau moral, social et intellectuel de la commune en coordonnant les activités.

Le club de St-Boniface est probablement le seul club couvrant un programme aussi complet, annonça encore le Dr Paul L'Heureux.

Ce club donne des conférences pour adultes, un programme de radio, des cours de préparation au mariage, des cours sur les relations entre les différentes races sans parler des nombreuses activités: groupe théâtral, littéraire, classe sur le journalisme, livres, films et musée. Pratiquement tout est couvert, depuis le folklore jusqu'aux travaux du bois et du fer. On y donne même les directives aux guides et aux scouts et autres groupes semblables.

Collation des diplômes à l'Institut Collégial St-Joseph

ST-BONIFACE — Le vendredi soir 24 novembre eut lieu à l'Institut Collégial St-Joseph la collation des diplômes et le couronnement des élèves finissantes. La cérémonie fut présidée par S. Exc. Mgr G. Cabana, qui avait à ses côtés M. J.-A. Marion, président de la Commission scolaire, et les commissaires, ainsi que plusieurs représentants des institutions d'éducation dont le président de l'Université du Manitoba, M. Gillson, et l'hon. W. Miller, ministre d'Education dans le cabinet provincial.

Un programme intéressant avait été préparé par les élèves de l'Institut. On a en même temps proclamé les noms des lauréates en piano pour l'année scolaire 1949-1950 et quelques-unes des élèves ont fait valoir leurs talents durant la soirée. Le choeur de l'Institut, qui est excellent, s'est fait entendre au début dans trois morceaux de son répertoire, dont un hymne grégorien à la sainte Vierge particulièrement bien réussi.

M. l'abbé A. d'Eschambault

M. l'abbé Ducquay, chapelain de l'Institut, fit lecture des noms des élèves qui ont obtenu leur baccalauréat ès arts et de celles qui ont terminé leurs études à l'Institut en juin dernier. Il y a 27 jeunes filles qui ont complété leur grade XII en juin dernier. Elles étaient toutes présentes, à l'exception d'une qui est entrée en religion. Parmi les bachelières il y a six religieuses et une seule jeune fille laïque Mlle Connelly.

A l'issue de la proclamation des finissantes et de la distribution de bourses et de prix, M. l'abbé Antoine d'Eschambault fut invité à prendre la parole en français. M. l'abbé parla de l'éducation chrétienne et cita la définition qu'en donne Mgr Baunard: "l'intelligence dans la lumière, la conscience dans la force et le coeur dans la chaleur". L'orateur montra comment ces jeunes filles devaient se considérer privilégiées puisqu'en plus des sciences profanes, on leur donnait des connaissances sur leurs destinées éternelles. L'Eglise a atteint cette synthèse entre le profane et le divin dès le treizième siècle et, depuis, elle n'a fait qu'ajouter à son expérience devenue millénaire.

L'hon. M. W. Miller

L'hon. M. W. Miller, ministre de l'Instruction publique, fut ensuite invité à prendre la parole. Il le fit avec beaucoup de grâce et de bonheur. Il rappela les avantages de l'éducation à base de morale et de christianisme et dit tout le bien possible de la belle et grande institution St-Joseph. Il félicita chaleureusement lauréates et finissantes et leur souhaita bonheur et succès dans les carrières variées qui s'ouvraient devant elles.

Programme

Boléro (pour 2 pianos), de Moszkowski: Lorraine Boivin, Thérèse Poitras, Gertrude Bougard et Claire Bernier.

Choeurs: "O Canada", "La chasse aux papillons" de Louis Clapisson; "Praise be to Thee", de Soeur M.-Raphaël, B.V.M.; "Hymne à la Vierge", (14e siècle) harmonisé par Deems Taylor.

Proclamation des élèves finissantes.

Présentation des médailles et collation des diplômes, par S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface.

Prix d'instruction religieuse, offerts par S. Exc. Mgr Cabana, mérités par Rose-Marie Marion et Louise Van Belleghem.

Prix offerts par M. le Comte de Fleury, consul de France, pour succès en littérature française, décernés à Jacqueline Breton, 3e année universitaire, Céline Houde, 2e année universitaire.

Prix d'excellence, offert par M. S. Brock, K.C., M.A., LL.B., mérité par Eveline Châles.

Prix mérité par l'élève qui a obtenu le plus haut pourcentage aux examens du Bureau de l'Instruction publique, cours académique, offert par Mère M.-Louise de France, supérieure provinciale, à Rose-Marie Marion.

Prix mérité par l'élève qui a aux examens durant tout le cours obtenu le plus haut pourcentage de l'année 1949-1950, cours académique, offert par Soeur Marie-Archange, supérieure, à Henriette Toupin.

Prix de succès en littérature française, offert par le Cercle Molière, mérité par Henriette Toupin.

Bourse de S. H. G. C. MacLean, attribuée à Jacqueline Breton.

Bourse de Mère M.-Gustave, supérieure générale, attribuée à Claire Audet.

Bourse de Mère M.-Louise de France, supérieure provinciale, attribuée à Céline Houde, gagnante de la bourse Isbister.

Bourse du Club Kiwanis de St-Boniface, attribuée à Louise Van Belleghem.

Bourse de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises attribuée à Jeanne Desautels.

Bourse de M. M. Seipp, attribuée à Dolorès Lavoie.

Bourse de l'Amicale Marie-Rose, attribuée à Monique Labossière.

Bourse d'un bienfaiteur, attribuée à Euphrasie Le Sann.

Trophée offert par le Club Kinsmen de St-Boniface-Norwood pour l'excellence aux grades intermédiaires, mérité par Agnès Charette, 9e année.

Lauréates en musique

Piano: Sonate en si bémol de Mozart: Denise Dupuis.

Discours: M. l'abbé A. d'Eschambault, D.Th., D.D.C., l'hon. Wallace C. Miller, ministre d'Education.

Trio: Sonate en mi majeur, de Handel: Violon, Anne Pomer Tofan; viola, Edmund James; piano, Nancy Noonan.

"Dieu protège le roi".

Bachelières ès arts

Mlle Kathleen Connelly, Sr Flora des Anges, J.M., Sr Léon de la Croix, J.M., Sr Marie-Richard, s.g.m., Sr Antoine de la Providence, J.M., Sr Elisabeth de St-Joseph, S.P., Sr Marie-Joseph, C.R.C.P.

Elèves finissantes

Jeannine Arpin, Anita Baxter, Jeannette Bourrier, Alice Brunet, Eveline Châles, Thérèse Dubreuil, Lorraine Gaudette, Béatrice Girard, Dorothy Goebel, Louise Guénette, Hélène Labossière, Monique Labossière, Dolorès Lachance, Euphrasie Le Sann, Rose-Marie Marion, Patricia McDowell, Jeannine Paillé, Thérèse Petit, Réna Rémillard, Madeleine Rousseau, Noëlla Rousseau, Aline Savoie, Olga Shewchuk, Juliette Trudeau, Henriette Toupin et Louise Van Belleghem.

Lauréates en piano

Bourses gagnées au concours annuel du "Good Deed Club" sous les auspices de la T. Eaton Co. à: Jeannette Grant, piano grade VI; Denise Dupuis, piano grade VII.

Trophée du Swedish Musical Club, décerné au Festival de musique de Winnipeg, sous les auspices du Men's Musical Club, à Denise Dupuis.

Bourse, donnée par Le Cercle Ste-Cécile, pour piano grade X, avec les examens théoriques correspondants, à Simone Taburet.

Bourse, donnée par l'Amicale Marie-Rose, décernée pour le plus haut pourcentage obtenu à l'Université du Manitoba, à Jeannine Mousseau.

Trois bourses, décernées par l'Université du Manitoba et données respectivement par "The Canadian Daughter's League of Winnipeg", "The Swedish Musical Club and Norden Society", et les Révérendes Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, à Denise Dupuis.

Quatre bourses, données par le Département musical de l'Institut et collège St-Joseph, pour les plus hauts pourcentages en théorie musicale, à: cours supérieur, Lorraine Boivin et Rose-A. Poulain; cours élémentaire, Gilberte Proteau et Alice Viel.

Sainte-Famille, Ile d'Orléans



Les églises de l'Ile d'Orléans et de la côte de Québec à Beaupré.

Ces vieilles églises témoignent admirablement de l'art architectural de la Nouvelle-France au 18ème siècle. Et nulle parure ne leur convient mieux que leurs exquises vieilles sculptures et pièces d'orfèvrerie, oeuvres d'ateliers de la région de Québec. Dans certaines églises, on remarque de très intéressantes peintures.

Les anciennes paroisses remontent au début de la colonie française. Sur les pages jaunies de leurs registres se succèdent les mariages, naissances et décès de familles qui sont établies depuis plus de 300 ans et vivent encore sur la terre ancestrale.

(On peut se procurer la brochure "Sanctuaires de la province de Québec" en s'adressant au Service provincial du tourisme, 106, Grande-Allée, Québec, P.Q.)

TRIBUNE LIBRE

Monsieur le Rédacteur,

Au commencement d'octobre, je vous envoyais un article en Tribune Libre, qui parut dans la **La Liberté et le Patriote** en date du 10 du même mois. J'ai lu avec plaisir dans le numéro suivant l'opinion de Jean des Prés, qui, lui aussi, se rend compte de la situation. Mon pauvre Jean, il paraît que nous avons crié dans le désert; nos voix n'ont pas eu d'écho. Ce silence témoigne-t-il du désintéressement? Oh! si nous avions traité de politique!

Je faisais appel à nos sociétés religieuses et nationales, pour refranciser notre jeunesse et notre ville; ce qui serait possible, si le problème était étudié à nos assemblées et que le mot d'ordre était de ne pas tolérer d'anglais dans nos réunions de jeunes, ni dans nos foyers. Ce rôle conviendrait admirablement aux Dames de Ste-Anne, comme gardiennes naturelles et providentielles de nos foyers, de notre foi et de nos moeurs.

La société St-Jean-Baptiste devrait aussi diriger dans ce sens, ses meilleures activités.

Notre Association d'Education possède à son crédit un mérite exemplaire, trop peu apprécié du public. L'influence de l'Ordre des Chevaliers de Colomb est très étendue. Les buts de son existence sont, je crois, la défense et le développement des bonnes causes et la lutte à tout ce qui est nuisible. Nous avons aussi le Cercle Ouvrier, fréquenté par de nombreux jeunes anglicisés. La société historique, le comité de CKSB destiné à répandre l'éducation, la culture française et la vérité, jusqu'au delà des frontières de notre province. A tous j'adresse de nouveau un appel pressant, pour qu'une vigilance permanente soit établie à St-Boniface, sur deux questions majeures: la langue française et la moralité publique. Les deux sont en danger. N'attendons pas que la bergerie soit ravagée pour crier "Au loup!"

La fameuse phrase de Mgr Béliveau, désormais historique "Si nous voulons du français, c'est à nous d'en mettre" est pratiquée à l'envers, par trop des nôtres. Nos pires ennemis aujourd'hui ne sont pas les fanatiques étrangers, mais ceux parmi nous qui agissent comme s'ils voulaient détruire la réalité du miracle canadien.

Un bon pourcentage des garçons de nos écoles publiques ont le privilège de redresser au collège leur mentalité anglicisée. J'en profite pour rendre hommage aux directeurs de notre collège dont on reconnaît les élèves, y compris les junioristes, par leur langage et leur tenue.

Nos jeunes filles ne jouissent pas des mêmes avantages. En voyant ces essaims, débordant de vie et de gaîté, on se sent rassuré sur l'avenir de notre peuple. Mais si vous tendez l'oreille, vous vous rendez compte qu'elles parlent presque toujours anglais. Sont-elles préparées pour prendre en main la garde et la défense de notre foi et de notre langue? Un bon nombre rêveront, sans doute (en anglais) d'un amour étranger. Plusieurs aboutiront au mariage mixte, jour d'enterrement de bien des nobles causes. Il y a des exceptions, dira-t-on; oui sans doute, assez pour confirmer la règle.

Encore un mot à nos marchands et camionneurs. Ce n'est pas plus long d'écrire "épicerie" que "grocerie", encore les jolis noms de "Frère" et "fils" que "Bros" et "Son". Pas de dépense supplémentaire en peinture, seulement le prestige canadien-français en serait bien rehaussé. Ce serait un signe évident que nous tenons à notre langue et que celle-ci est en très bonne santé, se promenant en camion jour et nuit à travers la province.

Félicitations aux camionneurs de la campagne, que l'on voit souvent sillonner notre ville, avec de jolies enseignes françaises où l'on peut lire, "fermier", "marchand".

De nos jours, beaucoup de parents s'imaginent que si leurs enfants sont bien instruits, ils n'ont plus rien à désirer; d'où l'éducation négligée, sa nécessité méconnue. La terre n'a jamais vu tant d'instruction et si peu de réflexion. Jamais elle n'a été témoin de tant de désastres universels. Un homme peu instruit peut-être digne, bien éduqué et un bienfaiteur pour ses semblables. Nous voyons, d'autre part, un grand nombre de communistes et de francs-maçons tous bien instruits, mais n'ayant qu'une éducation de surface, sans formation intérieure. Aussi leurs oeuvres sont-elles diaboliques, leurs méfaits sont multiples et féroces.

Le cerveau, bourré de science, ne rendra jamais un homme complet. Il lui faut avant tout une bonne éducation, une formation morale et religieuse bien équilibrée, bien enracinée dans le coeur, de manière à durer toute la vie. C'est à cette boussole que le cerveau aura recours pour diriger ses connaissances et les utiliser avec jugement, justice et charité pour le bien personnel de chacun et le bonheur de la société. Je termine Monsieur le Rédacteur, osant espérer que ces courtes réflexions intéresseront peut-être quelques-uns de nos lecteurs.

F. M.

Sainte-Marie

Partie de cartes

Notre dernière partie de cartes a remporté un succès bien profitable pour notre Desserte et très encourageant pour les dévouées organisatrices. Voici la liste des heureux gagnants:

Prix des cinq mains: M. Noël Rodrigue, Mme Sylvio Mascarin, M. Edouard Dumaine.

Prix des plus hauts points: M. Noël Rodrigue, Mme W. Ashley.

Prix spéciaux: M. Jacques Spronken, M. Octave Landry, Mlle Carol Mager, Mlle Irène Plante.

Prix de cagnotte: M. Alexandre Morier.

Prix d'entrée: M. Marcel Morier.

Prix de rafle: Mlle Diane Dumais, Mme Armand Bertrand, M. Godber, Mme Alex. Morier, M Jos. Goss, Mlle Denise Gobeil, Mlle Carol Mager.

Prix du grand tirage: Mlle Marie Lagimodière, M. Lucien Smith, M. A. Huot.

Nos félicitations aux heureux gagnants et nos plus sincères remerciements aux généreux donateurs des prix, aux dévouées organisatrices et à tous ceux qui les ont aidées ou encouragées de quelque manière que ce soit.

Notre prochaine et dernière partie de cartes de l'année aura lieu le 3 décembre, à 8 h. 30 du soir, dans la salle du sous-sol de notre chapelle à 491, chemin Ste-Marie, St-Vital.

Nouveaux paroissiens

Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à deux nouvelles familles qui viennent de s'établir dans les limites de notre petite desserte. Ce sont celles de M. Wilfrid Lemire et de M. François Pambrun. Que les familles françaises de la campagne qui songent à venir s'établir en ville sachent bien que dans notre petite desserte elles trouveront tous les avantages de la ville, moins les inconvénients.

Confirmations

Le jeudi 16 novembre, à 7 h. 30 du soir, S. Exc. Mgr Georges Cabana venait administrer à dix de nos enfants, le sacrement de confirmation qu'ils n'avaient pas pu recevoir au printemps dernier à cause de l'inondation.

Le lendemain matin, les nouveaux confirmés firent leur première communion et furent reçus des cinq scapulaires: de la Ste-Trinité, de la Passion de Notre-Seigneur, de l'Immaculée Conception, de Notre-Dame des Sept Douleurs et de Notre-Dame du Mont Carmel.

Décès

Le 16 novembre, Mme Napoléon Durand (née Albina Phaneuf) nous quittait pour l'éternité après une longue maladie chrétiennement supportée. Que le bon Dieu lui accorde le repos éternel!

Président de l'Association de la future bibliothèque de St-Boniface-Nord

M. l'abbé Antoine d'Eschambault a été élu président de l'Association de la bibliothèque de St-Boniface. L'Associaton a pour but de trouver un local pour une bibliothèque publique à St-Boniface.

Les personnes suivantes ont également été élues: Lucien Paquin, vice-président; Mme A. Monnin, secrétaire; Mlle E. Dubuc, trésorière; le R. P. L. Guay, S.J., pour la publicité; Mme G Fortin, bibliothécaire. Membres du bureau: le R. P. L. Hardy, S.J., et Mme M. Aubert.

Fédération des femmes canadiennes-françaises

Thé annuel

Le samedi 25 novembre dernier, Mme E. T. Etsell recevait à sa résidence, 111, rue Gérard, les membres et amies de la Fédération à l'occasion du thé annuel.

Recevaient les invitées avec Mme Etsell les deux vice-présidentes, Mmes J.-E. De Gagné et Pierre Lévesque.

Mme J.-E. Cossette, organisatrice, était assistée de Mme L. Régnier.

Le comité de réception, dont Mme A.-A. Vermander est en charge, s'occupait avec ses aides, Mmes M.-L. Barnabé, Léon Nault et C. Buffet, des rafraîchissements.

A la table des cotisations, Mmes L. Aubin, trésorière, et J.-C. Lavoie, conseillère.

Versaient le thé: Mmes J.-A. LaRoque, L.-A. Forby, D. L. Campbell, S. Marcoux, Alexandre Bernier, Edouard Bélair, Georges-E. Smith, J. A. Allen, H. Powells, William Glass, C. K. Newcombe, Fernand Viau, J. C. Davis, H. Baudry, J. B. Parker, R. Abros, J.-A. Rhéaume et Mlle Beatrice Brigden.

Aidaient au service: Mmes J.-L. Phaneuf, Jean Poitras, A. Baril, H. E. Cowley, G. Léveillé, Roland Tremblay, Alphonse Monnin, Jean-Marie Huot, John J. Bachers, J. P. Adams, Edwin Gallant, Harvey Little, Alfred Monnin, Marcel LeGoff, I. Soulodre, Mlles Emilie Sumi, Olga Nipoti, Françoise Béchard, Alberta Bernier, Margaret Stanners, Madeleine Bernier, Lucille Rémillard, Lorette DeGagné, Aimée Pelletier, Gertrude Senez, Monique de St-Denis, Patricia Desjardins, Françoise Bruyère, Géraldine Hamilton, Alice Prendergast, Nadine G. Kelly, Diane Dumais, Jeannine LaFlèche, Claire Dubuc, Thérèse Lavoie.

Assemblée mensuelle

L'assemblée mensuelle de novembre avait lieu le 15 novembre, à 2 h. 15, dans la salle-assemblée du "Free Press", au 4ème étage. Afin de répondre au désir de nos membres de Winnipeg, nous nous réunirons encore au même endroit pour l'assemblée de décembre qui se tiendra également à 2 h. 15 de l'après-midi.

Cette assemblée sera très importante car il faudra fixer les détails au sujet de notre déjeuner annuel et former notre comité de nomination pour les élections de janvier.

Tous les membres sont priés de faire leur possible pour y assister.

Maria COSSETTE, sec.

Paroisse de la Ste-Famille

Voici les résultats de la partie de cartes du jeudi 23 novembre:

Prix d'entrée: M. Léo Pageot.

Prix des cinq mains: M. Jules Valley, M. Monney et Mme B. Desrochers, M. J. Kusmidir, Mme A. Perreault.

Prix de pool: M. C. Monney, M. J. Kusmidir et Mlle O. Plante. Mme A. Perreault.

Prix de rafle: M. W. Tayne, M. L. Lamoureux, Mme A. Orieux, M. P. Boily, Mme B. Desrochers, M. Gillioz, M. J. Taylor, M. Arthur Bélanger, Mme C. Lamoureux, M. E. Wazney, Mme I. Gagnon, Mme Kusmidir, Mme G. Hannon.

Donateurs: Mme M. Gagnon, Mme W. Derhak, Mme A. Delisle, Mme J. Stove, Mme A. Mireault, Mme W. Heatherington, Mme G. Ste-Marie, Mme C. Gosselin, Mme E. Labossière, M. l'abbé J. Robert, Shae's Brewery, Mme H. Bourgeault.

Nous désirons remercier tous les généreux donateurs ainsi Mmes Gagnon et Derhak, qui étaient en charge de la soirée.

Précieux-Sang

Voici le résultat de la partie de cartes du 21 novembre:

Prix des cinq mains: Mme F. Léger; M. Léo Cadieux; Mmes R. Gorge et A. Fontaine; M. Claude Hamel et Mme M.-L. Bernier.

Prix d'entrée: Mlle D. Vandal.

Pool: 1er, M. T. McCarthy; 2ème, M. M. Arpin.

Tirage: Mmes F. Léger, P. McCarthy, L. Fontaine W. Heppenstal, A. Kreitz, V. Fontaine, P. Lévesque, J. Bourdon; Mlles A. Bouchard, A. Giguère, E. Lévesque, L. Bouchard; MM. M. Arpin, P. Savard, S. Muloin, M. Delorme, J.-C. Hamel, Frère Beaulieu.

Donatrices: Mmes F. Courchaine, C. Roussin, D. Rémillard, J.-A. Lavoie, J.-B. Corbeil, Paul Lévesque, R. Lafrenière, A. Camajou, W. Brown, H. Orieux.

Un autre succès. A tous et toutes, remerciements sincères.

LONDRES — Les premiers ministres du Commonwealth britannique se réuniront à Londres au début de janvier pour discuter de la situation internationale, a annoncé M. Clement Attlee, le premier ministre de la Grande-Bretagne.

Tous les premiers ministres, sauf M. Daniel Malan, d'Afrique du Sud, qui est malade, se rendront personnellement à Londres pour assister à la conférence. La conférence devrait s'ouvrir le 4 janvier et durer une dizaine de jours.

Grand concert conjoint au collège de St-Boniface

Les concerts organisés par M. Marius Benoist, avec le concours des membres de la "Winnipeg Musicians' Association" et des Chanteurs de St-Boniface, sont devenus une espèce d'institution. Ils sont un des événements artistiques importants de l'année pour notre petit groupe de langue française. Tous les ans — et cela depuis plusieurs années — grâce aux revenus provenant des droits de transcription, des artistes professionnels peuvent nous offrir un concert instrumental. M. Benoist en profite pour faire valoir les talents locaux. Le tout fait un ensemble impressionnant et a le mérite de faire oeuvre d'éducation et de formation, tant auprès des participants qu'auprès des auditeurs.

Dimanche soir, dans la salle académique du Collège, M. Benoist dirigea un orchestre d'une vingtaine d'instrumentistes avec un bel ensemble et une grande délicatesse de nuances. Le choix de musique était facile à comprendre et assez varié pour plaire à tous les goûts.

En fait de chant, les auditeurs entendirent Mlle Denise DeCuyper et M. Léo Brodeur, tous deux connus des auditeurs de CKSB, qui exécutèrent entre autres un duo, composition de M. Benoist lui-même, intitulé "La rencontre dans l'escalier". Un sextuor rendit plus tard le finale du deuxième acte des "Contes d'Hoffman", avec la célèbre barcarolle.

M. M. Prud'homme

Durant l'intermède, M. Maurice Prud'homme, organiste, donna une intéressante causerie sur "Les orgues de St-Boniface". Le premier instrument qui servit au culte à St-Boniface fut un petit harmonium. Cet instrument, dont certaines parties avaient été envoyées par canot, arriva à peu près en même temps que les Révérendes Soeurs Grises, à qui il appartenait. Durant une période de deux ans environ, l'instrument servit à la fois à la cathédrale et au couvent des Soeurs Grises. On le transportait du couvent à l'église paroissiale pour les offices du dimanche. Il fut bientôt remplacé par un petit harmonium détruit dans l'incendie de 1860. En 1875, ses amis du Québec offrirent à Monseigneur Taché, un orgue à tuyaux, fabriqué par Mitchell, de Montréal, élève de Casavant. L'instrument arriva à St-Boniface sur "L'International", bateau faisant la navette entre Winnipeg et St-Paul. L'orgue fut inauguré par un concert sacré auquel les personnalités du temps étaient présentes. L'abbé Georges Dugas dirigeait la chorale et l'abbé Hughes était organiste.

En 1921, les autorités de la cathédrale se procurèrent les orgues actuelles qui provenaient de la First Lutheran Church (devenue plus tard l'église du St-Rosaire). C'est sur ces orgues que Joseph Bonnet donna un concert en 1922.

Directeurs de chapelle

M. Prud'homme parla ensuite des organistes et des directeurs de chapelle qui se sont succédés à St-Boniface. Ceux qui ont occupé le poste le plus longtemps, sont probablement M. Albert Bétournay qui fut organiste de 1882 à 1914, et, M. Marius Benoist qui a dirigé la chorale depuis vingt-cinq ans. M. Prud'homme présenta un travail très vivant où l'humour s'alliait à la tenue littéraire.

2ème acte de "Joseph"

La deuxième partie du programme consistait en un acte — le 2ème — du "Joseph", de Méhul. L'acte fut présenté au complet avec costumes, mise en scène, grimage, orchestre et choeurs. Les assistants ne s'attendaient certainement pas à pareil déploiement. On savait vaguement que M. Benoist avait passé de longues heures à monter "Joseph" le printemps dernier, mais, l'inondation avait changé ses plans. Nous eûmes, dimanche soir, les prémisses de cet opéra que, nous l'espérons bien, M. Benoist voudra faire produire avant trop longtemps. Tout un groupe de membres du "Molière" et autres s'étaient joints à M. Benoist pour faire du tout un ensemble dépassant l'ordinaire.

Les personnages de ce second acte de Méhul étaient Mme Yvonne Poitras, qui chante toujours avec tant de charme et de mélodie, dans le rôle de Benjamin, M. Paul Prince, qui a une voix agréable et cultivée, remplissait le rôle de Joseph et M. Paul Fredette, qui possède une voix de basse d'une puissance extraordinaire, tenait le rôle de Jacob avec force et dignité. Les choeurs chantèrent avec précision et aisance.

Remerciements

M. l'abbé d'Eschambault présidait. Il exprima les remerciements des assistants à M. Benoist et à ses artistes, ainsi qu'aux autorités du collège qui avaient gracieusement mis la salle à la disposition des exécutants. Le concert était sous les auspices de la Société d'Enseignement Postcolaire. M. Page, au nom de l'association des musiciens de Winnipeg, a, lui aussi, exprimé ses remerciements aux autorités du collège et au public de St-Boniface. Il y avait salle comble.

Voici le programme de cette superbe soirée:

"La Princesse Jaune" (ouverture), de Saint Saens.

(a) "Le Bossu" (duo de l'adieu), de Grisart; (b) "La rencontre dans l'escalier" (duo), de Benoist, par Mlle Denyse DeCuyper et M. Léo Brodeur.

"La Source" (pas de voiles), de Delibes.

"Les Contes d'Hoffman" (finale du deuxième Conte), d'Offenbach, par Mme Marguerite Gordon, Mlle Fabiola Desrosiers, MM. Antoine Painchaud, Charles Ferland, Paul Bétournay, Rodolphe Mousseau.

(a) "Roméo et Juliette" (la jeune fille au voile), de Gounod; (b) "Namouna" (sérénade), de Lalo.

"Thaïs" (duo final), de Massenet, par Mlle Denyse DeCuyper et M. Léo Brodeur.

Causerie: "Les Orgues de St-Boniface", par M. Maurice Prud'homme, organiste à la basilique.

"Joseph" (opéra biblique de Méhul, deuxième acte): Joseph — M. Napoléon Prince; Benjamin — Mme Yvonne Poitras; Jacob — M. Paul Fredette; Utobal — M. Lucien Fredette et choeur; mise en scène — Mme Pauline Boutal; costumes et accessoires — Mlle G. Kelly; grimage — Mme Irène Lane; éclairage — M. Jean Bérubé; pianiste-répétitrice — Mme A. Monnin; chef des choeurs — M. M. Prud'homme.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

St-Laurent

Jubilé de diamant

Le dimanche 12 novembre, une double cérémonie réunissait les paroissiens de St-Laurent au pied du saint autel: ce fut la célébration du jubilé de diamant de la Rév. Sr Marie de St-Martin, Franciscaine Missionnaire de Marie, puis la réception des Croisés, ainsi que des Apôtres Croisés.

Aux accords de l'orgue, la vénérée jubilaire, accompagnée de sa communauté, fit son entrée dans l'église où une place d'honneur lui était spécialement réservée.

Avant le sermon, le R. P. Curé félicita l'heureuse jubilaire et remercia les religieuses de leur dévouement aux oeuvres paroissiales. Puis, à la satisfaction générale, il annonça que le R. P. A. Veilleux, O.M.I., maître des novices et ancien supérieur en notre paroisse, donnerait le sermon de circonstance. Le R. P. Veilleux n'hésita pas à quitter St-Norbert pour venir ajouter par sa présence à la joie de la fête. Les coeurs n'oublieront pas et dès maintenant, les religieuses, les Croisés et les paroissiens s'unissent pour le remercier encore de son dévouement inoubliable et ... inoublié ...

Avec sa délicatesse et son tact bien connus, le R. P. Veilleux prononça le sermon.

Les Franciscaines Missionnaires de Marie redisent aussi leur plus sincère merci au R. P. Curé, au R. P. Vicaire, à M. Gratton et à la chorale de St-Laurent qui voulut bien faire les frais du chant.

Va-et-vient

Robert Connelly, de l'école normale de Winnipeg, était en visite chez ses parents, M. et Mme Pat. Connelly.

M. et Mme Léo Allard, de Sioux Lookout, Ont., visitèrent leur mère, Mme A. Allard, leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Eddie Bruce, aussi M. et Mme Henri Boucher. Mme Léo Allard visite ses parents, M. et Mme André Bruce.

M. et Mme Joseph Verrier, de Transcona, et René Verrier, de Winnipeg, étaient en visite chez leurs parents, M. et Mme E. Verrier.

M. R. Warren, de Winnipeg, est venu en visite chez M. et Mme E. Verrier.

Saint-Alphonse

MARIAGE

Claeys—De Grauve

Le mariage de Mlle Madeleine De Grauve, fille unique de M. et Mme Ernest De Grauve, de Cypress River, avec M. Omer Claeys, fils aîné de M. et Mme Victor Claeys, de Cypress River, fut célébré en l'église de St-Alphonse, le mardi 7 novembre, à 10 h. a.m. M. l'abbé G. De Ruyck bénit le mariage.

Mme L. Gagnon, tante de la mariée, était soliste et Mlle Alice Simoens, de St-Alphonse, organiste.

La mariée était revêtue d'une robe de satin blanc, dont la jupe se terminait en une traîne. Le corsage était de dentelle; les manches étaient en pointes de lys. Elle portait un bouquet de roses "American Beauty" et de chrysanthèmes blancs.

Mlle Astrid Claeys, soeur du marié, était dame d'honneur. Les petites Stella Gagnon et Monica Gagnon, cousines de la mariée, étaient bouquetière et porte-traîne. M. Albert Gagnon agissait comme garçon d'honneur.

La réception eut lieu dans la salle Memorial de Cypress River.

M. et Mme Claeys partirent en auto pour un voyage en Ontario et à quelques endroits aux Etats-Unis. Ils demeureront sur une ferme près de Cypress River.

Lorette

Ecole Lorette Centre

Mention honorable pour le mois d'octobre:

Grade XII: Irène Arnould, Aline Hogue, Louise St-Mars, Frances Metosinka.

Grade XI: Carmel Therrien, Clara Ilchena, Simonne Manaigre.

Grade X: Irene Rodie, Agnès Desrosiers, Louise Mirowski, Yvette Fraser.

Grade IX: Thérèse Lussier, Florida Fiola, Mary Yestrau, Claire Hogue.

Grade VII: Jeanne Challe, Lorraine Major.

Grade VI: Agnès Harpin.

Grade V: Rita Challe, Georgette Desmarais, Lorraine Gauthier.

Grade IV: Shirley McDougall, Rita Desmarais, Hubert Bohémier.

Grade III: Yvette St-Pierre.

Grade II: Simonne Jeanson, Jimmy Konowalchuk, Caroline Laramée.

Grade I: Rachel Jeanson, Doris Dumaine.

M. et Mme Laurent Bertholet



Le mariage de **M. Laurent Bertholet** avec **Mlle Marie Bauche** fut célébré en l'église de Grande-Clairière, le mercredi 22 novembre. La vignette représente les nouveaux époux.

Dunrea

Séance

Une séance fort intéressante, donnée par les élèves canadiens-français des écoles du Sacré-Coeur et de l'école publique, eut lieu le dimanche soir 19 novembre, sous l'habile direction des Rév. Srs Oblates et de Mme Félix Bourget, institutrice. Cette soirée avait été organisée pour célébrer l'anniversaire de prêtrise de M. le curé, qui profita de l'occasion pour distribuer les nombreux prix et diplômes de français gagnés aux examens de mai par les élèves des écoles du village et de St-Félix.

Les paroissiens s'étaient rendus nombreux à cette joyeuse réunion, pour manifester envers M. le curé leur estime et leur reconnaissance pour le dévouement paternel dont il entoure les âmes qui lui sont confiées et aussi pour encourager les enfants à toujours viser plus haut dans l'étude de notre belle langue française.

Voici en résumé l'intéressant programme qui se déroula à cette occasion:

Duo de piano — "Le Carillon", par Mlles Lorraine et M.-Antoinette Boulet.

Chant de fête — Choeur des deux écoles.

Grève des écoliers — Ecole du Sacré-Coeur.

Compter les oeufs — Mlles Lilianne Paradis et Annette Dionne.

Morceau de piano — Aurélie Boulet.

Le plus beau des métiers — Grades IV et V.

Morceau de piano — Henri Fortier.

Lettre à la Ste Vierge — Edouard Boulet et Michel Labossière.

Les deux sourdes pour rire — Mlles Yvonne Gélinas et Jocelyne Souiry.

Famille Guignol — Diane Carney, Benoit Souiry et Denis Rondeau.

Morceau de piano — Solange Rondeau.

L'étoile du soir — Chant par Fernand et Camille Légaré.

L'Année sainte — Grades VI, VII et VIII.

Duo — "La danse des démons", M.-Antoinette et Jean Boulet.

Pot pourri — L'école du village.

Dans un mot approprié de remerciement, M. le curé souligna le dévouement des bonnes soeurs, le respect dû à la personne du prêtre et la nécessité de l'entente qui doit régner dans une paroisse bien organisée, pour le plus grand bien de tous.

Va-et-vient

M. et Mme Joseph Boulet, M. Nap. Boulet, M. et Mme Edmond Beaupré, Mme Antoine Boulet, Mme Alfred Paradis et son fils, Paul, sont allés en tournée de quelques jours à St-Boniface, Winnipeg et La Salle.

M. et Mme Antonin Bérard recevaient dernièrement la visite de leurs fille et gendre, M. et Mme Arthur Heabert, et du frère de cette dernière, d'Altona; ainsi que de M. et Mme Hormisdas Laramée, de St-Norbert, M. Joseph Corbin et autres, de St-Boniface.

M. et Mme Adrien Bourrier, de St-Boniface, furent de passage pendant quelques jours chez M. et Mme Gérard Boulet. Cette dernière, ainsi que sa petite Dorothée, profitèrent de l'occasion pour se rendre avec eux en auto, à St-Boniface, passer quelques semaines.

M. Ernest Rochon, accompagné de M. Vouriot, de La Salle, est venu en camion chercher ses animaux qui étaient en pâturage chez ses beaux-frères, André et Gérard Boulet, depuis l'inondation du printemps.

Mme Léon Boulet (Alice Fortier) a fait un séjour à l'hôpital de Killarney et en est revenue avec une jolie pouponne, le premier bébé de la famille.

Avec plaisir nous avons vu revenir parmi nous Mlles Joséphine Lussier, ménagère de M. le curé, qui était allée à St-Eustache, se dévouer aux soins de ses petites nièces dont le papa et la maman sont hospitalisés au sanatorium de Ninette. Ces pauvres petites sont revenues avec elle et continueront leurs études au village, tout en demeurant avec leur tante.

Amélioration

Les messieurs du comité pour le chauffage de l'église ont jugé à propos de changer les deux vieilles fournaises de la cave et ont fait installer une fournaise moderne à air comprimé. Tous les paroissiens jouissent maintenant d'une douce chaleur bien distribuée qu'ils apprécient beaucoup, surtout par cette température glaciale que nous subissons depuis quelque temps.

Baptêmes

Le 5 novembre: Georges-Marc, fils de M. et Mme Raphaël Légaré (Anita Fortier). Parrain et marraine, M. et Mme André Boulet, oncle et tante de l'enfant.

Le 12 novembre: Gérard-Alexandre-Paul, fils de M. et Mme Stéphane Maurice (Solange Dionne). Parrain et marraine, M. et Mme Alexandre Dionne, de Virden, oncle et tante du bébé, représentés par M. et Mme Félix Dionne.

Letellier

Jubilé d'argent

Le vendredi, 24 novembre, se célébraient chez Mme P. Fraser, les noces d'argent de M. et Mme H. Bois. De nombreux parents et amis y assistèrent. M. René Jutras, député, se fit l'interprète des assistants. Tous se sont retirés enchantés de cette soirée cordiale où l'on servit un délicieux goûter et où l'on put admirer les magnifiques cadeaux présentés aux jubilaires.

Mariage

Le samedi, 25 novembre, Mlle Aldéa Boiteau et M. Tony Bremner s'unissaient pour la vie. La mariée portait une robe de satin blanc ornée de dentelle, un voile avec traîne portée par sa petite soeur, Mlle Alice Boiteau, soeur de la mariée, et Mlle Elva Bremner, soeur du marié, étaient les filles d'honneur, tandis que M. Adélard Bremner, frère du marié et M. Roméo Chagnon étaient garçons d'honneur. La mariée tenait un bouquet de roses rouges et ceux des filles d'honneurs étaient composés d'oeillets roses. Les servants de messe étaient Léo Boiteau, frère de la mariée, et Richard Bouchard, cousin de la mariée. La réception qui suivit réunit à la salle municipale environ 200 personnes. Nous souhaitons aux nouveaux mariés bonheur et prospérité.

* * *

Le dimanche 26 novembre avait lieu après la messe paroissiale, la distribution des prix et des diplômes obtenus par les élèves de notre école au dernier concours de français.

Nous étions heureux de constater que la plupart avaient obtenu de très bonnes notes.

Outre les jolis prix offerts par l'Association d'Education, neuf médailles ont été présentées par des bienfaiteurs de la paroisse. Il nous fait plaisir de nommer ces bienfaiteurs ainsi que les heureuses lauréates.

Médailles d'or offertes par:

M. le Curé, présentée à Mlle Aline Damphousse.

La Rév. Mère Supérieure du Couvent, présentée à Mlle Marthe Deschesnes.

M. Joseph Damphousse, présentée à Mlle Marie Damphousse.

Le Garage Fraser-Empson, présentée à Mlle Bernadette Deschesnes.

M. Albani Gallant, présentée à Mlle Thérèse Boiteau.

M. Marcel Graveline, présentée à Mlle Jeanne Lavoie.

M. Jules Deschesnes, présentée à Mlle Marguerite Deschesnes.

M. le Curé, présentée à Mlle Jeannette Cyr.

Garage Fraser-Empson, présentée à Mlle Merilyn Cyr.

Les lauréates prient les généreux bienfaiteurs d'accepter leurs très sincères remerciements.

Unité Sanitaire de la rivière Rouge

Les cliniques pour enfants, conduites par le personnel de l'Unité Sanitaire de la rivière Rouge, auront lieu aux endroits suivants dans les locaux mentionnés, aux dates et heures indiquées:

DATE	ENDROIT	LIEU	HEURE
Vendredi 1er déc.	—St-Malo	Domicile de Mme Malo	1 h. 30 à 4 h.
Mardi 5 déc.	—Ile-de-Chênes	Local de l'Unité	1 h. 30 à 3 h.
Mercredi 6 déc.	—Steinbach (nord de la rue principale)	Local de l'Unité	1 h. 30 à 4 h.
Jeudi 7 déc.	—Richer	Salle paroissiale	10 h. à 12 h.
Jeudi 7 déc.	—Sarto	Salle ukrainienne	2 h. à 3 h. 30

Saint-Claude

Shower

En l'honneur de Mlle Annette Gobin, dont le mariage avec M. Lucien Rey a eu lieu le 22 novembre, un shower fut organisé le 20 novembre par Mmes René Martel et James Desaulniers. On offrit à la future épouse un ensemble de coutellerie et un joli cendrier. Les invitées étaient au nombre de 44.

Baptêmes

Le 16 novembre: Norbert-Jean, né le 11 novembre, fils de M. et Mme Jean-Marcel Philippot. Parrain et marraine, M. et Mme Jean Prejet, de Notre-Dame de Lourdes, oncle et tante de l'enfant.

Le 25 novembre: Denise-Angèle-Cécile, née le 23 novembre, fille de M. et Mme Joseph Ricard. Parrain et marraine, M. Georges Lacroix et Mme Raphaël Ricard, grands-parents de l'enfant.

Le 26 novembre: Rachel-Marie-Marguerie-Cécile, née le 24 novembre, fille de M. et Mme Albert Bernard. Parrain et marraine, M. et Mme Albert Perroud.

MARIAGES

Burgoyne—Dupasquier

Le samedi 18 novembre, M. l'abbé Pierre Gagné, vicaire de la paroisse, bénit le mariage de Mlle Marie-Louise Dupasquier, fille aînée de M. et Mme Gustave Dupasquier, de St-Claude, avec M. Gérald-Lionel Burgoyne, fils aîné de M. et Mme Solomon Burgoyne, de St-Claude, et autrefois de Plumas et McCreary, Man.

La mariée portait une robe en satin blanc aux lignes grecques, avec encolure "Sweetheart" garnie de perles, et manches longues. Son voile de longueur trois-quart était garni de dentelle et était retenu par une couronne de perles. La mariée portait un bouquet genre cascade, composé de roses rouges et de stephanotis.

M. Louis Arbez chanta l'"Ave Maria" et Mme Paul Martin touchait l'orgue.

Mlle Bernadette Dupasquier, soeur de la mariée, agissait comme fille d'honneur. La petite Solange Rosset était bouquetière. M. Roy Kjaldgavrd, de Plumas, Man., était garçon d'honneur.

Après le mariage, une réception fut tenue dans la salle Radaz. On y comptait 70 invités, parents et amis. Le banquet fut suivi d'une soirée récréative. Pendant la soirée, les nouveaux mariés partirent pour un voyage de noces à Minneapolis et à Chicago.

A leur retour, M. et Mme Burgoyne résideront à St-Claude.

Rossier—Vandel

Le mercredi 8 novembre, M. l'abbé Pierre Gagné, vicaire de la paroisse, bénit le mariage de Mlle Germaine Vandel, fille de Mme Thérèse Vandel et de feu M. Fernand Vandel, avec M. Paul Rossier, fils de M. et Mme Sylvain Rossier, de Notre-Dame de Lourdes.

La mariée portait un costume bleu-marine avec accessoires gris. Elle tenait un bouquet d'oeillets.

La fille d'honneur, Mlle Angèle Vandel, soeur de la mariée, était revêtue d'un costume gris avec corsage. M. Edmond Rossier, frère du marié, agissait comme garçon d'honneur.

Après le mariage, une réception fut tenue à la résidence de Mme Thérèse Vandel, après laquelle les mariés partirent pour un voyage de noces.

A leur retour, les nouveaux époux résideront à Notre-Dame de Lourdes.

Va-et-vient

Les familles suivantes nous ont quittés pour s'établir à Winnipeg: Delphis McIvor, Nicholas Prodaniuk, Michael Prodaniuk et Albani Morrissette.

La famille Albert Lacroix est partie s'établir à Port Coquitlam, C.B.

M. Jean-Marie Dacquay est de retour à St-Claude, après avoir fini sa tournée dans la province d'Alberta, comme acheteur de grains pour le Federal Grain Co.

M. et Mme Marcel Vandel sont en visite pour deux semaines, chez leurs parents à St-Claude.

Partie de cartes

Le dimanche 26 novembre, les jeunes filles de la J.E.C. ont organisé une partie de cartes à l'occasion de la sainte Catherine. Une grande foule est venue profiter d'une belle soirée récréative avec du whist, du bingo, des loteries et surtout de la tire proverbiale de la sainte Catherine. Le tout fut suivi par une petite séance donnée par les élèves de l'école du village. Les recettes brutes furent de $225.00.

Grande chasse

Nous voilà, encore une fois, rendus à la grande comédie annuelle, c'est-à-dire, la course sans fin des chasseurs après les chevreuils, et bien souvent, le contraire! Comme ironie, un chevreuil est venu se promener dans le village même, deux jours avant l'ouverture de la chasse. Il avait toute la protection nécessaire puisque la chasse n'était pas encore ouverte et de plus c'était durant la nuit. Sa sécurité était doublement assurée étant donné qu'il est absolument défendu de tirer dans un village.

Cette semaine, la main-d'oeuvre est au ralenti dans le village et le commerce est presque arrêté. Tous les amateurs de chasse, entre 21 et 70 ans, partent de bonne heure, revêtus de blanc, pour parcourir les prairies et les bois, et si, quand le soir arrive, ils sont très fatigués et désappointés, ils ont toujours l'espoir du lendemain.

Encore une fois, vu le nombre des chasseurs et la quantité de cartouches dépensées, plusieurs gibiers resteront sur le pavé, mais beaucoup d'autres pourront encore se moquer des chasseurs l'an prochain.

Inwood

A l'occasion du mariage de M. et Mme Michael Kotorash, il y eut réception dans la salle Memorial, le mardi 21 novembre. Un grand nombre de parents et d'amis étaient présents. De magnifiques cadeaux leur furent présentés.

La mariée était revêtue d'une longue robe de satin blanc avec longues manches se terminant en pointes de lis. Elle portait un long voile et un couronne.

La fille d'honneur était Mlle Angéla Hogue, soeur de la mariée.

* * *

M. J.-A. Colette est allé à Winnipeg le samedi 25 novembre pour traitements médicaux.

Mmes Colette et Bernard se rendirent aussi à Winnipeg.

Baptême

Le 19 novembre: Gérard-Daniel, fils de M. et Mme Oscar Colette. Parrain et marraine, M. et Mme J.-A. Collette, grands-parents de l'enfant.

Fisher Branch

Le dimanche 26 novembre, à l'occasion du départ de M. et Mme Camille Guimond, un groupe de parents et d'amis se réunirent à leur demeure pour leur souhaiter beaucoup de succès dans la nouvelle province (Nouvelle-Ecosse) qu'ils habiteront à l'avenir.

M. C. Guimond, un des premiers colons de Fisher Branch, venant de l'Ile Verte, épousa Mlle Alpherida Bouvier, de cette paroisse, le 20 novembre 1912. Le mariage fut béni par M. l'abbé Corbeil. Remarquons que c'était seulement le deuxième mariage célébré dans cette église.

De cette union naquirent huit enfants: Marie-Ange (Mme Georges Girouard), de la Nouvelle-Ecosse; Alfred, époux de Thérèse Raymond, établi sur une ferme près de son père; Aurise (Mme Alfred Hogue), de l'Ontario; Marie-Anna, de Winnipeg; Wilfrid, fermier de Fisher Branch; Rosario, qui occupera maintenant la ferme paternelle; Elzire, (Mme Maurice Desjardins), aussi de cette paroisse; Thérèse, institutrice. On compte aussi neuf petits-enfants.

Parmi les personnes réunies à cette soirée nous remarquions: MM. et Mmes Irénée Labbé, Ernest Ménard, Napoléon Giasson, Xavier Leroux, Joseph Bernier, Hector Desjardins, Wilfrid Côté, Victor Savage, Paul Bernier, Lucien Ménard, Roger Bernier, Gérard Dandeneau, Léo Hérie; MM. A.-C. Savage, Maurice Massicotte, Lucien Le Texier, Robert et Edouard Giasson, Conrad Dandeneau, Arthur Ménard; Mlles Juliette et Yvonne Côté, Mona Ménard, Simone Bernier, Dianne Giasson.

Un joli cadeau, don de leurs amis fut présenté par une des petites-filles des héros de la fête et une adresse fut lue par leur fille, Thérèse. M. et Mme Guimond répondirent avec émotion. Le goûter fut des plus délicieux.

A une heure avancée nous nous quittions avec regret mais emportant de bons souvenirs de ces amis.

A M. et Mme Guimond, nous souhaitons un bon voyage.

COURS DU GRAIN FOURNI PAR

JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED

1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W no 2	98 5/8	96.4	95.6	94.6	93.2	93.2
C.W. no 3	95 5/8	93.4	92.6	91.6	90.2	90.2
Fourrage no 1	92 5/8	90	89.2	88.4	87.2	86.6
Fourrage no 2	87 5/8	85.4	84.6	83.6	82.2	82.2
Fourrage no 3	82 5/8	80.4	79.6	78.6	77.2	77.2
ORGE—						
C.W no 2 6 rangs	154.4	151.6	149 7/8	143.4	141	142
C.W. no 3 6 ragns	152.4	149.6	147 7/8	141.4	139	140
Fourrage no 1	135.4	133.6	131 7/8	131.4	130	131
Fourrage no 2	134.4	132.2	130 5/8	130	127.4	128.4
Fourrage no 3	127.4	126.2	124 7/8	123.4	121	122
SEIGLE—						
C.W. no 2	152 5/8	151.4	151 3/8	150	146.4	148 7/8
C.W. no 2	150 3/8	149.2	149 1/8	148.6	142.6	144.4
C.W. no 2 rej.	138 7/8	137.6	137 5/8	136.2	132.6	135
C.W. no 4	142 7/8	141.6	141 3/8	140.2	136.6	139
Ergot	136 7/8	135.6	135 5/8	134.2	130.6	133
Sur voie net	152 7/8	151.6	151 3/8	150.2	146.6	140
AVOINE—						
Décembre	92 5/8	90.4	89.6	88.6	87.2	87.2
Mai	87 7/8	87	87	85.4	84	81 1/8
Juillet	83.6	83	82 7/8	81 5/8	80	80 3/8
ORGE—						
Décembre	137.4	134.6	132 7/8	131.4	129	130
Mai	126.2	126 3/8	125 7/8	124.6	122 1/8	123.2
Juillet	120 5/8	121 1/8	121	119.6	117	118 1/8
LIN—						
Décembre	381	373.2	381	379	375	374
Mai	379	374	380.4	377.6	374	374
Juillet	374	371	374	372.4	368.4	368.4
SEIGLE—						
Décembre	152 7/8	151.6	151 7/8	150.2	146.6	149
Mai	158 1/8	157	156 7/8	155.6	152.6	154 7/8
Juillet	156 1/8	154.6	154.6	153.3	150.6	152.6

Grande-Clairière

Mariage

Le mercredi 22 novembre, en l'église de Grande-Clairière, fut béni le mariage de M. Laurent Bertholet avec Mlle Marie Bauche.

La mariée était accompagnée de son frère, M. Jean Bauche. Elle était revêtue d'une jolie toilette en satin blanc avec jupe très ample, garnie de fleurs et de dentelle, et manches se terminant en pointes de lis. Son long voile de tulle était retenu par une couronne de perles. Son bouquet était composé de roses roses. Un collier de perles et des boucles d'oreilles, cadeaux du marié, étaient sa seule parure.

Les filles d'honneur, Mlles Jeanne Bauche et Anne-Marie Bertholet, soeurs des mariés, portaient de jolies robes longues de sheer bleu et taffetas jaune, respectivement, avec voiles trois quarts de mêmes nuances.

MM. Maurice Bertholet, frère du marié, et Arthur Bauche, frère de la mariée, agissaient comme garçons d'honneur.

La bouquetière, Eleanor Flick, nièce du marié, était revêtue d'une longue robe en taffetas rose. Laurent Laberge, filleul du marié, agissait comme page.

A l'issue de la messe, les invités se rendirent à la résidence des mariés où furent servis un délicieux dîner et le souper. Une joyeuse veillée clôtura cette journée.

Laurier

Partie de cartes

La première partie de cartes de la saison organisée par le groupe des familles dont les noms se margent entre les lettres initiales de F. à L., eut lieu le dimanche 26 novembre. Le président du comité d'organisation était M. Emile Gamache, le secrétaire M. Guy Lapointe.

Les prix furent gagnés comme suit: Bridge, Mlle Marie Deremiens, M. Fernand Gamache; Whist, Mlle Rosalie Deremiens, M. Bernard Jeannotte; Consolation, Mlle Marie-Thérèse Van Humbeck, M. Marcel Dheilly. Prix d'entrée, Mme Simon Létain. Il y avait aussi plusieurs beaux prix de bingo et d'autres jeux, ainsi qu'une vente de tartes, de tire et de beaux gâteaux. Un délicieux goûter fut servi à tous les assistants.

Les organisateurs remercient bien sincèrement toutes les personnes qui, par leur dévouement, leur travail, leur présence ont contribué au beau succès de cette soirée.

M. et Mme Azarie Nault et leur famille ont quitté la paroisse pour s'installer à Winnipeg.

M. et Mme Marcel Brémaud, de Ste-Agathe, sont venus passer quelques jours chez leur enfants, M. et Mme Jacques Péloquin.

Baptêmes

Le 22 novembre, Roland-Marcel, fils de Jacques Péloquin et d'Adèle Brémaud. Parrain, Jean-Louis Péloquin; Marraine, Elise Brémaud, oncle et tante de l'enfant.

Le 26 novembre, Eveline-Valérie, fille de Yvan Smith et de Cécile Boisvert. Parrain et marraine, Edouard et Lorette Smith, frère et soeur de l'enfant.

Les marchés

29 NOVEMBRE

Bouvillons jusqu'à 1000 liv.	
De choix	$27.50—$27.50
Bons	25.00— 27.00
Moyens	23.00— 25.00
Ordinaires	19.00— 22.00
Bouvillons au-dessus de 1000 liv	
De choix	$27.50—$27.50
Bons	26.00— 27.00
Moyens	23.00— 25.00
Ordinaires	19.00— 22.00
Génisses	
De choix	$25.00—$25.50
Bonnes	24.00— 25.00
Moyennes	20.00— 23.00
Veaux engraissés	
De choix	$27.50—$27.50
Bons	25.00— 27.00
Moyens	22.00— 25.50
Vaches	
Bonnes	$19.00—$20.00
Moyennes	17.00— 18.50
Taureaux	
Bons	$22.00—$23.00
Moyens	17.00— 20.00
Bouvillons de boucherie	
Bons	$25.00—$26.50
Moyens	21.00— 24.00
Ordinaires	18.00— 20.00
Génisses de boucherie	
Bonnes	$19.00—$22.00
Ordinaires	16.00— 18.00
Vaches de boucherie	
Bonnes	$16.00—$18.00
Ordinaires	14.00— 15.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$28.00—$31.00
Ordinaires et moyens	17.00— 21.00
Porcs	
Grade "A"	$28.50—$28.50
Grade "B-1"	28.10— 28.10
Grade "B-2"	27.85— 27.85
Grade "B-3"	27.25— 27.25
Grade "C"	27.00— 27.00
Très pesants	21.00— 25.00
Truies no 1	24.00— 25.00
Truies no 2	21.00— 23.00
Oeufs	
A. gros, la douz.	.54
A. moyens, la douz.	.52
Poulettes	.41
Grade B	.39
Grade C	.30
Beurre	
De crèmerie, la liv.	.55

Les obligations

29 NOVEMBRE

Dominion du Canada	
2ème emprunt de la Victoire, 3%	101.40—102.00
3ème emprunt de la Victoire, 3%	101.50—102.00
4ème emprunt de la Victoire, 3%	100.50—101.20
5ème emprunt de la Victoire, 3%	99.87—100.87
6ème emprunt de la Victoire, 3%	99.87—100.87
7ème emprunt de la Victoire, 3%	99.87—100.87
8ème emprunt de la Victoire, 3%	99.87—100.87
9ème emprunt de la Victoire, 3%	99.87—100.87
Province du Manitoba	
3% 1er mars 1964 (C)	98.50—100.00
2¾% — 15 déc. 1966 (C)	94.75—96.75
Province de la Saskatchewan	
4% — 1er nov. 1960 (C)	101.50—103.50
3¾% — 15 fév. 1962 (C)	101.00—101.00
3½% — 15 nov. 1962 (C)	96.50—98.50

AU MANITOBA

Ste-Anne des Chênes

Décès

M. Alcidas Délorme est décédé à l'hôpital de St-Boniface, le vendredi 24 novembre, quelques jours seulement avant d'avoir atteint ses 87 ans.

Né à St-Jude, P.Q., il vint au Manitoba en 1883. Il s'établit à Ste-Anne des Chênes où il demeura jusqu'à sa mort. Homme actif et d'une probité sans reproche, il fut pendant 25 ans employé à la Cour municipale.

Il laisse dans le deuil 2 fils, Joseph et Noël, de Norwood; 1 frère, Alphonse, de St-Boniface, et 2 soeurs, Mlle Anna Délorme, de Ste-Anne, et Mme Gratia St-Onge, d'Aubigny. Son épouse, née Agnès Benoit, est décédée en 1934.

Des prières furent récitées dimanche soir au salon mortuaire Desjardins-McGee. Le service fut chanté par le R. P. Blanchette, C.Ss.R., à Ste-Anne des Chênes, le lundi 27 novembre.

Les porteurs furent: MM. G. Gauthier, W. St-Laurent, G. St-Onge, A.-M. St-Onge, S. Gauthier, tous neveux du défunt, et Marius Délorme, un petit-fils.

L'inhumation se fit dans le cimetière local. La maison Desjardins McGee avait charge des funérailles.

Remerciements

La famille Alcidas Délorme remercie sincèrement tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de son récent deuil.

St-Ambroise

M. A. Bellehumeur, son gendre et sa famille ont établi ici leur résidence permanente. Leur intention était d'abord d'acquérir une ferme pour s'y occuper de culture, mais, comme les terres disponibles se font rares, il leur a fallu changer leurs plans, du moins temporairement. En attendant mieux, ils ont loué la maison de M. Hervé Ducharme et feront du camionnage. Nous leur souhaitons bon succès.

M. Ernest Lavallée est désormais postillon à la place de M. Etienne Lavallée.

Le R. P. P. Scheffer, O.M.I., provincial des Oblats du Manitoba, était de passage ici, le samedi 11 novembre, en compagnie du R. P. A. Lizée, O.M.I., économe provincial. Après s'être rendu compte de l'état avancé des travaux que les Frères Boulet et Caron étaient à faire au couvent des Srs de St-Joseph, il a demandé à ceux-ci de se rendre au Noviciat de St-Norbert où un besoin urgent de réparations se fait sentir. Les Frères nous ont quittés quelques jours plus tard.

Un ancien résidant de St-Ambroise, M. Dick Ducharme, maintenant établi à Portage-la-Prairie, a été victime d'un accident d'automobile qui aurait pu avoir des suites fatales. Son auto s'étant brisée alors qu'il était en voyage, il souleva l'essieu d'arrière au moyen d'un cric et se glissa sous la machine afin de localiser le défaut. Le cric dérapa soudain et la machine s'affaissa sur la poitrine de M. Ducharme qui se fit briser plusieurs côtes. Transporté d'urgence à l'hôpital, le patient semblait ne pas devoir survivre à l'accident, mais il a repris des forces et on le dit maintenant hors de danger. Nos sympathies à M. Dick Ducharme et à sa famille.

Elie

Naissance

Le 17 novembre: Marie-Claire-Diane, fille de M. et Mme Orius Alarie. Parrain et marraine, M. et Mme Alfred Picard, de St-Eustache.

MARIAGE
Bremner—Boiteau

Le samedi 25 novembre, en l'église de Letellier, Mlle Aldéa Boiteau, fille de M. et Mme Ant. Boiteau, unissait sa destinée à celle de M. Antonio Bremner, de cette paroisse.

La mariée portait une jolie toilette longue de satin blanc garni de dentelle et de perles. Elle avait un long voile et son bouquet était composé d'oeillets roses et rouges.

Mlles Alice Boiteau et Elva Bremner étaient demoiselles d'honneur. MM. Roméo Chagnon et Adélard Bremner agissaient comme garçons d'honneur et la petite Paulette Boiteau était bouquetière.

A l'issue de la cérémonie, il y eut réception dans la salle de Letellier.

Accident tragique

Les paroissiens d'Elie furent consternés à la nouvelle que Denis, jeune fils de M. et Mme Gilbert Désilets, avait été victime d'un accident. Le samedi 25 novembre, au sortir d'une veillée passée chez M. Edgar Lussier, père de Mme Désilets, alors que son père était allé appareiller son camion, Denis, âgé de deux ans, sortit de la maison pour aller rejoindre son papa. L'obscurité empêcha M. Désilets d'apercevoir l'enfant qui tomba sous les roues du véhicule. Il fut tué instantanément.

M. l'abbé R. Roy, curé, officia aux funérailles qui eurent lieu le lundi 27 novembre, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis qui tinrent à exprimer leur sympathie à la famille si éprouvée. Les porteurs étaient Ronald Désilets, Norman Privé, Joseph Bouchard et Louis Bernardin.

La maison Coutu était en charge des arrangements.

Séance

Le dimanche 26 novembre, les élèves de l'école du village fêtaient le 6ème anniversaire de l'arrivée de M. l'abbé H. Roy dans la paroisse d'Elie. Une séance fut donnée à 2 h. 30 dans la salle paroissiale. Une foule nombreuse et attentive remplissait la salle. M. l'abbé G. Gervais, de St-Eustache, nous honorait de sa présence.

Tous les élèves s'acquittèrent de leurs rôles respectifs avec beaucoup de savoir-faire. Ce qui sembla captiver davantage l'auditoire fut le magnifique tableau de Notre-Dame de Fatima, présenté à la fin de la séance.

Les élèves offrirent une bourse à M. le curé qui félicita les maîtresses et les élèves du beau travail accompli. M. Louis Bernardin était maître de cérémonies.

Çà et là

MM. Charles Girard et Antonin Legault sont actuellement en route par les Etats-Unis pour Windsor, Ont., et Montréal.

Mme Prokosh, accompagnée de ses deux fils, Ray et Alan, est retournée chez elle à Fort William.

Mlle Marie-Rose Aquin est partie pour New Westminster, C.B.

Mme Ephrem Bouffard, de Ferland, Sask., a fait une courte visite chez M. et Mme Grégoire Girard.

Nous souhaitons un prompt rétablissement à Mme Melina Roy, malade à l'hôpital, et à Denis Girard.

St-Adolphe

Décès

Dimanche dernier, 26 novembre, est décédée, à la résidence de son fils, Théodore, Mme Emile Aubin, âgée de 81 ans. Ses funérailles eurent lieu en l'église paroissiale le mercredi 29 novembre, à 10 h., et l'inhumation se fit dans le cimetière local.

Née à St-Didace, P.Q., Mme Aubin (née Lambert) vint au Manitoba en 1920 et résida depuis à St-Adolphe. Son époux l'a précédée dans la tombe en 1944, de même qu'une fille, Blandine.

La défunte laisse dans le deuil 4 fils: Théodore, de l'Ile-de-Chênes, Philippe, Armand et Camille, tous de St-Adolphe; ainsi que 19 petits-enfants.

La Salle

Décès

M. Zéphirin Lagacé, âgé de 60 ans, est décédé le dimanche 26 novembre, à l'hôpital de la Miséricorde. Ses funérailles eurent lieu en l'église paroissiale de La Salle le mercredi 29 novembre, à 10 h., et l'inhumation se fit dans le cimetière local.

Né à St-Barthélemy, P.Q., M. Lagacé vint s'établir sur une ferme à La Salle, en 1903, et y résida toute sa vie.

Il laisse dans le deuil, outre son épouse: 2 filles, Mme P. Vouriot (Thérèse) et Cécile, toutes deux de La Salle; 5 fils, Roland, de Lorette, Etienne, de St-Vital, Paul, Marcel et Philippe, tous de La Salle; 8 petits-enfants; 3 frères, Clovis, de La Salle, Wilfrid, de Montréal, et Joseph, de Birch River; 5 soeurs, Mmes D. Levasseur et G. Henry, de Lorette, L. Dufresne, de St-François-Xaviér, G. Roy, de St-Boniface, et D. Joyal, de Ste-Agathe.

Les funérailles étaient sous la direction de la maison Desjardins-McGee.

N.-D. de Lourdes

Balle au camp

La réunion de clôture du club de balle au camp Notre-Dame, tenue le 18 novembre dernier, marqua la fin d'une saison très active. Les équipes de Miami et Lourdes se classèrent premières dans les parties de Ligue; ces deux équipes subirent seulement une défaite chacune. A cause de la saison tardive, il a été impossible de jouer les parties pour le championnat.

Le club de Lourdes remporta pas moins de 10 prix aux différents tournois auxquels il prit part. La situation actuelle du club est satisfaisante et promet bien pour l'année prochaine.

Voici en résumé le rapport financier et les résultats d'opérations.

Recettes

Collectes aux joutes	$ 100.74
Dons, bureau du village	50.00
Prix remportés	547.50
Tournoi (75 pour-cent)	302.35
Vente de liqueurs douces	56.80
Dons, Chevaliers de Colomb	60.00
Partie de cartes (66 pour-cent)	176.98
Objets revendus	256.18
Frais de voyages remboursés	73.00
En banque au 1er janvier	130.84
Total:	**$1,754.39**

Dépenses

Honoraire à la ligue	$ 10.00
Uniformes	289.45
Gants et accessoires de jeu	202.65
Balles et bâton	274.52
Téléphones	18.90
Entrées aux tournois	59.75
Transport des joueurs	188.00
Imprimerie, papeterie, etc.	21.30
Repas servis aux joueurs	26.50
Divers	89.00
Total:	**$1,180.07**

Solde en banque au 18 novembre 1950: $574.32.

Nos remerciements à toutes les personnes qui se sont dévouées, de façon quelconque aux activités de l'équipe, au bon fonctionnement des joueurs et à celles qui nous favorisèrent de quelque don; sans oublier notre comité, qui a accompli un si beau travail. Signalons aussi le brillant jeu de notre jeune lanceur, Auguste Pantel, et de notre jeune receveur, Georges Mabon.

Au cours de la saison écoulée la victoire la plus goûtée fut sans contredit celle que l'équipe de Lourdes a remportée au grand tournoi annuel de Notre-Dame de Lourdes.

Le club de balle au camp Notre-Dame est aussi reconnaissant envers notre curé, M. l'abbé S. Gauvin, pour l'encouragement qu'il lui a donné sans cesse au cours de la saison.

Baptême

Normand-Jean-Ovila, né le 9 novembre, fils de M. et Mme Jean Préjet. Parrain et marraine, M. et Mme Ovila Couture, représentés M. Charles Philippot et Mlle Monique Préjet.

Le grand vent éteint les cierges et avive les incendies. Si l'amour de Dieu n'est dans votre âme qu'un petit cierge, mettez-le à l'abri des souffles du monde. Si toute votre âme est en feu, vous pouvez traverser les tempêtes.

P. MONSABRE.

Mariage Dawes—LaPorte



En l'église Holy Cross de Norwood, le 7 octobre dernier, à 11 h. 30, fut célébré le mariage de **Mlle Denise LaPorte**, fille de Mme C.-J. LaPorte, de Winnipeg, avec **M. George Thomas Dawes**, autrefois de Saskatoon. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé Charles Empson.

Service célébré par le cardinal Gerlier pour les pèlerins

LYON — Une centaine de pèlerins canadiens, parmi lesquels seize prêtres, ont été reçus par le cardinal Gerlier, archevêque de Lyon, alors qu'ils étaient de passage dans cette ville, venant de Rome. Beaucoup d'entre eux avaient pour amis les passagers du DC-4 qui s'est abattu sur l'Obiou et ils avaient assisté à Grenoble aux funérailles des victimes.

Après l'office célébré dans la basilique de Fourvière à la mémoire des victimes, le cardinal Gerlier a prononcé une courte allocution, déclarant notamment:

"A la joie que j'éprouve à vous voir ici se mêle et même la domine un sentiment de douleur au lendemain d'une catastrophe affreuse qui a endeuillé tout le diocèse de Québec. Voilà pourquoi je n'ai pas voulu manquer d'unir mes prières aux vôtres pour les disparus et plus encore pour ceux qui restent".

Dans sa réponse, le R. P. E. Morin, de Québec, a déclaré:

"Eminence, chaque fois que vous êtes venu au Canada, vous avez ravi nos coeurs. Aujourd'hui vous les comblez d'une extrême consolation".

D'autres pèlerins, 70 environ, sont aussi passés par Lyon venant de Rome.

Il y a moins de divorces en Ontario

TORONTO — Le taux des divorces a baissé en Ontario; on en compte maintenant un pour vingt mariages. Immédiatement après la guerre, il était de un pour dix.

Jusqu'ici, cette année, 2,285 couples ont obtenu le divorce contre 2,452 l'an dernier. Il y eut 44,488 mariages en 1949 et, jusqu'ici, en 1950, 37,558.

Les chiffres ci-dessus ont été publiés par le registraire général.

L'Inde achètera pour $20,000,000 de blé canadien

OTTAWA — L'Inde déclarait l'an dernier qu'elle n'achèterait plus de blé dans la zone du dollar. Elle vient pourtant de signer avec le Canada un contrat de $20,000,000 pour du blé.

On croit que même avant la récolte de l'an prochain le Canada en aura exporté pour un plus fort montant à l'Inde. Les inondations et d'autres causes ont réduit de beaucoup les récoltes indiennes.

Le premier ministre Nehru espérait que son pays se suffirait à lui-même, au point de vue alimentaire, à partir de 1952.

De la présente récolte, le Canada enverra à l'Inde 300,000 tonnes de blé, soit environ 11,000,000 de boisseaux. On croit que le prix est d'environ $1.90 le boisseau, en monnaie canadienne, pour le blé No 1 northern.

Propos agricoles

Abris pour porcs d'élevage

C'est dans des conditions naturelles semi-extérieures, avec pâturage, parcours et abris, que les porcs d'élevage se développent et se reproduisent le mieux. Dans ces conditions, les animaux bénéficient de la lumière directe du soleil, respirent l'air frais et prennent de l'exercice toute l'année. Lorsque les porcs ont accès à des récoltes de pâturage pendant la saison de végétation, les fourrages verts frais constituent un supplément économique et salutaire à la ration de grains.

A la Ferme expérimentale fédérale d'Indian Head, Sask., de petites cabanes de 6 par 8 pieds, à comble sur pignon, fournissent un abri bon marché et très satisfaisant pour les verrats et les truies sèches reproductrices à toutes les saisons de l'année. En outre, les jeunes sujets en croissance, y compris les verrats et les truies à partir du sevrage, sont logés dans ces cabanes sur pâturage pendant le printemps, l'été et l'automne. Chaque cabane loge 3 ou 4 truies adultes et de 6 à 10 porcelets ou plus, selon l'âge et la grosseur. Lorsqu'ils atteignent la maturité sexuelle, les jeunes verrats et les jeunes truies sont séparés et placés dans des pâturages différents.

Ces cabanes sont construites sur des patins et munies de planchers en madriers. Les murs et le toit sont faits de bois non plané à une seule épaisseur et les fentes entre les planches du toit sont recouvertes de couvre-joints pour repousser la pluie et la neige. Une ouverture située à l'extrémité sud de chaque cabane sert de porte et de ventilateur. Les patins permettent de transporter la cabane facilement et rapidement à un nouvel endroit ou sur un terrain vierge au besoin.

Pour l'hiver, les cabanes sont recouvertes de planches ou de toile métallique et rechaussées de paille bien tassée, tandis que le toit est également recouvert d'une bonne épaisseur de paille. Un porche, construit en avant de la porte ouverte de chaque cabane, sert de brise-vent.

Dans tous les genres d'abris extérieurs d'hiver, il est très important de fournir une quantité abondante de paille sèche comme litière et de la remplacer aussi souvent que cela est nécessaire afin qu'elle soit toujours sèche et propre.

A la ferme d'Indian Head, les cabanes ou abris sont situés à l'extrémité des enclos de pâturage d'un quart d'acre, tandis que les aliments sont placés à l'extrémité opposée, ce qui oblige les porcs à prendre passablement d'exercice même par temps rigoureux en hiver.

La publication no 168 "Une cabane à porcs utilisable toute l'année", qui fournit les plans, les devis et la liste des matériaux pour la construction de ces abris, peut être obtenue gratuitement de la ferme ou station expérimentale fédérale la plus rapprochée, ou encore au Service de l'Information, Ministère de l'Agriculture, Ottawa.

Dix-huit morts dans un accident de chemin de fer

EDMONTON — Dix-huit morts ou disparus et 53 blessés, tel est le bilan officiel du tamponnement de deux trains des chemins de fer nationaux survenu la semaine dernière dans les montagnes Rocheuses, à Canoe River.

Ces deux trains sont un convoi de voyageurs venant de Vancouver et se dirigeant vers Montréal, et un convoi de troupes de la brigade spéciale canadienne pour les Nations Unies en route vers l'ouest. Le tamponnement se produisit vers midi, mardi, un peu à l'ouest d'Edmonton.

Trois wagons du convoi de troupes ont été durement frappés et l'on en retira les corps de 12 soldats. Deux autres soldats manquent à l'appel et on croit qu'ils ont également perdu la vie. Les deux mécaniciens et les deux chauffeurs des locomotives des convois sont ensevelis sous les débris de ces dernières.

Les soldats étaient membres du du deuxième régiment de l'artillerie royale canadienne.

Les soldats, qui venaient du camp de Shilo, au Manitoba, se dirigeaient vers le camp américain de Fort Lewis, dans l'Etat de Washington.

A travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Meadow Lake

Le R. P. J.-P. Cloutier, O.M.I., ainsi que Mme J. Dionne, étaient délégués au congrès général de l'A.C.F.C., tenu à Régina les 6 et 7 novembre.

MM. L. Sergent et G. Hébert étaient en voyage d'affaires à North Battleford la semaine dernière.

M. et Mme T. Martin sont allés passer l'hiver à Prince-Albert, chez leur fille, Mme P. Corriveau.

M. et Mme C. Gauthier demeureront en ville cet hiver, dans la maison de M. T. Martin.

Mme J. Vachon, de Prince-Albert, était de passage ici récemment.

M. et Mme L. Houle, de Gravelbourg, étaient de passage chez M. A. Demers, parents de Mme Houle.

Mme S. Forcier est allée rendre visite à sa fille, Mme D. Nadon, de Calgary, en compagnie de M. et Mme F. Lehoux, Mme W. Gauthier et ses deux fils, de Beauval.

M. Paul Carter et sa famille sont venus s'installer parmi nous. M. Carter a pris possession de la cordonnerie "Joe's Shoe Shop".

Une vue animée intitulée "Le Gros Bill" fut présentée au théâtre Lux sous les auspices de l'A.C.F.C.

Le C.Y.O. a tenu ses élections récemment. Les nouveaux membres élus sont: président, M. F. Roy; vice-président, J. Joyal; secrétaire-trésorier, Simon Lizée; conseillers, Mlles Noreen Golling, C. Pollard et M. W. Hawkins. Le R. P. J.-P. Cloutier, O.M.I., est chapelain.

Naissances

Le 19 septembre: Gladys Rita, fille de M. et Mme Harris Fiddler.

Le 7 octobre: Frank Emile, fils de M. et Mme Emile Kennedy.

Décès

Le 25 octobre est décédé M. Alexandre Morrissette, à l'âge de 86 ans.

A.C.F.C.

Le Comité Paroissial de l'A.C.F.C. a tenu sa réunion mensuelle au presbytère le dimanche 19 novembre. Le comité était au complet et on a décidé de préparer une séance française.

A la fin d'octobre, le Comité Paroissial a visité les familles canadiennes-françaises et a recueilli les contributions de membres affiliés dont voici les noms: R. P. G. Crépeau, O.M.I., R. P. J.-P. Cloutier, O.M.I., Mme Richard, Mme G. Forcier, M. E. Landry, A. Demers, P. Demers, A. Caron, E. Forcier, J. Dionne, T. Gagnon, F. Bérubé, L. Bérubé, E. Lizée, S. Hébert, C. Gingras, M. Gingras, L. Lussier, A. Bombardier, E. Charpentier, F. L'Heureux, W. Delorme, A. Dupuis, M. Tellier, P. Nadeau, D. Francoeur, S. Lizée, G. Hébert, Mme C. Ducluseau.

South Makwa

Avec un peu plus de neige chaque jour, nous espérons que les chemins deviendront meilleurs pour l'hiver, malgré qu'ils soient gelés dans un état des plus raboteux, après plusieurs jours de pluie, de gel et de dégel.

En revenant de ses missions, le mois dernier, le R. P. A. Rodrigue, O.M.I., eut une expérience de ce qu'étaient nos chemins détrempés par la boue. M. Henri Périgny voulut bien se dévouer pour remettre le camion du Père sur la route, et faire les réparations nécessaires.

M. Clément Périgny, de Laflèche, fut de passage parmi nous pendant quelques jours et rendit visite à M. le Curé, ainsi qu'à ses parents et amis.

Mme Théodore Paul est maintenant en convalescence chez elle après avoir passé plusieurs semaines à l'hôpital St-Paul de Saskatoon. Sa fille, Mme Perron, de Winnipeg, demeurera avec sa mère jusqu'à son rétablissement què nous souhaitons complet.

Mme Murphy était aussi en visite chez sa mère, Mme Agnès Duchesne, et Mlle Adrienne Hardy, chez ses parents, M. et Mme J.-B. Hardy.

M. et Mme Hector Fiset sont revenus enchantés de leur voyage à Laflèche et Wood Mountain. Ils attendent le plaisir de recevoir à leur tour leurs parents et amis.

M. Léopold Sabourin, M. et Mme J.-B. Poulin et Mlle Hermance Poulin se rendaient, dernièrement, à North Battleford, pour affaires.

M. et Mme Léon Poulin passèrent quelques jours à Saskatoon.

Plusieurs de nos jeunes gens sont partis pour les chantiers et ne nous reviendront qu'au printemps.

Cantal

Séance

Le dimanche 19 novembre, une jolie séance a été rendue par les élèves du couvent, sous l'habile direction des religieuses, à l'occasion de l'anniversaire de naissance de M. le curé. La salle était comble.

M. Cyprien Bertholet lut une touchante adresse à M. le curé qui y repondit non sans émotion. Mlle Rita Robillard nous exécuta une belle chanson, s'accompagnant elle-même à l'accordéon.

La soirée se termina par la distribution des prix des examens de français qui eurent lieu en juin dernier. Il y avait parmi les nombreux prix, six prix provinciaux. Nos élèves du couvent se distinguent par leur attachement à notre belle langue française. M. le curé leur adressa des félicitations et les encouragea fortement à continuer d'attacher une grande importance à leur langue maternelle.

Va-et-vient

MM. les abbés Albert Turgeon et Alp. Lévesque étaient en visite au presbytère, récemment.

Mme Eugène Gervais est à l'hôpital de Redvers où elle a dû subir une légère opération. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Mlle Anne-Marie Emond est allée passer quelques semaines chez son frère, M. Roch Emond, de Redvers.

Le jeudi 16 novembre, M. et Mme V. Gauvin, du presbytère, fêtèrent dans l'intimité leur quarantième anniversaire de mariage.

Prince Albert

Le dimanche 12 novembre eut lieu, en la salle de la cathédrale du Sacré-Coeur, l'initiation des Chevaliers de Colomb qui coïncida avec le 40ème anniversaire du conseil local. 49 membres furent initiés. Le soir, plus de 350 personnes assistaient au banquet servi par les membres de la Ligue des Dames Catholiques.

M. J. McNeil, Grand Chevalier du conseil local, présida et Mgr J.-A. Boucher, P.D., V.F., porta le toast au Pape et M. G. Golton, au Roi.

Les invités d'honneur étaient M. J. F. Lamb, secrétaire suprême des Chevaliers de Colomb du conseil de New-Haven, Conn., M. Hertz, Grand Chevalier du conseil de Saskatoon, M. J. E. Enright, d'Edmonton, M. G. J. Fahlman, de Régina, M. J. M. Cuelenaere, Chevalier de Colomb et maire de Prince-Albert, et M. Albert-N. Forcier, de Gravelbourg, directeur suprême des Chevaliers de Colomb du Canada, M. William A. Reid, député de Saskatoon, M. E. D. Feeha, de Saskatoon. Mgr H. Desmarais, P.D., V.F., de Duck Lake, était aussi au nombre des invités.

Le matin, le Conseil des Chevaliers de Colomb reçut la sainte communion en groupe.

Au banquet, Mmes N. Howard et C. de la Ronde interprétèrent plusieurs pièces de musique.

Le jeudi 9 novembre, à 7 h. 30 du soir, en la cathédrale du Sacré-Coeur, eut lieu une cérémonie en mémoire des soldats défunts, présidée par Mgr J.-P. Boucher, P.D., V.F., et assisté de M. l'abbé R. Gaudet.

Le chant était sous la direction de Mme Carrier. M. Maurice Casgrain touchait l'orgue. Les différents corps de l'armée y étaient représentés. L'assistance était nombreuse.

Le dimanche 12 novembre, à 3 h. p.m., eut lieu, à l'Académie de Sion, un récital de musique et de chant par Sydney Young, pianiste, et Belva Boroditsky, soprano. Un délicieux goûter fut servi au couvent même.

Saint-Front

MARIAGES

Plamondon—Lanouette

Le samedi 4 novembre, le R. P. C. Lesage, P.S.M., bénissait le mariage de M. Aurélien Plamondon, fils de M. et Mme Amédée Plamondon, avec Mlle Juliette Lanouette, fille de M. et Mme Joseph Lanouette.

M. René Richard et Mlle Madeleine Lanouette étaient garçon et fille d'honneur.

Après le dîner servi chez M. Lanouette, les jeunes époux partirent pour un court voyage de noces.

Prosko—Prévost

Le mercredi 8 novembre, le R. P. Curé bénissait l'union de M. Edwin Prosko, fils de M. et Mme Andrew Prosko, de la paroisse de Rose Valley, avec Mlle Yvonne Prévost, fille de M. et Mme Aimé Prévost.

Les témoins étaient M. Julien Prévost et Mlle June Danielson.

Le dîner fut servi par la famille Prévost dans le soubassement de l'église.

Bourque—Moisan
Savard—Plamondon

Le mardi 21 novembre, deux couples se réunissaient dans l'église pour recevoir la bénédiction nuptiale.

M. Alfred Bourque, fils de M. et Mme Henri Bourque, épousait Mlle Marie-Rose Moisan, fille de M. et Mme Borromée Moisan.

MM. Léon Bourque et Marcel Déry et Mlles Jeannine Lefebvre et Denise Bourque étaient garçons et filles d'honneur.

M. Gérard Savard, du C.A.R.C. de Saskatoon, fils de M. et Mme Raymond Savard, de Rivers, Man., s'unissait avec Mlle Alice Plamondon, fille de M. et Mme Jules Plamondon.

M. Rodolphe Dufault et Mlle Yvette Moyen étaient garçon et fille d'honneur.

Çà et là

Le mardi soir 14 novembre, la famille Boire donnait un souper, dans le soubassement de l'église, en l'honneur du mariage de Mlle Jeanne Boire, fille de M. et Mme Joseph Boire, de Saskatoon, autrefois de St-Front, avec M. Stephen Zulic, de Saskatoon.

Quarante Heures

Le dimanche 12 novembre commençaient nos Quarante Heures qui se continuèrent lundi jusqu'à mardi après la grand-messe. Le R. P. A. Robveille, P.S.M., curé de Périgord, Sask., est venu aider notre curé, qui aurait eu beaucoup à faire car un grand nombre de paroissiens s'approchèrent des sacrements et suivirent les exercices avec dévotion.

Soirée d'amateurs

Le dimanche soir 12 novembre, au soubassement de l'église, avait lieu une soirée d'amateurs au profit de l'arbre de Noël pour les enfants de notre école du village. Ce fut un succès malgré la rareté de l'argent.

A tous ceux et celles qui ont fait de cette soirée un tel succès, les enfants et le personnel enseignant adressent un bien cordial merci.

Petite note

Un grand nombre de nos jeunes gens sont partis ou sont sur le point de partir pour les chantiers, afin de gagner un peu d'argent car la récolte, endommagée par la gelée, ne suffit pas pour rencontrer les dépenses. La moitié du grain est encore sous la neige.

Rapport annuel de la Banque de Montréal

MONTREAL — La Banque de Montréal, dont les prêts courants dépassent pour la première fois dans son histoire, le demi-milliard de dollars, a publié récemment son rapport pour l'année 1950, sous une forme simple, claire, humanisée — débarrassée de la tradition de mystère qui s'attachait aux rapports des banques.

En présentant son rapport annuel dans une langue que tous peuvent comprendre, la Banque de Montréal continue l'exemple qu'elle donne depuis six ans. Unique parmi les rapports de banques, ce rapport vise à renseigner tous les Canadiens — et en particulier les clients de la Banque de Montréal — sur les opérations que la banque effectue avec ses deux milliards de dollars d'actif, et il signale le rôle important du banquier comme agent de liaison entre ceux qui épargnent l'argent et ceux qui l'empruntent.

Les gens actifs font travailler les dollars

"Message spécial aux clients de la Banque de Montréal", tel est le titre du 133ème rapport annuel de cette institution. Il amène tout de suite le lecteur au coeur du sujet, dès l'en-tête: "Vos deux milliards de dollars travaillent... avec les Canadiens dans toutes les sphères de la vie."

Le rapport explique que "c'est la somme que vous et 1,800,000 autres clients de la Banque de Montréal avez déposée aux diverses succursales du pays", et il montre comment des centaines de millions de cette somme énorme sont prêtés aux simples citoyens — agriculteurs, marchands, industriels — et aux institutions publiques, depuis les gouvernements et les commissions scolaires jusqu'aux églises et aux hôpitaux.

L'explication se poursuit jusqu'au bout sur ce ton sans apprêt, faisant voir derrière les chiffres imposants, les faits très simples et les personnes qu'ils reflètent. Le rapport, en outre, est comme éclairé par les croquis minuscules qui sont devenus le cachet familier des rapports de la Banque de Montréal depuis quelques années.

Prêts et dépôts atteignent des sommets

Les prêts de la banque aux hommes d'affaires, aux gouvernements et aux particuliers se sont accrus de plus de $40 millions en un an et s'élèvent maintenant à $528,000,000, soit le plus fort total de fin d'exercice de son histoire, ce qui marque les besoins grandissants du commerce et de l'industrie.

Fait caractéristique des rapports de la Banque de Montréal, les avoirs rapidement réalisables en argent représentent 76 pourcent du passif envers le public. Cette liquidité de l'actif révèle, en même temps que la puissance de la banque, son aptitude à répondre à toutes les demandes.

Les dépôts à la Banque de Montréal — aux noms de 1,800,000 clients — ont touché cette année un nouveau sommet et se chiffrent par $2,062,000,000, une augmentation de $43,000,000 depuis 1949.

Les impôts sont équivalents aux dividendes des actionnaires

Une fois réglés tous les frais généraux, y compris les salaires du personnel, les boni de vie chère et les versements au fonds de pension, et provision faite pour l'amortissement des immeubles de la banque ainsi que pour l'imprévu, la banque accuse un bénéfice de $9,536,000. C'est une augmentation de $315,000 sur 1949, mais un accroissement des impôts de $189,000 compense ce gain. Le profit net pour 1950, qui est de $5,942,000 impôts payés, n'atteint donc que $126,000 de plus pour l'année.

Les impôts fédéraux et provinciaux — $3,594,000 — ne représentent que six mille dollars de moins que le montant distribué par la banque en dividendes. Ceux-ci — à raison de $1 l'action par année — ont atteint $3,600,000, soit un rendement pour les actionnaires de 4.11 pour-cent sur leurs fonds.

Les fonds des actionnaires s'élèvent à $87,498,000 et comprennent l'argent souscrit par eux et, pour une part, les profits qui ont été laissés de temps à autre dans les affaires, afin d'étendre les services de la banque et d'assurer une plus grande protection aux déposants.

Léoville

Mariage

Le lundi 16 octobre fut béni le mariage de M. Robert Lepage, fils de M. et Mme Zénon Lepage, avec Mlle Doris Côté, fille de M. et Mme Ulric Côté.

Mlles Lucille Chalifour et Gladys Côté agissaient comme filles d'honneur; MM. Roland Chalifour et Jake Heimbeckoner étaient garçons d'honneur.

Après la cérémonie, il y eut dîner chez M. U. Côté. Le souper fut servi chez M. Pierre Pollard.

Les nouveaux époux partirent le lendemain pour un voyage à Vonda et St-Denis.

M. Philippe Lepage, M. et Mme Adéodat Lepage, d'Eldred, étaient parmi les visiteurs à l'occasion de ce mariage.

Va-et-vient

M. et Mme Arthur Poulin et M. Georges Poulin sont allés à Zenon Park pour assister aux funérailles de leur frère, Napoléon Poulin.

Mme Antoine Cyr était en visite chez M. et Mme Zénon Lepage, ces jours derniers.

M. et Mme Albert Bouchard sont venus visiter leurs nombreux parents, récemment.

Concert

Le mardi 7 novembre avait lieu le concert annuel de notre école. Grâce aux efforts et à la persévérance de notre personnel enseignant, cette soirée fut des mieux réussie et surtout appréciée par tous. Aussi la salle était remplie au comble.

Saskatoon

Au Collège St-Thomas More

Cette année encore, les membres des arts dramatiques du Collège St. Thomas More ont fait honneur à leur collège par une représentation abrégée de "Hamlet", dans le concours annuel entre les différents collèges de l'Université. Le succès revient en grande partie à notre professeur de littérature anglaise, le R. P. Joseph O'Donnell, C.S.B., qui, par sa connaissance de tous les éléments du théâtre, a pu, avec cette pièce, non seulement retenir l'attention de l'auditoire, mais satisfaire le goût du dilettante — ce qui fut manifesté par de nombeux applaudissements.

L'adjudicateur, le professeur Broderson, de l'Université de Manitoba, a loué l'ensemble de la séance. La coupe "Edmunds" fut offerte à Mlle Janine Legars, qui s'est distinguée comme la meilleure actrice. M. le juge fit les éloges de M. Mark Toth. Ces deux acteurs avaient interprété respectivement les rôles de la reine et de Hamlet. Les costumes étaient bien appropriés; la mise en scène et le jeu de lumière présentaient un effet unique. La musique, sombre et tragique, a créé l'atmosphère voulue.

Félicitations à tous ceux qui directement ou indirectement contribuèrent au succès de cette représentation.

EN SASKATCHEWAN

Saskatoon

Pensiez-vous que nous étions tous morts et enterrés à Saskatoon? Ah! que non, ça ne disparait pas comme ça, des "Canayens". Le fait est qu'il y a longtemps que la paroisse des SS. Martyrs n'a donné signe de vie et cela à cause du départ de notre correspondant. Non seulement alors nos communications avec le "monde" canadien-français furent rompues, mais encore nous perdîmes une bonne et active famille dans notre paroisse. Heureusement que notre bon curé, le R. P. O. Lacroix, a eu la bonne idée de placer une "Boîte à nouvelles" au fond de l'église. Nous comptons donc beaucoup sur la bienveillance et la coopération des paroissiens pour veiller à ce que toutes les nouvelles d'activités sociales et paroissiales soient régulièrement déposées dans ladite boîte.

Depuis notre dernière chronique bien des choses se sont passées, et il serait vain d'essayer de les relever toutes; nous nous bornerons donc à énumérer les nouvelles récentes.

Nous apprenons que M. et Mme Fernand Henriet, de Prud'homme, sont installés dans leur nouvelle maison de la 3e avenue nord, et qu'ils s'établiront définitivement à Saskatoon.

M. et Mme Roland Mayrand, également de Prud'homme, ont fait l'acquisition d'une maison à Saskatoon et viendront passer les hivers dans notre ville.

Nous souhaitons la bienvenue dans la paroisse des SS. Martyrs à ces deux familles.

M. et Mme Aimé Loiselle et leur fille, Rita, viennent de s'installer dans leur nouvelle demeure dans le Nutana.

M. Dumont Lepage, de Gravelbourg, était dernièrement en visite chez M. Aimé Loiselle.

M. et Mme F.-X. Loiselle, de Vonda, étaient de passage à Saskatoon en route pour Gravelbourg, où ils passeront les mois d'hiver chez leur fille, Mme Dumont Lepage. Lors de leur passage ici, ils en profitèrent pour visiter leurs enfants, Mme Brault et M. A. Loiselle.

Nous apprenons avec plaisir que M. Robert Marcotte a fait l'acquisition d'un second magasin d'épicerie situé sur la 2e avenue nord, à l'angle de la 33ème rue est. Ce magasin porte l'enseigne de "Diamond Grocery". M. Marcotte continue toutefois à diriger son magasin "Brownie's" de la 3e avenue. Nous lui souhaitons succès dans sa nouvelle entreprise.

Le cercle dramatique de l'Université de Saskatoon a pris part à un concours intercollégial et a exécuté avec brio la fameuse pièce classique "Hamlet" de Shakespeare. Mlle Jeannine Legars, une de nos jeunes filles canadiennes-françaises, qui joua le rôle de la reine, reçut les éloges de l'adjudicateur, professeur de l'Université de Winnipeg, et se vit décerner la coupe Edmunds attribuée à la meilleure actrice. Nos sincères félicitations à Mlle Legars.

Nous remarquons plusieurs Canadiens français, filles et garçons, parmi les normaliens. Nous serons heureux de connaître quelques nouvelles de leurs activités.

La Caisse Populaire poursuit son travail bienfaisant. M. Gérard Phaneuf et M. Denis Gauthier ont été nommés membres-temporaires au comité des directeurs, en remplacement de M. Brunelle et M. Duey, qui ont quitté Saskatoon. Nous avons eu le plaisir d'inscrire quelques nouveaux membres à notre Caisse Populaire, mais nous aimerions en avoir d'autres. Si vous voulez des informations, n'ayez aucune crainte de questionner notre gérant, M. Papen, ou n'importe quel de nos officiers.

Baptêmes

Richard-Borge, fils de M. Robert Gobeil et d'Inger Sorenson, baptisé le 9 juillet. Parrain et marraine, M. Charles Papen et Mme A. Saucier.

Jérôme-Joseph-Robert, fils de Roland Robert et d'Amina Hoffart, baptisé le 13 août. Parrain et marraine, M. Richard Robert et Mlle Welda Roy.

Charles-Aimé, fils d'Aimé Cyr et de Marie Ploquin, baptisé le 29 octobre. Parrain et marraine, M. Alphonse Cyr et Mme H. Cyr.

Donald John, fils de M. Gordon McMurray et de Rita Côté, baptisé le 24 septembre. Parrain et marraine, le Dr Byers et Mme Byers.

Mariages

Le 16 septembre, Mlle Eva-Marie St-Denis, de Saskatoon, épousa M. Earle Philippe Wolfe, de Saskatoon.

Le 21 octobre, Mlle Agnes Schouteeten, de Saskatoon, épousa M. Paul-Emile Detillieux, de Saskatoon, en l'église des SS. Martyrs. Le mariage fut béni par le R. P. O. Lacroix, curé.

Le 14 novembre, Mlle Jeanne Boire, de Saskatoon, épousa M. Stefan Zulik en l'église des SS. Martyrs.

* * *

Le lundi 30 octobre, le cercle "Lalonde" organisait une soirée sociale sous la direction de Mme Alphonse Cyr. Cette soirée, qui eut lieu au Club 400, fut un vrai succès.

Dumas

Etaient en visite chez leurs parents, M. et Mme R. Zébière, M. et Mme Marcel Zébière et bébé, Annette, de Montmartre, M. et Mme Maurice Zébière et leurs enfants, M. et Mme Robert Jacques et leur enfants, leurs amis, M. et Mme E. Baudu et André, de Valdura, et Mme H. McMillan, institutrice.

Mme E. Ledressay et son fils, Marcel, de Kennedy, rendirent visite à M. et Mme A. Boulet.

Etaient de passage chez M. et Mme E. Blaise, M. et Mme M. Zébière, de Montmartre.

Mme O. Legeault alla rendre visite à son fils et sa belle-fille, M. et Mme Léo Dumont, de Régina.

M. et Mme Maxime Gilliard, de Belleview, Man., rendirent visite à leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Richard Delarue.

Mlle Fernande Blaise également rendit visite à Mme R. Delarue.

Nos malades

Mme R. Delarue est de retour chez elle.

Mme J. Pothier, de Kennedy, a subi une légère opération à l'hôpital de Wawota.

Garry, bébé de M. et Mme W. Wyporowich, fut hospitalisé durant quelques jours.

Bellegarde

Çà et là

M. et Mme Henri Bauche se rendirent en auto à Winnipeg pour affaires.

M. et Mme Félix Sylvestre et leur famille ont pris possession de leur nouvelle maison, à Bellegarde.

M. et Mme Alphonse Magotiaux passèrent quelques jours à Winnipeg, la semaine dernière.

M. François Moreau est revenu de Trail, C.B., où il a passé quelques mois avec son garçon, Marcel. C'est avec regret que nous apprenons qu'il est patient à l'hôpital de Redvers. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Le vendredi 24 novembre, M. l'abbé Paul-E. Béchard se rendit à Régina pour affaires.

Le nouveau magasin de M. Gabriel Sylvestre, situé sur la rue de l'Eglise, a été ouvert le 1er décembre. Nous lui souhaitons bonne chance.

M. et Mme Romuald Moison et leur fils, Richard, ainsi que Mme Fabien Sylvestre et M. Arthur Sylvestre, sont partis à St-Boniface où ils passeront l'hiver.

Dimanche après-midi, quelques Chevaliers de Colomb se rendirent à Redvers pour assister à une réunion.

Le mardi 21 novembre, M. l'abbé Herménégilde Poirier, curé de Forget, chanta une messe de Requiem pour son frère, M. l'abbé Antoine Poirier, victime d'un accident d'avion dans les Alpes. Une grande foule assista au service.

M. et Mme Lucien George sont en visite à Régina pour quelques jours.

Soirée de l'A.C.F.C.

Le dimanche 26 novembre avait lieu, dans la salle paroissiale, la distribution des prix de français. Les enfants du couvent exécutèrent une jolie petite séance puis ensuite MM. Jean George, Armand Paulhus, Arthur Sylvestre et Gilbert Mahin nous donnèrent des discours sur le congrès de l'A.C.F.C. qui eut lieu à Régina.

Furent élus sur le comité: M. Albert Sylvestre, président; M. Jean George, vice-président-réélu; M. Gilbert Mahin, secrétaire; Mmes Gilbert Mahin et Maurice Moreau, Mlles Agnès Gofflot et Réjeanne George, MM. Félix Martine et André Bauche.

Après la soirée, un délicieux goûter fut servi par les dames et les demoiselles.

Nous félicitons M. l'abbé Paul-E. Béchard, nommé vice-président du comité provincial de l'A.C.F.C.

Saint-Brieux

Va-et-vient

Plusieurs de nos jeunes gens sont partis travailler en dehors, entre autres, mentionnons: Louis Beaulieu, Ernest de Goesbriand, Alexis Tinevez, Jean Pohel, M. et Mme Emmanuel Buan et M. et Mme Antoine Bédard.

Mme Emilie Tinevez et son fils, Yves, sont partis passer l'hiver à Vancouver et Abbotsford, C.B.

M. et Mme Alphonse Paquette nous ont quittés pour s'établir sur leur ferme à Carrot River. Nous leur souhaitons bonne chance.

M. et Mme Frank Roy, Mlle Vivian de Goesbriand et M. Henri Gauthier, de la Haute, sont allés se promener à Carrot River chez M. Louis de Goesbriand.

M. et Mme Gaston Rallon et MM. Roger Lauzon et Dominique Dubé sont allés à Duck Lake visiter des parents et amis.

Etaient de passage à St-Brieux dernièrement: M. et Mme Prince et leur fille, de Paradise Hill, M. Maurice Faurit, de l'aviation canadienne, en visite chez son père.

Mariage

Le mardi 14 novembre, Mlle Marie Olivier s'unissait en mariage avec M. Louis Horvath. Le R. P. J.-A. Rivard, p.s.m., bénit le mariage dans la chapelle du couvent. Un dîner fut servi à la salle paroissiale et une soirée en leur honneur y fut donnée le même soir. Mlle Céline Creurer, amie des mariés, était fille d'honneur et M. Frank Horvat, frère du marié, garçon d'honneur.

Partie de cartes

Le dimanche 12 novembre, une partie de cartes eut lieu à la salle paroissiale, sous le patronage de Mme Adrien Creurer. Les prix pour le whist furent gagnés par Mlle Thérèse Ferré et Mlle Marguerite Mansière, M. Chamberland, de Zenon Park, et M. Pierre Coquet, fils; pour le bridge, M. le Dr Bachand et Jérémie Aubin, Mme Vandall et Mme Marie Bédard. Le couvre-pieds de satin fut gagné par M. Louis Legars.

Une heure d'amateurs eut lieu le dimanche 19 novembre au profit de la patinoire du village. Le programme fut ouvert par la fanfare de St-Brieux; des chansons et de la musique suivirent. 18 amateurs prirent part au concours sous la direction de M. Alfred Carfantan. Les gagnants furent: 1er prix — un groupe de jeunes filles avec Rolande Bergot, 2ème prix — la fanfare; 3ème prix — groupe de jeunes filles avec Raymonde Assié. Les enfants auront leur patinoire bientôt.

Le vendredi 24 novembre, une soirée organisée en vue d'aider l'hôpital des enfants infirmes fut donnée à la salle paroissiale. Un des nôtres a été soigné gratis dans cette institution. Tous ont joui de leur soirée et le comité remercie ceux qui y ont contribué.

Malades

Sont actuellement hospitalisés: Mme Jean Briens, à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina; un des petits jumeaux de M. et Mme Alphonse Delorme, Mme Léonard Tétreault, Mme Arvel Rhéaume, Mme François Bourgault, fils, et Mlle Louise Lummerding, à l'hôpital Ste-Elisabeth de Humboldt.

M. Joe Bodo se remet d'un accident survenu le mardi 14 novembre.

Nous souhaitons à tous un prompt rétablissement.

Décès

M. Gédéon Baron, âgé de 83 ans, est décédé le samedi 18 novembre. L'enterrement eut lieu le lundi 20 novembre, à St-Brieux. Des neveux et nièces lui survivent.

Sainte-Marthe

Mariage
Desrosiers—Decelle

Le mardi 14 novembre, en l'église de Ste-Marthe, le R. P. de Caposvar bénissait le mariage de Mlle Thérèse Decelle, fille de M. et Mme Zacharie Decelle, de cette paroisse, avec M. Desrosiers, de Grayson.

La mariée portait une toilette blanche avec voile et bouquet de fleurs.

Les garçons et filles d'honneur furent M. Joseph Decelle et Mlle Aline Decelle. Mme Joseph Cantin touchait l'orgue.

Les nouveaux époux sont allés faire un voyage à Mariapolis où résident les parents de M. Desrosiers; ensuite ils iront visiter des parents de la mariée à La Broquerie.

M. et Mme Z. Decelle nous quittaient quelques jours après le mariage de leur fille pour se rendre à La Broquerie, Man., où ils furent parrain et marraine de l'enfant de leur fils, M. Emilien Decelle.

Bazar

Le dimanche 19 novembre eut lieu ici, dans la salle paroissiale, un bazar au profit de l'église. Il remporta un grand succès.

Va-et-vient

M. Jean Ducharme est de retour parmi nous après quelques mois d'absence.

Mlle Gilda Belhumeur est retournée à son travail, à Brandon, après avoir passé quelque temps parmi les siens.

M. Robert Belhumeur est allé visiter son frère au Fort San.

M. H. Blondeau est venu passer quelques jours avec ses parents.

M. Wilfrid Belhumeur, de Binscarth, est venu passer quelques jours chez ses oncle et tante, M. et Mme Jules Belhumeur.

Le mercredi 1er novembre, nous avons eu la visite de M. et Mme Ant. Deschambault, M. David Guay et Mlle A. Deschambault.

M. et Mme J.-E. Perreault ont quitté Ste-Marthe, le dimanche 26 novembre, pour aller passer l'hiver à Montréal. Ils se sont arrêtés en route chez leurs enfants, Mme Léon Dupont et M. et Mme Arthur Decelle, de St-Lazare.

Pendant la veillée du samedi 28 octobre, un incendie a détruit un bâtiment qui contenait plusieurs objets de valeur et appartenant à M. Léo Fafard.

Mlle Rita Belhumeur est de retour chez elle. Elle fut victime d'un accident et contrainte d'abandonner son travail chez M. Norton, de Roganville. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Mariage Détillieux—Schouteeten



M. l'abbé Lacroix bénit récemment le mariage de **Mlle Agnès Schouteeten** avec **M. Paul Détillieux**, en l'église des SS. Martyrs Canadiens de Saskatoon. M. Léon Haegebaert, beau-frère de la mariée, lui servait de témoin. Au cours de la messe nuptiale, Mme J.-E. Brault, Mme C. Papen et Mlle Geneviève Brault exécutèrent des cantiques appropriés. M. et Mme Détillieux résident à Prince-Albert.

Vonda

Le 22 octobre eut lieu à Vonda la belle cérémonie de la communion solennelle. A la grand-messe de 9 h. 30, 36 enfants firent leur profession de foi et renouvelèrent leurs promesses de baptême. A cette occasion, M. le curé leur adressa une courte allocution. Il termina en leur demandant de continuer leurs prières afin de recevoir le Saint Esprit. En effet, ce même jour avait lieu à 4 heures la confirmation de ce même groupe d'enfants.

Parmi eux figurait Denis Sirois, enfant bien-aimé de M. et Mme Paul-Emile Sirois. D'une santé frêle et délicate, il avait déjà manqué souvent la classe; mais quand vint la semaine de catéchisme préparatoire à la Confirmation, ce petit garçon de 8 ans se fit remarquer par une énergie exceptionnelle, ne voulant perdre aucune des instructions. Le mauvais état des chemins devait pourtant augmenter sa fatigue déjà grande, mais Denis fut présent tous les jours. Tout de même, samedi, le dernier jour de catéchisme, les religieuses se rendant compte de son extrême fatigue, voulurent le faire reposer, elles y réussirent difficilement.

Dimanche, il était là, 9 h. 30, avec tous ses compagnons et comme eux, communia pendant la cérémonie, sa fatigue était visible, et on l'obligea à s'asseoir. Ce n'est qu'après la sortie de l'église qu'il avoua cette fois, être à bout. De retour à la maison, il se plaignait d'un étouffement étrange. L'oppression alla en augmentant et dans la soirée un malaise général se fit sentir.

Denis n'avait plus de position, et sentant ses forces le quitter, il cherchait du secours tantôt dans les bras de sa maman, tantôt auprès de sa grande soeur. Vers 10 heures, pendant la récitation du chapelet, les anges vinrent chercher le petit Denis.

Inutile de dire que les enfants furent vivement impressionnés de cette mort prématurée. Aussi, ils témoignèrent leur sympathie par l'offrande de plusieurs messes et assistèrent émus aux funérailles de leur petit compagnon. Les porteurs furent: Laurent Loiselle, L. Latour, Denis Lepage, Thuribe Bussière, Maurice Détillieux et Pierre Lepage. Aimé Beaulieu portait la croix. Tous les nouveaux confirmés suivaient le cercueil, portant leur brassard blanc de la veille. Tout en sympathisant beaucoup avec Mme Sirois dans sa grande douleur, les mamans comprennent la faveur extraordinaire qu'a reçue le petit Denis en mourant le jour même de sa confirmation et de sa communion solennelle. Denis est certainement mort en prédestiné. Aussi, elles exhortent leurs enfants à prier leur petit compagnon pour qu'il leur obtienne la grâce de vivre saintement et de mourir pieusement.

Remerciements

La famille P.-E. Sirois remercie très sincèrement tous ceux qui lui ont offert de si nombreux témoignages de sympathie à l'occasion de la mort de leur cher petit Denis.

Saint-Hubert

Nos malades

La santé de MM. J. Raiwet, à Régina, M. Beaujot, à Broadview, et de L. Couronné, à Whitewood, s'améliore.

Va-et-vient

Sont venus rendre visite à leurs parents: M. et Mme P. Ledressay, Mlle Marie Decelles, de Régina, M. et Mme Louis Dureault, de Wolseley, et M. et Mme Pierre Mansière, de Meskanaw.

M. Paul Couronné est parti dans les chantiers pour l'hiver.

MM. Paul et Jean Boutin et Maurice Istace sont partis à Wolseley travailler chez des fermiers.

M. Vital Nicolay a passé une semaine et M. et Mme Albert Poncelet, quelques jours, chez M. et Mme Pierre Mansière, à Meskanaw.

Le R. P. A. Granger est allé à Wauchope et Forget.

Mlle A. Bonnin est allée à Wauchope, dernièrement.

M. et Mme G. de Laforest et leur petite fille, Mme M. Boutin et sa fille, Anita, Mme Ledoux et sa fille, Rose, sont allés rendre visite aux deux soeurs de M. de Laforest, religieuses au couvent de Forget.

Mlle Imelda Istace a passé quelques jours chez ses oncle et tante, M. et Mme J. Istace, de Kennedy.

M. et Mme Octave Brûlé sont revenus de leur voyage de noces. M. C. Lemire, de Lebret, les accompagnait au retour.

Mme J. Couronné est installée dans sa maison au village.

Ferland

Visiteurs

La Rév. Mère Générale, ainsi que la Rév. Mère St-Antoine, assistante, de France, sont en visite chez nos soeurs enseignantes.

S. Exc. Mgr M.-J. Lemieux, O.P., de Gravelbourg, M. l'abbé A. Moquin, de Gravelbourg, le R. P. Aubin, O.F.M., le R. P. D. Jubinville, O.M.I., ainsi que M. l'abbé Adrien Chabot, étaient de passage au presbytère la semaine dernière.

Soirée

Une soirée eut lieu dans la salle des Chevaliers de Colomb en l'honneur de M. et Mme René Couture, mariés récemment à Willow-Bunch. Un grand nombre de parents et d'amis de la paroisse et des paroisses environnantes étaient présents. Les nouveaux mariés reçurent de nombreux cadeaux. Ils résideront à Ferland.

Çà et là

Le R. P. Denys Jubinville, O.M.I., de St-Boniface, Man., ainsi que M. l'abbé A. Chabot, curé de Masefield, étaient en visite chez M. et Mme Avila Chabot.

M. et Mme Aristide Fournier, Mme et Mlle Brunelle sont partis pour affaires dans le nord de la province: Edam, Vonda, Saskatoon, etc.

MM. et Mmes Marcel Monette et Raymond Girardin, et leurs enfants, de Meyronne, visitèrent M. et Mme Joseph Chabot.

M. et Mme Paddy Corcoran et la famille sont allés visiter leur fille et soeur, religieuse au couvent de Willow-Bunch.

Mlle Lucille Demontingy, de Ponteix, travaille chez M. et Mme C.-H. Fournier.

M. et Mme Roland Trudeau, de St-Boniface, et Mlle Duprat, de Gravelbourg, étaient chez M. et Mme Aristide Fournier.

Sintaluta

Symphathies

Les paroissiens de Sintaluta offrent leurs sympathies à leur ancien curé, M. l'abbé Herménégilde Poirier, éprouvé par la mort tragique de son frère, M. l'abbé Antoine Poirier.

Va-et-vient

M. Paul Kohler a visité des parents et amis à Sintaluta, Wolseley et Lac Marguerite. Il est retourné chez lui, à Chilliwack, C.B.

M. et Mme Henri Dolter, Madeleine et Isabelle, tous de Régina, sont venus en fin de semaine chez leurs parents.

M. Hubert Mouly est allé visiter des parents et amis à Montmartre.

M. Antony Kelly, de passage chez sa mère, Mme T. Kelly, est allé à la chasse avec des amis et est retourné à Weyburn très content de son expédition.

Montmartre

Actuellement, des pétitions circulent dans le district pour demander le vote sur la question des Grandes Unités scolaires, et cela avant le 15 décembre 1950.

Bazar

Le bazar paroissial, organisé pour deux soirées et une après-midi, semble avoir été un succès. Le comité d'organisation était composé de MM. Louis Fournier, président, Henri Pinvidic et E. Langlois, vice-présidents, G. Girardin, secrétaire-trésorier.

Le prix — table et chaises en chrome d'une valeur de $95 — a été gagné par M. Ferrier Faubert.

La plus grande activité n'a cessé de régner durant toute la durée du bazar, et le comité remercie bien sincèrement tous ceux et celles qui ont contribué si généreusement à cette oeuvre paroissiale soit par dons en argent, articles, soit en donnant de leur temps. Le tout fut un succès.

Félicitations aux organisateurs et remerciements à tous.

* * *

Le mardi 28 novembre, un incendie se déclara dans la maison des maîtresses, à l'école Upper Wakefield. En peu de temps la bâtisse fut complètement détruite.

Toute la population avoisinante et quelques habitants du village se rendirent rapidement sur les lieux mais ils furent impuissants à éteindre le feu qui se propageait dans la couverture. Le vent ajouta à la difficulté de combattre le désastre, vu le manque d'eau.

Le mobilier fut sauvé mais les effets personnels de Mlle M.-A. Ledressay et de M. et Mme G. Toulelan subirent des dommages considérables et sont presque une perte complète. Si la température le permet, la reconstruction sera commencée incessamment.

North Battleford

Mme G. Best est de retour d'un voyage de quelques jours à St-Boniface où elle a visité sa fille Marguerite, qui suit un cours de technicienne en rayon X à l'hôpital de St-Boniface.

Mlle Corinne Prince fut déléguée des jeunes libéraux à la convention bisannuelle des libéraux tenue à Saskatoon les 13 et 14 novembre.

Le dimanche soir 26 novembre, jour de l'A.C.F.C., les Canadiens français se réunirent dans la salle paroissiale pour passer une intéressante veillée. Les élèves du couvent et de l'école séparée ont présenté une petite séance très bien réussie, après quoi le R. P. L. Larose, O.M.I., distribua les prix de français de l'A.C.F.C. Voici les noms des gagnants:

Grade XI: Monique Puech — 1er prix.

Grade VII: Jeannine Pelletier — 1er prix.

Grade VI: Marie Verger — 1er prix, Siméon Etchverry — 2ème prix, Hélène Bellanger — 3ème prix.

Grade V: Jean Cadrin — 1er prix, Jacqueline Labbé — prix d'application.

Grade IV: René Cramatte — 1er prix.

Grade III: Emilienne L'Heureux — prix d'application.

Grade II: Gemma Gagné — prix d'application.

Grade I: Emilie Esquirol et Denise Manègre — prix d'application.

Après l'assemblée générale, Mme B. Prince, notre déléguée au congrès tenu à Régina les 6 et 7 novembre, nous présenta son rapport. Notre dévoué curé nous adressa ensuite des paroles encourageantes et nous demanda non seulement le sacrifice de notre temps mais aussi celui de notre argent afin d'aider la grande cause de la survivance de notre belle langue. A la fin de ce programme divers, les dames du comité passèrent de la bonne tire pour fêter la Ste-Catherine.

La prochaine assemblée du cercle de l'A.C.F.C. aura lieu le 7 janvier 1951.

Meilleure actrice



Mlle Janine Legars, de Saskatoon, étudiante en troisième année au collège St. Thomas More de Saskatoon, a mérité la coupe Edmunds pour son interprétation du rôle de la reine dans "Hamlet", présenté par les élèves de l'Université de la Saskatchewan vers la mi-novembre.

Storthoaks

Nos sincères sympathies aux familles Honorius Millette et Maurice Chicoine à l'occasion de la mort de M. l'abbé Antoine Poirier, survenue dans un accident d'avion alors qu'il revenait d'un pèlerinage à Rome. M. l'abbé Poirier était le frère de Mme Millette et l'oncle de Mme Chicoine et était très bien connu dans notre paroisse. Un service funèbre fut chanté dans notre église le mercredi 22 novembre. Un grand nombre de paroissiens se firent un devoir d'y assister.

Va-et-vient

M. Louis Dumaine, de Laflèche, vint rendre visite à ses frère et belle-soeur, M. et Mme Jean Dumaine.

M. et Mme Philippe Paradis et M. Camille Carrière conduisirent Mme Camille Carrière à l'hôpital de St-Boniface où elle dut subir une opération.

M. Ernest Dubois assista à la convention des hommes d'affaires tenue à Régina, la semaine dernière.

M. l'abbé A.-M. Ferland a commencé sa visite de paroisse et compte la terminer cette semaine.

Nous souhaitons la bienvenue à la famille Charles Wolensky, de Bellegarde, qui vint s'établir dans notre paroisse.

M. et Mme Edouard Georges, d'Antler, vinrent rendre visite à M. l'abbé Ferland, dimanche dernier.

C.D.C.

Les 23, 24 et 25 septembre se tenait, à Saskatoon, une réunion de la Confraternité de la Doctrine Chrétienne. Voulant continuer cette organisation dans notre diocèse, le R. P. Mulligan, de Marquis, de par la directive de notre archevêque, S. Exc. Mgr M. C. O'Neill, vint tenir une réunion ici, le mardi 21 novembre. Les prêtres des paroisses environnantes y étaient convoqués. MM. les abbés H. Poirier, de Forget, A. Turgeon, de Wauchope, A. Lévesque, de Redvers, et P.-E. Béchard, de Bellegarde, s'y rendirent. Il fut proposé d'organiser un ralliement de tous les fidèles des paroisses environnantes, à Redvers, le dimanche 10 décembre, afin de rendre ce grand mouvement chrétien plus intensif et d'essayer de s'organiser pour en tirer le plus de fruit possible, pour le plus grand bien de tous.

Nos malades

Nous souhaitons un prompt rétablissement à Mme Aimé Carrière, qui a dû subir une intervention chirurgicale à l'hôpital des Soeurs Grises, à Régina, ainsi qu'à Mlle Marie-Rose Chicoine, Mmes Félicien Henrion et Jean Carrière, au petit David Chicoine, fils de M. et Mme Alfred Chicoine, et à la petite Lorraine Stringer, fille de M. et Mme Arthur Stringer, tous patients à l'hôpital de Redvers.

Partie de cartes

Les jeunes organisent une partie de cartes pour le dimanche 3 décembre. Tous sont les bienvenus.

RADIO-FRANÇAISE

CBK, Watrous, Sask

LUNDI 4 DEC.
4.30—Yvan l'Intrépide
4.40—Radio-journal
4.50—Trois de Québec
5.15—Un homme et son péché

MARDI 5 DEC.
4.30—La chanson française
4.40—Radio-journal
4.50—Théâtre populaire
5.15—Un homme et son péché

MERCREDI 6 DEC.
4.30—Yvan l'Intrépide
4.40—Radio-journal
4.50—Courrier de radio-parents
5.15—Un homme et son péché

JEUDI 7 DEC.
4.30—La chanson française
4.40—Radio-journal
4.50—Théâtre des nouveautés
5.15—Un homme et son péché

VENDREDI 8 DEC.
4.30—Yvan l'Intrépide
4.40—Radio-journal
4.50—Sherlock Holmes
5.15—Un homme et son péché

SAMEDI 9 DEC.
9.30—Bulletins d'information
9.33—La chanson française
9.45—Yvan l'Intrépide

CBFY, Verchères, P.Q

VXENDREDI 1er DEC.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—L'Heure du dessert
12.30—Tante Lucie
12.45—A l'enseigne des fins gourmets
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'Ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Chefs-d'oeuvres de la musique
3.00—Notre pensée aux malades
3.30—Radio-Collège
4.30—Le 5 h. 30
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chron. sportive
5.30—La revue de l'actualité
5.45—Musique
6.00—Un Homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—Les peintres de la chanson
6.45—Chansons de l'Amérique latine
7.00—La chanson 57
7.30—Concert "Pop" de Toronto
8.30—Rythmes de Paris
9.00—Radio-journal
9.15—Chronique littéraire
9.30—Le Quatuor McGill
10.00—Adagio
10.30—Orchestre de danse
11.00—Fin des émissions

SAMEDI 2 DEC.
11.00—Musique légère
11.30—Le réveil rural
12.00—Piano
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Les amis de l'art
1.00—L'heure de l'opéra
4.00—L'Heure du thé
4.45—Interview Claire Dutrisac
5.00—Musique
5.15—Radio-journal
5.25—Chron. sportive
5.30—First Piano Quartet (NBC)
6.00—Musique
6.30—Paris a 2,000 ans
7.00—Trois de Québec
7.30—Soirée à Québec
8.00—Radio-journal
8.05—Hockey
9.30—Musique légère
10.00—Adagio
10.30—Orchestre de danse
11.00—Fin des émissions

DIMANCHE 3 DEC.
11.00—L'Heure dominicale
11.15—Tableaux d'opéra
11.30—Jardins plantureux
11.45—Radio-journal
12.00—Concert populaire
1.00—Vous aimez la chanson?
1.30—Radio-Collège
2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—L'Heure du thé
3.30—Radio-Collège
4.00—Le ciel par-dessus les toits
4.30—L'Heure dominicale. Forum.
5.00—Causerie de M. Paul Gouin
5.15—Radio-journal
5.25—Chron. sportive
5.30—Les plus beaux disques
5.45—Radio-Collège
6.00—Théâtre de Radio-Collège
7.00—Nos futures étoiles
8.00—Match
8.30—Nouveautés dramatiques
9.00—Radio-journal
9.15—Chronique de France
9.30—Les petites symphonies
10.00—Adagio
10.30—Orchestre de danse
11.00—Fin des émissions

LUNDI 4 DEC.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Réveil rural
12.00—Quelles nouvelles!
12.15—Radio-journal
12.25—L'Heure du dessert
12.30—Tante Lucie
12.45—A l'enseigne des fin gourmets
1.00—Grande soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Les chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—Notre pensée aux malades
3.30—Radio-Collège
3.45—L'actualité scientifique
4.15—Radio-Collège
4.30—Le 5 h. 30
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chron. sportive
5.30—La revue de l'actualité
5.45—En dinant
6.00—Un Homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—Les peintres de la chanson
6.45—Dans la coulisse
7.00—Concert de Montréal
7.30—Qui suis-je?
8.00—Le Théâtre lyrique Molson
9.00—Radio-journal
9.15—René Grousset
9.30—Musique
9.45—Nations unies
10.00—Adagio
10.30—Musique légère
11.00—Fin des émissions

MARDI 5 DEC.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Réveil rural
12.00—Quelles nouvelles?
12.15—Radio-journal
12.25—L'Heure du dessert
12.30—Tante Lucie
12.45—Le Quart d'heure de détente
1.00—Grande soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Les chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—Notre pensée aux malades
3.30—Radio-Collège
4.00—L'homme et la société
4.15—Les courants de pensée au XXe siècle
4.30—Le 5 h. 30
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chron. sportive
5.30—La revue de l'actualité
5.45—Musique
6.00—Un Homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—Chansonnettes
6.45—Visages du monde - A Gandbois
7.00—Les idées en marche
7.30—L'orchestre symphonique de Toronto
8.30—Radio-parents
9.00—Radio-journal
9.15—Les affaires de l'Etat
9.30—Lucille Dumont
10.00—Adagio
10.30—Orchestre de danse

MERCREDI 6 DEC.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—L'Heure du dessert
12.30—Tante Lucie
12.45—A l'enseigne des fins gourmets
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Le pèlerinage des malades
2.30—Les chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—Notre pensée aux malades
3.30—Radio-Collège
4.30—Le 5 h. 30
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chron. sportive
5.30—La revue de l'actualité
5.45—Musique
6.00—Un Homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—Les peintres de la chanson
6.45—Chansonnettes
7.00—Ceux qu'on aime
7.30—Mosaïque canadienne
8.00—Radio-Carabin
9.00—Radio-journal
9.15—Pierre Emmanuel
9.30—Donna Grescoe
10.00—Adagio
10.30—Especially For You (NBC)

JEUDI 7 DEC.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—L'Heure du dessert
12.30—Tante Lucie
12.45—Quart d'heure de détente
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'Ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—Notre pensée aux malades
3.30—Radio-Collège
4.30 — Le 5 h. 30
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chron. sportive
5.30—La revue de l'actualité
5.45—Musique
6.00—Un Homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—Le curé de village
7.00—Les Talents de chez nous
7.30—Coups de clairon
8.00—Le théâtre Ford
9.00—Radio-journal
9.15—La politique provinciale
9.30—Récital conjoint
10.00—Adagio
10.30—Appointment with Music (NBC)

Domremy

Çà et là

M. Gustave Baudais est en voyage d'affaires à Welland. Il visitera aussi sa belle-mère, Mme Jean Baudais, de Port Robinson. M. et Mme Clarence Préfontaine l'ont accompagné jusqu'à Windsor, Ont.

Mme Ménard, de St-Brieux, est en visite chez sa fille, Mme Gustave Baudais, pour un mois ou plus.

M. et Mme P. Kuppenbender ont assisté au mariage de leur nièce, Mlle Jeanne Fiolleau, avec M. Georges Gauthier. La cérémonie eut lieu à Duck Lake le mardi 21 novembre.

Le mercredi 22 novembre, les membres de la Chambre de Commerce de Prince-Albert qui visitaient les villages jusqu'à Cudworth se sont arrêtés ici pour une visite. M. le maire Blerot leur souhaita la plus cordiale bienvenue. Un bon nombre de gens les accompagnèrent ensuite à Cudworth où un délicieux banquet fut servi, le soir même.

M. J.-O. Brodeur est occupé à faire les inventaires des cours à bois de la compagnie North Star Lumber, avant la fin de l'année.

Décès

La paroisse Ste-Jeanne d'Arc vient encore d'être plongée dans le deuil par la mort inattendue d'une de ses fidèles et bien estimées paroissiennes, Mme J.-A. Georget (née Marie-Joséphe Gauthier), décédée à l'hôpital de la Ste-Famille de Prince-Albert, entourée de son époux et de ses enfants, le 16 novembre dernier.

Née le 23 février 1896, en France, elle arriva au Canada en 1904 avec sa famille qui fut l'une des premières familles pionnières de Marcelin. Le 21 juin 1921, elle épousait M. Joseph-Arsène Georget et demeurait ici depuis ce temps.

Elle laisse dans le deuil, à part son époux, 2 fils, André et Auguste, 3 filles, Alice, Thérèse et Madeleine; aussi 2 soeurs: la Rév. Sr St-Thomas (Srs de la Présentation de Duck Lake), et Mme Pierre Robin, de Prince-Albert; 3 frères: MM. Thomas, François et Augustin Gauthier, tous de Marcelin.

Les funérailles eurent lieu le samedi 18 novembre, au milieu d'une grande assistance des paroissiens de Prince-Albert, St-Louis, Hoey et Bellevue. Nous remarquions au choeur Mgr J.-A. Boucher, P.D., curé de la cathédrale. M. l'abbé J.-A. Houle, curé, chanta le service, assisté de M. l'abbé A. Leslie, de Wakaw, et de M. l'abbé J. Fuchs, de St-Louis, comme diacre et sous-diacre.

M. Pierre-M. Marsollier portait la croix de deuil. Les porteurs furent MM. François et Augustin Gauthier, de Marcelin, Pierre Robin et Julien Georget, de Prince-Albert, René Georget et Armand Boutin, de Domremy.

Le Prince Albert Funeral Home avait charge des funérailles.

Remerciements

M. J.-A. Georget et ses enfants remercient bien sincèrement tous ceux qui leur ont rendu service ou qui leur ont montré de la sympathie à l'occasion du grand deuil qui les a frappés.

Poids record



Cette courge, provenant de semence apportée de Hongrie par un immigrant, semble fabuleuse si l'on compare sa grosseur avec la taille du petit **Don Chapman**, de Queensville, Ont. Elle pèse 16[illegible] livres. (CPC)

MONTREAL — L'Université de Montréal vient de s'enrichir d'une onzième et nouvelle faculté: la faculté de musique. Le premier doyen de cette nouvelle faculté sera le R. P. Alfred Bernier, S.J., docteur de l'Institut pontifical de musique sacrée, de Rome, et un maître réputé en musique religieuse.



POUR VOUS, MESDAMES



Il neige, c'est décembre



Il neige. Le grand monde est mort sans doute. C'est décembre.
Mais qu'il fait bon, mon Dieu, dans la petite chambre!
La cheminée emplie de charbons rougeoyants
Colore le plafond d'un reflet somnolent,
Et l'on n'entend que l'eau qui bout à petit bruit.

Là-haut sur l'étagère, au-dessus des deux lits,
Sous son globe de verre, couronne en tête,
L'une des mains tenant le monde, l'autre prête
A couvrir ces petits qui se confient à elle,
Tout aimable dans sa grande robe solennelle

Et magnifique sous son énorme chapeau jaune,
L'Enfant Jésus de Prague règne et trône.
Il est tout seul devant le foyer qui l'éclaire
Comme l'hostie cachée au fond du sanctuaire,
L'Enfant Dieu jusqu'au jour garde ses petits frères.

Inentendue comme le souffle qui s'exhale,
L'existence éternelle emplit la chambre égale
A toutes ces pauvres choses innocentes et naïves!
Quand il est avec nous, nul mal ne nous arrive,
On peut dormir, Jésus, notre frère, est ici.

Il est à nous, et toutes ces bonnes choses aussi:
La poupée merveilleuse, et le cheval de bois,
Et le mouton, sont là, dans ce coin tous les trois,
Et nous dormons, mais toutes ces bonnes choses sont à nous!
Les rideaux sont tirés . . . Là-bas, on ne sait où,

Dans la neige et la nuit sonne une espèce d'heure.
L'enfant, dans son lit chaud, comprend avec bonheur
Qu'il dort et que quelqu'un qui l'aime bien est là,
S'agite un peu, murmure vaguement, sort le bras,
Essaye de se réveiller et ne peut pas.

Paul CLAUDEL.

L'Avent approche

L'Avent approche . . .

Eh oui! Et le plus étrange c'est que nous n'y pensons pas. Nous vivons cette période de l'année comme tous les autres jours qui se succèdent. Nous continuons notre routine comme en plein été ou comme au beau milieu du Carême. Mais non, il ne faut pas.

Nos mamans et nos grand-mamans attachaient à ce temps toute l'importance qu'il porte. Quand elles disaient à la maisonnée "nous sommes dans les 'Avents'", elles avaient prononcé là une parole lourde de sens. Chacun savait que les Avents c'était le début d'une belle aventure. Une aventure qui est arrivée un soir de décembre: le 25 décembre, et qu'il fallait fêter dignement. De la même façon que le héros de l'Aventure Lui-même.

Qu'est-ce à dire?

Quelques semaines nous séparent de la Crèche. Les hommes de bonne volonté s'arrêtent, se réveillent et surpris ils murmurent "c'est vrai, le Christ s'en vient. Il va venir et qu'est-ce que j'ai fait pour accueillir sa présence?"

Oui, le Christ s'en vient. Nous chantons "Venez divin Messie" et nous lui tournons le dos. Nous l'appelons et nous nous sauvons. Nous connaissons son esprit, ses sentiments et nous n'accordons pas les nôtres sur les siens. Les "Avents" c'est un temps de dépouillement, de liberté pour nos âmes et nos soeurs.

Les caprices, les rancunes, les haines, l'égoïsme, les injustices doivent sortir de nos vies. S'ils y restent, le Christ n'y fera pas sa crèche. La paille de l'étable vaut cent fois mieux que nos coeurs embarrassés de déchets.

En route

Pour être dans le ton de l'Avent, pour accorder nos vies avec la Crèche, il faut vouloir, s'arrêter et réfléchir, surtout ne pas essayer de tout faire à la fois. Pour cette année, n'enlevons rien de nos vies si nous pressentons des efforts au dessus de nos forces. Disons-nous tout de même que le déracinement est toujours douloureux, attendons-nous à quelque chose qui fait mal, nous en serons moins surpris.

Tâches difficiles

Ce sera plus facile pour l'enfant de mieux faire ses devoirs, d'accepter l'autorité des parents; pour le père de famille d'accomplir plus fidèlement ses devoirs d'époux, de chef du foyer, d'aider sa femme dans l'éducation des enfants; pour la maman d'accepter plus joyeusement son devoir d'état, d'accueillir avec plus d'amour les petits êtres qui naissent, de comprendre plus efficacement son mari. Tâches difficiles mais tâches qui s'imposent et qui multiplient à l'infini la joie et le bonheur des individus et des foyers.

Rien de négatif

Ne nous acharnons pas à enlever des choses de notre vie. Ne pas sucrer le café, nous priver de bonbons, ne pas fumer, ne pas boire, ne pas aller aux vues, ne pas aller danser, c'est bien, mais est-ce que vraiment ça change profondément notre esprit et notre coeur? Non puisque ça ne dure qu'un temps; aussitôt l'Avent terminé, nous recommencerons de plus belle. Accomplissons donc notre devoir d'état avec le plus de perfection possible; mettons-y tout l'amour dont on est capable; pratiquons la bonne humeur, ne nous permettons d'égoïsme en aucune occasion et ce seront les vrais sentiments qui changeront toute notre vie et non pas seulement des tranches de notre vie.

Dame MARIE.



Aux jeunes gens

Les jeunes filles

Les jeunes filles sont l'image précieuse de notre mère lorsqu'elle avait notre âge.

Petites ou grandes, blondes ou brunes, elles sont claires, nettes et saines, et Dieu lui-même doit sourire lorsqu'il les voit passer.

Plus tard seulement, lorsque tu seras plus mûri, tu découvriras parmi elles ta femme de demain.

Aujourd'hui, considère-les tout simplement comme de franches compagnes.

Une éducation faussée nous a trop souvent appris à ne voir dans la femme qu'une occasion de péché, au lieu d'y déceler une source de richesses.

Mais soeurs, cousines, amies, camarades ou cheftaines, les jeunes filles sont les compagnes de notre vie, puisque dans notre monde chrétien nous vivons côte à côte sur le même palier.

Sans doute la camaraderie entre garçons et filles est chose infiniment délicate, qu'il faut mener avec prudence et régler chacun pour soi à sa propre mesure.

Elles ont une vertu de pureté dont le rayonnement nous est salutaire, à nous qui devons batailler sans cesse pour maintenir en nous cette même pureté.

Si elles savent se tenir à leur place (et c'est d'elles uniquement que dépend, en leur présence, la tenue des garçons) leur influence peut être profonde.

Il n'est que de voir, sur une plage ou à la piscine, les jeunes gens cherchant à éblouir les jeunes filles. Un regard admiratif, un sourire suffisent pour donner à un garçon le coup de fouet d'amour-propre qui le fera sauter, malgré sa crainte, du haut du plongeoir.

Pourquoi, sur un plan différent, ce même regard et ce même sourire ne donneraient-ils pas à ce garçon plus de lumière et de cran dans sa vie?

La chanson d'une eau vive entraîne loin du marais. La présence des jeunes filles écarte grossièretés et lourdeurs. Certaines d'entre elles, rencontrées aux heures mauvaises, vous clarifient littéralement l'âme.

Nous sommes de grands garçons maladroits et patauds. Les jeunes filles nous forcent à la politesse et à la courtoisie. Leur grâce nous allège et rétablit l'équilibre.

Nous sommes trop cérébraux. Les jeunes filles comprennent d'un seul coup avec leur coeur, ce que nous disséquons péniblement avec notre raison. Leur présence est un apaisement. Elles sont un sourire et une douceur dans notre cercle de luttes.

Mon Dieu, faites que nos soeurs les jeunes filles soient harmonieuses de corps, souriantes et habillées avec goût.

Faites qu'elles soient saines et la grâce de nos vies rudes.

Qu'elles soient, avec nous, simples, maternelles, sans détours ni coquetterie.

Faites qu'aucun mal ne se glisse entre nous.

Et que, garçons et filles, nous soyons les uns pour les autres une source, non de fautes, mais d'enrichissement.

Guy de LARIGAUDIE,
Extrait (de "Etoile au grand Large).

Les grandes âmes s'isolent, fières comme les grands pics; il leur faut l'air pur. — A. BARRATIN.

Etrennes à donner aux enfants

Dès le commencement de décembre, on songe aux étrennes des enfants qui attendent impatiemment Noël ou le Jour de l'An. Les plus jeunes sont de bonne foi et croient naïvement à toutes les merveilles qui se passent entre ciel et terre dans la bienheureuse nuit de Noël; il leur semblerait tout naturel que les étoiles elles-mêmes descendissent par la cheminée jusqu'au bas déposé avec tant d'espoir auprès du foyer. Les plus grands, je ne dis pas les aînés, sont déjà travaillés par un doute qui est peut-être une petite souffrance, la perte d'une première illusion.

Choisissez vous-mêmes les jouets de vos enfants, en tenant compte de leurs goûts, de vos conditions d'existence, mais surtout de lois psychologiques, qui sont les mêmes depuis que le monde existe. Les enfants ont toujours préféré les jouets qui leur permettent d'imiter les grandes personnes, de vivre en maîtres, d'agir, de créer. Aussi leurs jouets favoris ont été de tous temps, les outils de travail, les ustensiles familiers, les moyens de locomotion employés autour d'eux, les armes.

Les jouets favoris des petites filles seront toujours les poupées, les meubles à leur taille. On fait de ravissants bébés "à caractère", dont la physionomie reproduit celle des enfants vivants. La poupée est le jouet éducatif par excellence. On dit que chez les garçons, le goût du jouet sportif domine . . .

Quant aux jouets mécaniques: automobiles, camions, voitures de pompiers, usines à moteur, animaux ou personnages dansants, leur automatisme cesse bien vite d'intéresser leurs jeunes possesseurs. Au contraire, les constructions et les cubes, pour les très jeunes enfants; les meccanos et les chemins de fer sur rails mobiles, pour les enfants plus grands, les amuseront toujours, car ce sont des jouets vivants; l'enfant s'en sert pour créer. Il les manie, compose des objets, son cerveau travaille autant que ses mains. C'est un effort presque illimité, puisqu'en y ajoutant d'autres pièces, on peut réaliser de nouvelles créations.

Et si vous êtes embarrassés, revenez aux livres: donnez à vos enfants le goût des plaisirs de l'esprit. C'est par le coeur et l'imagination que l'on est heureux. Mais le coeur et l'imagination se cultivent.

Qui a dit que la vieillesse était triste?



Les vieux savent s'amuser, comme cette photo le démontre. A une réunion du Club des "Plus-de-80-ans", tenue à Ridgetown, Ont., deux bons vieillards firent montre d'agilité et de bonne camaraderie en exécutant une gigue de l'ancien temps. Ce sont: **Mme Frances Gossnell**, âgée de 92 ans, et **J. F. Stone**, 82 ans.

Faire plaisir

Deux mots, deux simples mots et s'ils devenaient l'idéal de chacun, une devise inscrite au ciel des jours, comme la vie changerait!

On se ferait, petit à petit, un coeur si grand, si généreux qu'il deviendrait léger à porter parce qu'on le répandrait sans cesse. Et d'avoir ainsi le coeur sur la main, nos amis se multiplieraient, nos proches s'attacheraient à nous comme le lierre au chêne, l'ennui ne traînerait plus jamais dans notre sillage . . .

"Je n'aime pas les miens", m'écrivaient dans des récents courriers deux correspondants, jeunes, et n'ayant déjà plus le goût de vivre.

Il y a une tristesse dépitée, plus encore qu'une franchise sincère et nue dans un tel aveu qui glisse sous la plume, au cours d'une confidence.

Le lien familial

Les liens de la chair et du sang, l'appel de la famille, le sentiment filial, l'affection fraternelle, toutes ces voix de la nature peuvent-elles ne jamais chanter, ne jamais parler, ne jamais naître dans certains êtres? Non pas, mais elles deviennent muettes, sans timbre et sans sonorité quand on ne s'habitue pas dans l'enfance à percevoir leurs notes cristallines au fond de nos coeurs, comme on écoute l'écho des vagues de la mer en posant l'oreille sur la bouche de certains coquillages ramassés sur la grève.

A qui la faute?

Aux mamans, il faut bien le dire.

Dans une même famille, un lien très fort doit unir tous les coeurs, les enchaîner les uns aux autres de façon à former un véritable bloc. C'est sans doute le côté le plus facile de l'éducation car il n'y a véritablement à suivre que l'élan de la nature. Pourquoi ces déviations sont-elles si fréquentes? Trop d'égoïsme, de chacun pour soi, d'envie . . . on veut avoir le meilleur morceau, sinon l'entier quand il y a quelque chose à partager.

Alice BER.

Le Courrier de Louise

Q. — Voulez-vous, s'il vous plait me dire à quel âge il est convenable pour une jeune fille de commencer à se mettre du rouge à lèvres, de sortir avec des garçons et d'aller aux danses? Merci.

GEORGETTE.

R. — Une jeune fille bien élevée n'assiste pas aux grandes réceptions ni aux bals officiels avant l'âge de 18 ans. Elle peut aller aux sauteries d'étudiants, tels que les bals universitaires, un peu avant cet âge, mais elle doit toujours agir selon les conseils de ses parents.

Quant au rouge à lèvres, je suis peut-être vieux jeu, mais il me semble qu'avant l'âge de 16 ans il est tout à fait déplacé. Il me semble aussi que cet âge est certainement le plus tendre auquel une jeune fille puisse sortir avec des garçons, même avec l'autorisation de ses parents. Un grand nombre de parents, pour être à la page, donnent une trop grande liberté à leurs jeunes filles et à leurs jeunes garçons aussi, car ce qui s'applique aux unes s'applique également aux autres.

* * *

Q. — Auriez-vous la bonté de me dire comment faire partir une tache de merise sur du coton?

Je trouve votre courrier très intéressant. Merci.

BERNADETTE.

R. — Faites tremper la tache dans un peu d'alcool. Ce procédé amollira la tache que vous laverez ensuite dans de l'eau bouillante.

* * *

Q. — Veuillez, s'il vous plait, me dire si oui ou non l'on met des virgules après chaque ligne de l'adresse sur une enveloppe? On m'assure que oui, et moi je prétends que non. Réglez notre cas, chère Louise.

R. — Vous avez raison. En français, l'on omet les virgules qui sont si nombreuses dans l'adresse des enveloppes en anglais.

* * *

Q. — J'ai 17 ans et je suis encore aux études. J'ai rencontré un jeune homme avec qui je suis sortie quelques fois. Il a 20 ans et mes parents m'ont défendu de le recevoir, car il prend de la boisson. Ne croyez-vous pas, chère Louise, qu'ils sont trop sévères et que je pourrais revoir mon ami? C'est un si bon garçon. Votre courrier m'aide à comprendre bien des choses et je vous en remercie.

COEUR GROS.

R. — Au risque de vous laisser avec le "coeur gros", je dois vous dire que vos parents ne sont certainement pas trop sévères. Un jeune homme de vingt ans qui prend de la boisson et qui veut fréquenter une jeune fille de votre âge ne peut certainement pas être accepté par des parents consciencieux. Les vôtres sont très sages. Dites-moi, vous ne croyiez pas sérieusement que je vous donnerais raison contre eux, surtout dans un tel cas? Terminez donc vos études. Après cela, vous rencontrerez des jeunes gens plus sérieux et plus sincères. Soyez raisonnable, voyons.

* * *

Q. — Je sors souvent avec un jeune homme de mon âge. Je n'éprouve pour lui que de l'amitié et je sais que je ne l'aimerai jamais. Devrais-je le renvoyer gentiment pour ne pas lui faire perdre son temps? Merci beaucoup. — I LIKE HIM.

R. — Vous devez certainement lui éviter cette perte de temps, sans compter que vous perdez le vôtre aussi.

* * *

Q. — Un cousin de ma fiancée bénira notre mariage bientôt. Quels sont mes obligations envers lui? Je voudrais bien faire les choses. Vos conseils me sont précieux. — J'AIME ROSE.

R. — Vous devez vous charger des frais de déplacement de ce prêtre. Vous l'enverrez chercher et reconduire en voiture ou vous paierez son passage dans le train, puis, vous lui donnerez sous enveloppe une somme d'argent pour ses oeuvres. Sans être extravagant, vous serez assez généreux.

LOUISE

Pour être bien portante

Vous devez boire, dès votre lever, un verre d'eau pure ou encore un jus de fruit bien frais... Cela nettoie votre corps aussi bien qu'un laxatif.

De l'exercice

Prenez le temps de faire de la culture physique, cinq minutes tous les matins, par exemple, les fenêtres grandes ouvertes autant que possible, pour que vos poumons se remplissent bien d'air.

La marche

Vous devez faire aussi, chaque jour, au moins une heure de marche, sans vous forcer, mais à une allure cadencée, en portant naturellement des chaussures à talons plats.

Si vous avez les pieds fatigués ou gonflés par une forte chaleur, retirez vos chaussures et asseyez-vous... Posez, pendant quelque temps, vos pieds plus haut que votre tête. Sur une table, par exemple... Vous vous sentirez rapidement beaucoup mieux. Passez ensuite sur vos pieds un linge humide... rechaussez-vous et vous voici prête à faire à nouveau des milles.

Une parvenue dont le mari a fait fortune pendant la guerre racontait une histoire commençant ainsi:

— Quoiqu'on fût dans la "clavicule", et qu'il eût fait, la veille, une chaleur "torrentielle", il faisait, ce jour-là un froid de "sybarite!"

Vive l'Ecosse!



Eh oui, quand on aime son pays comme cette dame aime le sien, l'Ecosse, il semble qu'on veuille employer tous les moyens pour le faire connaître, même revêtir son chien du costume national . . .

Il faut soigner les rhumes

Les rhumes ordinaires sont contagieux, et les microbes qui en sont la cause se transmettent facilement de personne à personne. Au cours des premières phases d'un rhume, il faut avoir grand soin d'empêcher d'autres personnes de le contracter. Une personne peut bien ne souffrir que d'un léger rhume, mais celui qu'elle communique à une autre personne peut avoir des suites graves.

Les rhumes qui persistent peuvent affaiblir l'organisme au point d'ouvrir la porte à la pneumonie, à la tuberculose et à diverses infections chroniques du nez et de la gorge. Il est donc important de se débarrasser d'un rhume aussitôt que possible.

Sans compter le tort qu'ils font à l'organisme, les rhumes occasionnent des dépenses et du gaspillage. Ils coûtent plus d'argent à l'ouvrier que n'importe quelle autre maladie. Ils font perdre plus de temps à l'écolier et à l'ouvrier que toute autre cause prise isolément.

TRAGEDIE MUEE EN COMEDIE

Dans une pièce dramatique, un acteur devait dire au moment le plus émouvant: "Arrête, lâche, arrête"!

Sans égard à aucune ponctuation, il se met à clamer de toutes ses forces: "Arrête la charrette"!

Une explosion formidable de rires accueillit le déclamateur. Et ce soir-là, la tragédie se trouva muée en comédie.

Habillons-nous!

Brrr! . . . Qu'on le veuille ou non, voici le froid que nous saisit jusqu'à la moelle. Sportives mises à part il en est peu qui goûtent passionnément les rigueurs de l'hiver canadien et personne n'a jamais trouvé très drôle de battre frileusement de la semelle en attendant l'autobus de la cité. Pour celles qui n'ont pas à sortir tous les jours, passe encore, elles n'ont qu'à consulter le thermomètre pour décider du magasinage ou des visites, mais pour les travailleuses, pour celles qui doivent voyager toute la semaine bon an mal an, les allées et venues du zéro n'ont rien de confortable!

Cependant, quand on est chaudement vêtu, on s'en tire sans trop de conséquences; mais voilà, bien des jeunes filles et des belles dames ne savent pas ou ne veulent pas s'habiller. L'hiver ne modifie leur garde-robe qu'en surface! Ainsi, bien que vêtues d'un manteau de fourrure, elles iront tête nue et jambes soyeuses flirtant avec la méningite, la pleurésie et autres bobos du même calibre. Si on ne s'emmitoufle pas chez nous, je vous demande un peu sur quel point de la planète on le fera?

La laine sous toutes ses formes, sous-vêtements, guêtres, gants, foulards, etc., est mise au service de la canadienne et les tricots sont tellement doux, variés et coquets qu'il n'y a vraiment aucune raison pour qu'ils soient l'apanage exclusif de la sportive. Quand on gèle, fourrures et lainages doivent aller de pair afin de balancer le confort de la silhouette. A quoi sert d'avoir le dos bien au chaud si le vent nous joue dans les cheveux et si le froid s'empare de nos pieds? Tôt ou tard la maladie y trouvera son compte . . . A l'origine d'affections graves entraînant des interventions chirurgicales affligeantes on trouverait souvent le défaut de vêtement l'hiver d'abord, et l'été ensuite; car il n'est pas plus sain de se laisser couver de soleil que transpercer de froid.

La neige devrait toujours amener un changement radical dans la toilette féminine. Hors le manteau qui sert à la fois la vanité et le confort, sous-vêtements et accessoires doivent être choisis en rapport avec le climat canadien. Il est si facile de prévenir alors qu'il est si pénible et pas toujours très simple d'avoir à guérir. Alors mesdames, foin de vanité et de fantaisie! et faisons montre de jugement en bravant les intempéries, sourire aux lèvres, armées de prudence et de confort.

Françoise ROY.

Des combles

Le comble de la tendresse: embrasser l'horizon.

Le comble de la versification: se tirer les vers du nez.

Le comble de la soif: boire les paroles de quelqu'un.

Le comble de la poltronnerie: reculer devant une pendule qui avance.

Le comble de la défiance: être jaloux de son ombre.

Le comble de la propreté: essuyer un revers.

Quand il fait froid

Contre le froid aux mains

Faites ce simple exercice: opposez vos mains l'une à l'autre, le bout des doigts se touchant, et appuyez fortement jusqu'à ce que les paumes se rencontrent. Ou encore accrochez les doigts de la main droite à ceux de la main gauche et tirez vigoureusement. Avant de sortir, chauffez toujours un peu vos gants et enfilez-les dans la maison, jamais dans la rue. Pour garder des mains blanches et douces malgré le froid, massez-les à la glycérine après les avoir lavées (toujours à l'eau chaude). Graissez le tour des ongles et les ongles eux-mêmes avec un produit qui les empêche de devenir cassants.

Contre le froid aux pieds

Rien ne vaut, pour se réchauffer les pieds, l'exercice qui consiste à faire des pointes: un pied sur la pointe, faites porter sur lui, petit à petit, tout le poids du corps. Changez de pied et recommencez. Pour sortir, ayez des souliers fourrés ou doublés et chauffez-les avant de les mettre.

Médecine meilleure que les meilleurs remèdes

Etre en bonne santé, c'est beaucoup plus facile qu'on veut bien le croire. Il n'y a qu'à mettre en pratique les conseils élémentaires suivants:

D'abord, l'air pur qui fouette le sang, qui facilite le bon fonctionnement du cerveau et ménage les nerfs.

Le soleil qui stimule, avive, régénère.

L'exercice physique, le travail manuel, la gymnastique, les sports qui contribuent à maintenir le corps vigoureux et en parfait équilibre.

Le bon maintien, facteur d'équilibre organique.

À VOTRE SANTÉ

Bonne mère, madame Leclair
Sait que le lait est nécessaire.
Le sert, certes, à plein verre,
Aussi en soupes, en dessert.

Ministère de la Santé nationale et du Bien-être social

Indigestion . . . de lecture

Incident assez commun, mais dont les victimes sont discrètes. En effet, si certaines de ces petites catastrophes digestives sont accidentelles et dignes de pitié plus que de blâme, nos imprudences ou nos excès peuvent en amener quelques-unes peu glorieuses. Il est d'autres indigestions, d'ordre intellectuel celles-là. Liseurs, vous en défiez-vous assez!

Quand on lit trop

La passion de la lecture, dont beaucoup se vantent comme d'une marque de supériorité, peut être tout simplement une manie. On dévore livres et journaux comme le fumeur enragé "grille" cigarette après cigarette. Cet excès amène un malaise et le dégoût.

Cela peut être aussi une forme de paresse. Mais oui! Lire (lorsqu'on n'y apporte pas un effort d'attention) donne moins de peine que d'entretenir sa maison, de coudre, de s'occuper de ses enfants, de faire du sport. Défions-nous de cette tentation qui guette bien des jeunes filles et des femmes nonchalantes: prendre un livre au lieu d'agir.

Quand on lit trop vite

A quoi bon lire s'il n'en reste rien? Pas une connaissance nouvelle, une idée noble, une impression d'art, une émotion profonde. Nous avons, il faut l'avouer, digéré et assimilé bien peu de nos lectures, destinées pourtant à nourrir l'intelligence en lui apportant des éléments vitaux.

On lit n'importe quoi

Mangez-vous, buvez-vous n'importe quoi? Non, vous faites un choix inspiré par les besoins de votre organisme, les ressources du ravitaillement, vos possibilités de dépense.

Alors, pourquoi prendre au hasard n'importe quel livre sans chercher à connaître sa valeur et s'il apportera distraction saine ou enrichissement à votre esprit, nourriture tonique à votre âme?

On lit du médiocre

Quand on lit trop, impossible d'échapper à l'invasion du médiocre: livres mal composés, mal écrits, sans valeur littéraire ni morale.

"Tant pis, ça me distrait". Mais la fine pointe du goût s'émousse à ces lectures de hasard; on en arrive à ne plus distinguer la qualité réellement d'un ouvrage. Et l'esprit, nourri de médiocre et s'en contentant, risque de devenir médiocre lui-même.

On lit du malsain

Tel lecteur ou lectrice qui choisit avec discernement les aliments destinés à son corps donne du poison à son esprit. "Tout le monde a lu ça". Mais si "tout le monde" a tort, pourquoi faire comme lui? "Bah! Je suis assez solide moralement pour supporter cette lecture". Personne ne peut avoir une telle certitude. Lisant, sans nécessité, tel et tel mauvais livre, vous vous intoxiquez. Vous finirez par ne plus distinguer le bien du mal et par penser qu'ils se ressemblent ou se valent. Et "l'indigestion" sera due, cette fois, à un empoisonnement.

On lit au lieu de penser

La lecture désordonnée, en effet, engourdit l'esprit, elle le rend peu à peu incapable de réflexion et de concentration. Alors que la lecture vivifiante est celle qui éveille les idées, stimule l'intelligence, bref, agit comme l'aliment de bonne qualité qui renouvelle ou fortifie l'organisme.

On lit au lieu de regarder

En voyage, que de personnes se plongent dans un livre insignifiant, au lieu de regarder le pays qu'elles traversent et qui est prêt à leur parler à chaque tournant de route. Même inattention devant un beau paysage, au cours d'un arrêt reposant; on lit, sans prêter attention à ce qu'on voit. Le livre doit nous inciter à contempler, à admirer. Sinon, il prive la personnalité de trop d'éléments enrichissants.

Symptômes de l'indigestion

Le refus du travail et de l'action. L'indifférence à l'entourage. "Quand ma femme est plongée dans sa lecture", dit monsieur. "Quand mon mari lit son journal", soupire madame. Le dégoût des conditions où l'on vit. "C'est tellement mieux dans ce roman".

Reconnaissant ces premiers symptômes, mettons-nous promptement au régime de la sagesse, de la sobriété. Et la lecture, au lieu d'attaquer la santé de notre âme, l'ordre de notre maison, les joies de notre famille, détendra nos nerfs, récompensera notre activité, élargira notre horizon, nous vivifiera.

Berthe BERNAGE.

CAUSERIE SUR LE LUNCH



L'heure du lunch présente un problème à tant de femmes — soit que les enfants rentrent à la maison pour le repas de midi ou qu'une amie vienne vous voir avant d'aller magasiner ou bien que vous deviez manger seule.

En tout cas, la plupart des maîtresses de maison veulent un repas qui soit vite préparé, appétissant, et facile à digérer.

Voici un menu simple:

1. Faites chauffer une boîte de 10 onces de Soupe Crème de Tomates Condensée — versez-la dans des bols et mettez sur le dessus des tranches d'olives ou d'oeuf dur.

2. Servez des crackers croquants.

3. Faites une salade de banane en tranches et de beurre d'arachides et servez-la sur de la laitue ou du cresson.

Vous aimerez le résultat, car c'est une combinaison savoureuse et bonne en été comme en hiver.

... que notre professeur nous ... M. l'abbé Deniset-Ber...

... Viateur porte des ... il a les cheveux bruns. ... figure me paraît jeune. ... Durant sa visite, M. l'abbé De...et-Bernier examine nos cahiers ... devoirs. Il est content de no... belle écriture. Monsieur le ... la moitié de l'Epopée ...dienne à apprendre, soit à ... de: "Après la Conquête". Nous sommes bien contents.

... de partir, monsieur l'abbé nous annonce qu'il nous questionnera lors de sa seconde visite. Nous allons nous préparer en conséquence.

Michel GAUDET,
Grade VIII.

• • •

Le R. P. Joseph Latour, ex-... de la Maison St-Joseph ... eur provincial de ... de St-Viateur, s'arrêtait à ... pour y célébrer la ... Viateur et nous faire une courte mais intéressante visite. Avec ... il accepta de chanter le ... Père La...

... étaient ... Maurice Noel ...

... THERRIEN,
Grade X.

• • •

Le sermon donné par notre dis... expérience ... le passé 13 ... parer notre avenir, quelqu'un plus tard et ... e res- ...

... pas du succès de ... formation par nos notes ... par notre ... d'u- ... ation ... ntation ... la vie. Dans ce but ne nous ... e plai-sir, mais par le devoir. Observ... la discipline de la Maison, ... défauts et amélio... personnalité. Afin ... trop apprécier le mé... maison d'éducation dont ... former des hom-...

... nts des cette ter... fin d'aller VIVRE éternellement au ciel.

Gérard THERRIEN
Grade X.

Tous les garçons ave... le sermon du R. P. Lat... furent-ils heureux de ... de nouveau à l'étude.

Dans la vie, nous dit ... aurons trois sortes de pa... ger: le pain blanc, le ... le pain noir. Autrement ... tu ne travailles pas ... travailleras vieux ch... il vaut mieux étudier, seme... dant notre jeunesse afin de ré-colter pendant notre vieillesse. Encore chanceux de ne pas manger de la galette de sarrasin comme Serapi...

Merci R. P. Latour, de vos sages conseils dictés par l'expérience. Soyez assuré que nous en tirerons profit et que votre trop court passage parmi nous a laissé des traces profondes.

André BADIOU
Grade X

• • •

Cinéma

Depuis le début de l'année nous avions eu des films sérieux et instructifs. Aussi étions-nous bien contents d'avoir une comédie intitulée: "Pa and Ma Kettle". C'est l'histoire d'une ... gagné une maison ultra-moderne. L'aîné, gradué d'une université, aime une jeune fille qu'il ... lui. Le plus comique c'est quand la mère et ses enfants défendent leur maison! Mais surtout nous avons pu admirer les merveilles de la télév...

Il paraît qu'il y a une suite à ... Kettle à New-York. Nous espérons bien le voir! Merci d'av...

Henri BAZIN.
Grade IX

• • •

Le R. Fr. Charlebois, principal, assisté d'un de nos professeurs, le Fr. Robinson, nous a distribué ... fin d'année. Voici les noms des premiers de chaque classe.

Grade XI: Gérard Desharnais.
Grade X: Maurice Noel.
... IX: Léonce A...
Grade VIII: Marcel Halcrow.

Nous félicitons les heureux gagnants et remercions sincèrement les autorités de la Maison St-Joseph pour les nombreux prix qui furent donnés.

Maurice NOEL,
Grade X.

Le nouveau tunnel Brooklyn-Battery de $80,000,000 pour les véhicules contient assez de tuiles d'argiles pour 6,500 salles de b... Plus de 780,000 pieds carrés de tuile employé pour la sanitation, la propreté et la diffusion ... lumière, couvrent les murs et plafonds du tunnel.

De passage au Canada

Petits Chanteurs à la Croix de Bois — manécanterie compo... ... Chanoine F. Maillet, de Paris — étaient de ... mi-novembre et furent les hôtes de la ...

Autour des mots

Montréal ... Montréal ...

Réponse ...

... Origines re-ligieuses du Canada ...

... de mont royal, réal ...

... au masculin: "Mont...

"Montréal éta... "Montréal ét... était fondé depuis 3... 131 et ...

C'est ... de M. Aurel Carrier, correcte... meilleure que no... ns of-frir à notre ...

... ou par es sont du f... tres sont ... exemple ...

Rome, Venise, M... ne, Terrebonne ... nes sont du féminin.

Paris, Lyon, B... Québ...

Voici quelqu... Al-ger, Ilion ... Sion, Memphis, T... du féminin, d... velle-Orléans et M...

... auteurs du ... de villes terminée... sont féminins ...

Cette règle n'est ... quen... vient ... plus ... nom ... sylla... un n... lement le cas p... les modernes ... et de "Sh...

... florissante J... Sh...

... (Voir ...

Céduler. "Le ... lé pour 8 heures ...

Dire: "Le pro... pour 8 heures ...

Le ver... au diction...

Cuisine. Le met dominant ...

... en France. Les Français ... nom de ... glacées ou de glaces ... complètement ... lat, au sirop d'é... e, ainsi qu'à différents fruits ... différentes conserves de ... uits. (S.P.F.)

Paul LEFRANC.

Médaille de la paix



La vignette ci-dessus représente la nouvelle médaille de la Paix ... remise chaque année à la personne qui s'est distinguée le plus par ses efforts pour promouvoir la vraie paix dans le monde. Présentée par le Tiers-Ordre de St-François des Etats-Unis et du Canada, son premier récipiendai... M. Myron C. Taylor, ci-de... représentant spécial du pré... des Etats-Unis au Vatican.

5,000 audiences depuis onze mois

... DU VATI...

... Co... 646 audiences privées, ... qui sont réservées ... dirigeant ... ngrégations et bureaux romains; 4,792 audiences dites "spéciales" ... comprenant des grou... nes, 230 ... importants; 102 grandes audiences générales et, enfin, 56 audiences à ...

... de Pie XII au cours ... l'Année sainte qui s'achève ... aux céré... et de 8 canonisations et de 8 ...

Québecois honoré par l'Université de Milan

QUÉBEC ... M. Adrien Pouliot, doyen de la ... Sciences de l'Unive...

... le Vatican et le gouvernement ...

... M. D...

CARNET DE *l'Institut Collégial*

Rédactrice: Lorraine Desjarlais
Chroniqueuses
Alice Brunet, Odile Beaupré, Jeannine Bernier

AUX GRADUEES DE 1950

"Les souvenirs des jours heureux Sont de jolis papillons bleus."

Vous les avez vus ces papillons? Déjà! . . . Ils se sont posés sur votre blanche toge, au soir de votre graduation, peut-être . . . Ils viendront en tout cas. On vous a répété: "Vos années d'école sont les plus heureuses de votre vie". Vous n'y croirez que lorsque vous aurez aperçu les papillons bleus.

Heureux, direz-vous, les jours où nous n'avions pas de soucis (ou si peu) et des responsabilités légères en somme! Maintenant nous sommes entrées dans la vie. Nous avons des luttes à soutenir ...

Jeannine Arpin

... Grande brune à ... tinguée: cerveau fécond ... Sport favori: ...

Anita Baxter

Caractéristiques: Dévouement, humour, sociabilité.

Cauchemar: Faire du "Home Work": ajouter un pouce à sa taille.

Ambition: S'instruire et voya-ger.

Jeannette Bourrier

Type: Originalité et richesse, puissance de détermination.

Aspiration: Atteindre les six pi...

Idéal: Devenir u... de renom.

Alice Brunet

Type: Une brunette plutôt ... de: personnalité aimable; haut idéal féminin.

Activités: Musique, littérature, sténographie, dactylographie ...

De... Rien ne sert ... faut partir à point.

Eveline Châles

Caractéristiques: Tact, dévouement, bonne humeur.

Cauchemar: L'inactivité.

Marotte: Jouer des tours à ses amies.

Devise: "Le bien ne fait pas de bruit."

Thérèse Dubreuil

Caractéristiques: Art des lignes et des couleurs.

Passe-temps: Voyager, en fait . . . ou par l'imagination.

Idéal: Marcher dans les traces de son aînée; devenir la Jeanne Mance de St-Boniface.

Lorraine Gaudette

Physique: Membres lestes ... communicatif . . .

Cauchemar: La cloche de six heures a.m. au pensionnat!

Marotte: Tourner une frisette!

Devise: Faut-il s'en faire?

Béatrice Girard

Physique: Minois attravant . . .

Caractéristiques: Propreté ex... ... maîtresse de ...

Marotte: Assaisonner ses mets ...

Ambition: Se trouver un petit mari . . . pas trop tard!

Dorothy Goebel

Physique: Svelte, gracieu... chevelure chatoyante.

Marotte: Des "hen-parties".

Cauchemar: Les chiffres ! ! !

Attrait: La Côte du Pacifique.

Louise Guénette

Type: Louise, au teint rose, voit tout en ro...

Caractéristique: Féminité; sourire pour tout et malgré tout.

Cauchemar: Parler en pul... même si elle a une grande faci-li...

Expression favorite: "Bon sens ..."

Hélène Labossière

...que: Teint mat et pâle ... animent des yeux tantôt ... rieurs ...

Sport favori: Rattraper . . . le ... perdu.

Ambition: Se dévouer auprès ...

Monique Labossière

Caractéristiques: Sens littéraire et philosophique.

Sport favori: Jouer au ping pong.

Ambition: Développer ses facultés intellectuelles à la mesure de se...

Dolorès Lachance

... Chevelure onduleé ... demarche ... imitateur de la fem-...

... favorite: "Wake up and shine."

...antise: Contempler la gamme de couleurs produites par différentes solutions salines portées dans la flamme.

Marotte: Prendre soin des petites so...

Euphrasie Le Sann

Physique: Stature imposante ... laquelle les chiffres ...

Caractéristiques: Amie du rire et aussi de la pensée profon...

Ambition: S'initier aux savantes manipulations de Madame ...

Rosemarie Marion

...cial: Dramatiser "A Fairy We... ...

... Adapter la parole à ...

... courante: "Vie..."

... Compter le ... du premier ministre ...

Patricia McDowell

...

Jeannine Paillé

...

Thérèse Petit

...

Réna Rémillard

... affaires.

Marotte: Juger les "fashion..."

Passe-temps: Préparer des met... x. (La bonne cuisine ... le l'homme ...)

Madeleine Rousseau

Caractéristiques: Grande re-...

Devise: Servir!

Marotte: Etre à son devoir, tout ... prolonger la veillée ... élaborer une composit...

B. A.: Préparer le thé.

Noëlla Rousseau

Caractéristiques: Candeur et ...

Marotte: Donner des aumônes ...

Passe-temps favori: Faire une étude psychologique de l'enfant.

Idéal: Se voir poser une main sympathique sur la tête fiévreuse ... patient.

Aline Savoie

Caractéristiques: Générosité ... l'âme; esprit méthodique; exqui... propreté.

...chemar: Faire des discou...

Marotte: Provoquer une discus... dévorer les livres.

Olga Shewchuck

Type: Une petite personne in... dustrieuse et bien douée.

Particularité: Goût prononcé pour la décoration intérieure, aptitudes spéciales dans ce domaine.

Ambition: Décrocher un B.A (pas l'individu . . . mais le par...

Henriette Toupin

Caractéristiques: Logique de la pensée ... sûreté du jugement.

Antipathie: Le "babooshka".

Cauchemar: Faire six grades de piano en une année.

Ambition: Maîtriser la technique du violon avant celle du laboratoire.

Juliette Trudeau

Type: Regard expressif, ...hypnotisant (avis au concerné!)

Caractéristiq...: Jugement so-... lé d'une sage pondérat...

Idéal: Façonner l'âme des jeunes.

Louise Van Belleghem

Type: Equilibre parfait, affa-... bienveillance.

Occupation favorite: Manipuler des formules de chimie ou des problèmes de physique.

Ambition: Illustrer la Faculté des Arts et Science.

CHRONIQUE

C'est un fait reconnu . . . Les "longues fins de semaine" laissent des traces toutes particulières sur les visages des jeunes de nos temps modernes.

Les demoiselles de l'Institut ne font pas exception à cette règle. Lundi matin, après 4 jours de "repos" durant les conventions de nos institutrices, elles arrivèrent, pour la plupart, non en jasant mais en faisant de leur mieux pour ne pas s'endormir en route.

Cependant, plusieurs d'entre elles pouvaient offrir une raison ...time pour cet assoupissement: ... débat et le programme au Pa... Certes, un beau régal pour ... amateurs de l'art oratoire. C'est avec raison que nous sommes fières de nos philosophes. Félicitations sincères à Jeanne, Jacqueline et à leurs partenaires. Napoléon a été défait, mais il n'en reste pas moins un grand homme! Le plaidoyer éloquent de la femme dans la politique, couronné par une victoire, nous fait envisager la vie avec plus d'entrain. Enfin, le mérite de la femme est reconnu dans tous les domaines!

Quelle aubaine nous est offerte, ...di matin: un cinéma. Le Frère Woods, de l'Institut Provencher, eut la condescendance de nous dérouler le film "Pride and Prejudice", interprétation du roman de Jane Austin. Ce divertissement éducationnel très apprécié fut donné dans la salle académique de notre Institut, et, ô merveille! les élèves des grades supérieurs de l'Ecole Provencher y furent ...

Quelle générosité! Quelles âmes apostoliques! ! Les sommes envoyées à l'aide des missions par ... élèves de l'Institut en ces jours derniers constituent un record. Générosité un peu intéressée . . . les organisatrices connaissent notre penchant: friandes de "dou...ts".

Sh - Sh - C'est un secret pour ... pensionnaires — entendu dans ... corridors: une patinoire! Enfin, nous allons faire des prouesses sur la glace — pas encore aussi agilement que Barbara Ann Scott, mais en attendant ... allons aiguiser nos patins!

Madeleine BAYET,
XI année.



par Noël DUCHESNE

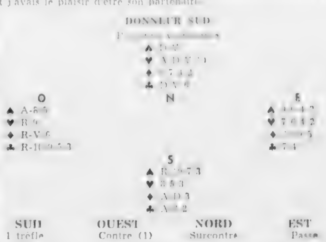
Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

H-144

PETIT CONTRAT

Au bridge duplicata, toutes les mains sont de même valeur et méritent la même attention, car la même quantité de points de "match" est à gagner à chacune des mains. Même au point de vue ... le plus petit contrat peut représenter la plus belle opportunité d'obtenir le meilleur gain.

La main suivante se présenta lors des tournois de Toront... en avril dernier, à l'une des séances pour le championnat du Canada de "Paires Mixtes". Mme G. F. Glatt, de Port Credit, Ont., était en Sud, et j'avais le plaisir d'être son partenaire.



SUD	OUEST	NORD	EST
1 trèfle	Contre (1)	Surcontre	Passe
Passe (2)	Passe (3)		

(1) Le contre d'appel d'Ouest est de valeur douteuse, la force de sa main aux suites majeures étant insuffisante. L'enchère 1 S-A aurait été préférable, mais le plus sage était de passer parole tout simplement.

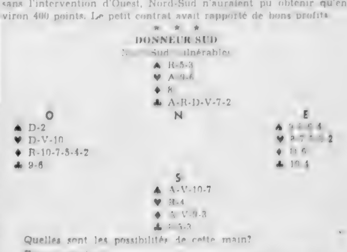
(2) Le surcontre de Nord indiquait une bonne main, ne promettait pas un appui des trèfles, mais dans ces cas la meilleure stratégie de l'ouvreur consiste à passer parole, afin de ne pas ravir à son partenaire l'occasion d'obtenir une pénalité. Si l'adversaire accepte de jouer le coup à la suite déclarée par l'ouvreur, les chances de celui-ci seront toujours excellentes, car ce sera une lutte de deux bonnes mains contre une seule.

(3) Ce n'est pas sans hésitation que Ouest passa parole, mais il était impossible de sortir de la mauvaise situation où son contre d'appel l'avait placé.

Entame: dix de trèfle.

Nord ayant gagné la première levée de son valet, s'attaqua aux piques par sa dame, qui fut prise par l'as d'Ouest. Un peu embarrassé, celui-ci retourna le cinq de pique vers le valet de Nord. Mme Glatt appela le six de trèfle, elle encaissa son as et par son dernier trèfle donna la main à Ouest. Quand il eut encaissé ses atouts, il ne put empêcher Nord-Sud d'obtenir les dernières levées par le roi et le dix de pique, l'as de carreau et l'as et la dame de coeur. Non seulement Mme Glatt réussissait son contrat, mais elle obtenait deux levées supplémentaires; elle inscrivait donc 80 points pour le contrat 1 trèfle surcontré, 50 points pour l'insulte, 50 points pour la marque partielle et 400 points pour les deux levées supplémentaires, soit une somme de 580 points, ce qui représentait un joli "top", car sans l'intervention d'Ouest, Nord-Sud n'auraient pu obtenir qu'environ 400 points. Le petit contrat avait rapporté de bons profits.

* * *



Quelles sont les possibilités de cette main?

Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.

TABLEAU D'HONNEUR

VIe année: Louise Dufresne, Marie Cappan, Jeannette Bourque.

Ve année: Roberta Mu..., A...ta Warnier, Lucille Brodeur, Cécile Barnabé.

IVe année: Dianne Bellefeuille, Béatrice Tellier, Dixie DeJong.

IIIe année: L...ine Bérard, Denise Archambault, Fanny Satterfield.

IIe année: Denise Parent, Louise Wynychuk, Annette Chénier, Roberta Beaulieu.

Iere année: Paulette Lambert, Carmel C..., C... Luc.

DEVINETTES

Quand on veut grimper un arbre, de quel pied faut-il partir?

— Du pied de l'arbre.

• • •

Pourquoi les hommes chauves ne réussissent-ils pas dans leurs affaires?

— Parce qu'ils manquent de toupet.

• • •

— Depuis qu'il a perdu sa fortune, la moitié de ses amis lui tourne le dos.

— L'autre moitié ne le sait pas ...

A Travers les Centres Français de la Colombie-Britannique

Vancouver

La Ste-Catherine

La Troupe Molière

Primes au mariage données en Espagne

MADRID — Les allocations f...

Maillardville

Notre-Dame de Fatima

Malades

Décès

Notre-Dame de Lourdes

Bazar

Honoré par la France



S. H. le juge Albert Sévigny, juge en chef de la Cour suprême du ... **M. Hubert Guérin**, ambassadeur de F...

... Mlle ... toutes ceux et celles qui se sont ...

Visiteurs

... 26 novembre ... avoir dans notre paroisse M. le ministre Lionel Chevrier, de Cornwall, Ont. ... tous les Canadiens ... Colombie Britan-...

Soirée

... 10 décembre, un ... école supérieure. Ce concert, ... par Mmes Adélard Goyette et Sylvio Chabot, sera l'une des plus intéressantes réalisations ... donnons ...

Naissances

Le ... octobre: Joseph-Edgar-..., de M. et Mme Roland Lemieux. Parrain et marraine, M. et Mme Edgar Lemieux.

Le 9 octobre, M. et Mme Joseph Gouin devenaient les heureux pa... d'une fille, Marie-Alice-Camillia. Parrain et marraine, M. et Mme Albert Gouin.

Cercle canadien-français

Le Cercle canadien-français de ... novembre, à l'occasion de la fête de la sainte Catherine, une soirée bien réussie comprenant des amusements et la dégustation de la tire dorée. Cette soirée fut de nature à nous faire comprendre que nos traditions canadiennes-françaises sont encore très vivantes. N'oublions pas que le cercle tient ses réunions de conseil tous les premiers mardis du mois et celles des membres le troisième mardi du mois. Ceux qui désirent faire partie de cette belle organisation sont priés de s'adresser ...

La persécution religieuse en Roumanie

Le journal roumain **Unirea**, publié à Cleveland, rapporte le ... fugiés récemment arrivés de Roumanie: "Le 11 mai dernier, un prêtre de l'église Saint-Joseph à Bucharest reçut un appel téléphonique lui demandant de se ... y enterra le corps d'un homme récemment décédé. Deux jours ... n'était autre que l'évêque Astenie ... la fameuse prison de Vacaresti. Durant son emprisonnement, les communistes s'efforcèrent par ... possibles d'amener l'évêque à renier sa foi. A chacune de leurs tentatives, il répondait: 'Arrière Satan. Je ne veux avoir à faire avec le diable'." C'est le premier évêque martyr en Roumanie.

La presse catholique anglaise et la liberté aux communistes

(Suite de la première page)

L'Allemagne, dit-il, est le pays-clef de l'Europe, mais l'aveuglement des dirigeants alliés a inévitablement mené à la résurrection du nationalisme allemand. C'est la même histoire qu'après Versailles".

Le "Catholic Herald" souligne que les Russes, après avoir imposé eux-mêmes la division de l'Allemagne, insistent aujourd'hui pour son unité afin de subjuguer le pays, et conclut que la parade alliée est simple: conclure un traité de paix et une réconciliation définitive avec l'Allemagne, qui ferait de l'Allemagne notre voisine et notre égale. "La propagande russe, conclut le journal, serait ainsi réduite à néant".

Forte armée catholique organisée au Viet-nam

Les fidèles du Tonkin organisent la résistance au communisme.

... Les indigènes catholiques du Tonkin ont pris les armes contre les rebelles communistes ... du Viet-nam.

... qui leur est propre, et ils forment un puissant rempart contre ... Viet-nam.

... Viet-namiens de ... catholiques, leurs ancêtres ayant été convertis dès le XVIe siècle par des prêtres portugais, qui propagèrent le christianisme en Indochine.

La puissance militaire est con... évêques indigènes, qui ont ... résidence environ 100 ... de Hanoï. L'armée ... dirigée par un gé... et ce sont tous ...

... à peu près complète sous l'autorité du gouvernement viet-namien. Elle obtient ses armes des Français, qui disent qu'il leur serait impossible ... n'était la présence ...

C'est d'ailleurs la seule région pacifiée du delta et la "sécurité" est complète. Les villages ne ...

Malgré leur prospérité agricole, ... catholiques ne paient pas le ... Les bataillons ... gent de maintenir l'ordre et de faire observer la loi sans le secours ... Français ou des Viet-namiens de l'empereur Bao-Daï.

Prudence de Ho Chi-minh

... région, la plupart ... de prêtres européens y exercent leur ministère espagnole. Le clergé est presque entièrement indi-...

... miens.

SAIGON — L'aviation française, stationnée dans le Nord-Viet-nam, a concentré son activité ... nord-ouest de Hanoï.

D'autre part, des installations militaires ont été attaquées comme chaque jour sur le pourtour du delta du Viet-minh, notamment ... ong, à Ninh-binh, à Yen-Bay.

Les Hollandais ont organisé la profession

Sous ce titre, la **France catholique** rend compte du travail ef-... que joua un rôle prépondérant. Un projet de loi sur l'organisation professionnelle de droit public vient d'être voté par les Etats généraux. Ce projet de loi fera naître une société organique basée sur les groupements corporatifs, comme le demande l'encyclique "Quadragesimo anno", où se rencontrent les syndicats patronaux ... groupements ont déjà été établis: industries métallurgiques et textiles.

Cette influence du catholicisme dans la vie professionnelle d'un pays à la majorité et aux fortes traditions protestantes, de quoi dépend-elle? se demande le jour-...

L'homme religieux sert Dieu: l'hypocrite le prend à son service.

Cte de BELVEZE

On peut se procurer des photos du banquet d'initiation des Chevaliers de Colomb en s'adressant à Gene Gauthier, photographe, 489, rue Giroux, St-Boniface, Man. (Téléphone: 203 652

Chevaliers de Colomb

Conseil St-Boniface

Au dire de tous les Chevaliers le dimanche 26 novembre dernier ...

... instamment nos nouveaux frères à assister à la réception ... veaux Chevaliers soient présents lundi soir. Pour plus de ... ne faites pas comme cert... au panier, (incluant les comptes de téléphones) avant de lire la lettre du Grand Chevalier. Si cela peut aider, ment...

Le dimanche 3 décembre 1950, tous les Chevaliers du monde, soit au delà de 800,000 hommes, iront communier à des intentions spéciales. S'il vous plait, lisez bien cette même lettre, vous saurez ...

L'initiation a fait ressortir des talents que nous ignorons de ... notre Frère Jos. Cha. Et oui, une autre page d'histoire est ... O'Connell se pla-...

On nous dit qu'au cours de l'initiation le Frère coulissier Léo s'est attaqué au Frère éditeur Léo ... révéler par ce dernier l'identité de notre incognito. Casse-nez! Les ombres favorisent parfois des détails qui disparaitraient au grand jour.

Pour couronner cette belle journée d'initiation, on nous offrit un joli banquet, et même un acrobate qui ne figurait pas au programme. Seulement "Après-Tout" est bien triste. Le Directeur Suprême n'a pas le temps de lire le résultat de ses efforts hebdomadaires dans **La Liberté et le Patriote**. Quelqu'un pourrait-il nous apprendre comment attirer son attention? ...

A la radio. L'effort de monter ces programmes semble peser sur les épaules de notre frère président du comité de radio. Ce comité s'acheminerait-il vers le cimetière? Serait-ce le calme avant la tempête?

Si vous saviez le plaisir qu'on éprouve d'écrire sans être connu! Enfin ça durera ce que ça voudra.

APRES-TOUT.

"Les Variétés Françaises" à CKSB

Les prochaines émissions des "Variétés Françaises", qui seront irradiées comme d'habitude sur les ondes de CKSB, à 8 h. 05, les dimanches soirs, mettront en vedette les artistes suivants:

Le 3 décembre: Mlle Thérèse Lavoie, professeur de piano, présentera quelques-uns de ses élèves dans un récital. Vous entendrez ... de la même émission, M. Ted. Green, chanteur.

Le 10 décembre: Mlle Patricia Desjardins figurera au programme.

Le 17 ... par les élèves de l'école du Précieux-Sang.

Comme on le sait, ce programme est présenté sous les auspices du Conseil St-Boniface des Chevaliers de Colomb. M. Lucien Duoust en est le réalisateur.

La campagne de souscription peut-elle être cause de conversion?

C'était lundi, le 13 novembre, dans un autobus, où les occupants causaient de la grande souscription diocésaine.

Meo de dire: "Moi, je n'ai pas signé ma carte, et je ne la signerai pas. Si Monseigneur veut de l'argent, qu'il fasse comme moi: qu'il travaille".

Paul: "Mon ami, as-tu des enfants?

— Oui.

— Eh bien, c'est pour tes enfants que Monseigneur demande de l'argent. Quant à lui personnellement, la souscription de l'aidera pas.

Comme le malheureux ripostait encore, Jacques d'ajouter: "Tais-toi, tu parles en vrai communiste, non en homme sensé".

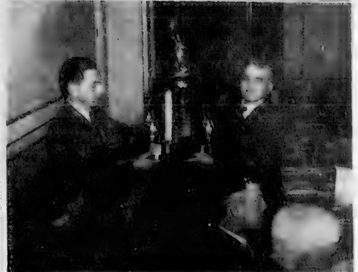
Un protestant anglophone, témoin de la scène, s'informe de l'objet de l'altercation. On le lui explique. On l'assure même que la souscription sera un succès, que l'on dépassera probablement les $500,000, que toutes les paroisses, les missions, les communautés religieuses et le clergé vont faire leur juste part. Alors, les institutions catholiques du diocèse, essentielles à l'éducation de nos jeunes, vont être grandement affermies.

Le protestant se montre impressionné par l'union des catholiques, par cet esprit de corps qui les porte à soutenir leurs oeuvres. Il avoue que la religion catholique a certainement quelque chose de merveilleux. Et il exprime le désir de s'instruire.

Que Notre-Dame du Cap lui obtienne le don de la foi et donne le centuple à tous nos catholiques!

Initiation conjointe des Conseils Provencher et St-Bon.





Dimanche dernier avait lieu à St-Boniface ... jointe de Chevaliers de Colomb des Conseils Provencher et St-Boniface. Près de 80 nouveaux membres furent initiés. On remarqu... table d'honneur.

Sur la photo du bas, on voit **M. Laurier Régnier**, Grand Chevalier du Conseil Provencher, qui remet **à M. Joseph Guay**, Député de District, le trophée accordé par le Conseil Suprême de l'O... Conseil Provencher pour son magnifique travail ... nouveaux membres. Le banquet qui eut lieu à l'hôtel Marlborough groupait plus de 300 personnes. Il était sous la présidence de M. Dr J.-J. Trudel. Prirent la parole à cette occasion, MM. Albert Forcier, Directeur Suprême de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, Gravelbourg, Sask., Léo Landry, Grand Chevalier du Conseil St-Boniface, Victor Guilbert, président du Comité de recrutement ... Conseil Provencher, Laurier Régnier, Grand Chevalier du Conseil Provencher, Joseph Guay, Député de District. S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface, assistait au banquet, ainsi que les deux chapelains des Conseils Provencher et St-Boniface, le R. P. Isidore Joyal, O.M.I., et M. l'abbé Maurice Deniset-B...

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

La grande initiation conjointe des Conseils Provencher et St-Boniface a remporté tout le succès auquel nous nous attendions. Nous avions l'honneur et le plaisir d'avoir avec nous l'un des douze directeurs suprêmes, le Frère Albert Forcier, de Gravelbourg. Malgré ses occupations multiples, le Frère Forcier s'occupe encore d'initiations et tous les Chevaliers qui l'ont vu à l'oeuvre peuvent témoigner de son efficacité. La grosse classe de 70 candidats se souviendra sans doute longt... nage du 26 novembre dernier. Souhaitons que les belles leçons de cette journée soient appréciées à leur juste valeur par ces nouveaux Chevaliers.

Le soir il y avait un banquet mixte à l'hôtel Marlborough où plus de 300 convives s'assemblaient sous la présidence d'un ancien Grand Chevalier de Provencher, le Frère Dr J. Trudel. L'on remarquait ... neur la présence du sympathique archevêque de St-Boniface, S. Exc. Mgr G. Cabana. Faute de temps et d'espace nous devrons ... rapport de plusieurs discours très intéressants.

Nous mentionnerons tout de même la présentation du beau trophée gagné par le Conseil ... ché ce trophée en arrivant premier parmi les nombreux Conseils de l'Ordre dont les membres sont de 750 à 850. Le Député de District, Frère J. Guay, présenta ce trophée au Grand Chevalier Régnier, au nom du Conseil Suprême. Le Frère Ré-... avec un sentiment ... bien compris des vieux Chevaliers, tint à le remett... tement au Frère V... président du comit... ment.

Communion

N'oublions ... générale du 3 décembre proch... Afin de transmett... spirituel au Saint-P... en faire rapport au Conseil le plus tôt possible.

Réception

L'assemblée de réc... les nouveaux Chevali... vencher aura lieu en ... Sacré-Coeur, le lundi 4 ... à 8 h. 30 p.m. Les nouv... dront bien s'y rendre ... tion. On vous promet ... agréable et intéressante. D... donné...

Nous tenons à félicit... cier tous ceux qui o... au succès de l'initiat...

• • •

On nous ann... Frère Siméon ... revient de l... pendant plusieurs ...

• • •

... lieu ... Le R. P. Joyal, chapelain du Conseil, assisté de l'inlassable ... J. Boily et du Frère B...

• • •

Notre ch... Charles C. L...

• • •

Merci au directeur pour ses paroles ... courageantes ... nous croyait absent mais ... lui avons cependant parlé. Q... découvrira-t-il l'identité ... de ...

BISTOURI

Mon Guide au Cinéma

Two Flags West	I
Farewell To Yesterday	I
Blondie's Hero	I
Devil's Doorway	I
It's In The Air	I
Sergeant York	I
American Guerrilla	II
Glass Menagerie	II
Frightened City	II
Johnny Belinda	II
Prelude To Fame	II
Brief Encounter	II
A Life of Her Own	III
The Astonished Heart	III

III—A rejeter parce que condamnable en partie

I—N'offre aucun danger pour le public en général

II—Ne convient qu'aux adultes sérieusement formés

Nous avons plus de for... de volonté et c'est souvent pour nous excuser à nous-mêmes que nous nous imaginons que les choses sont impossibles.

LA ROCHEFOUCAULD.







Voeux et résolutions du Congrès de Régina

Remerciements

Ce congrès général de l'A.C.F.C. et l'A.C.E.F.C. exprime au Comité Permanent de la Survivance française sa sincère gratitude et sa volonté de collaboration franche et entière.

— Adopté à l'unanimité.

A M. Adrien Pouliot

Ce congrès de l'A.C.F.C et l'A.C.E.F.C., réuni à Régina le 7 novembre 1950, exprime sa vive reconnaissance à M. Adrien Pouliot, gouverneur de Radio-Canada, pour son aide extrêmement efficace à notre cause française.

— Adopté à l'unanimité.

A M. Raymond Denis

Ce congrès regrette l'absence de M. Raymond Denis, à cause de maladie, et désire lui exprimer le souvenir profond que la Saskatchewan conserve de son oeuvre patriotique au milieu de nous autrefois et parmi nos compatriotes de Québec présentement.

— Adopté à l'unanimité.

Amendement aux Statuts de l'A.C.F.C.

Que les mots "un dollar" aux sous-articles 1-1 et 1-2 de l'article 8 des statuts généraux soient remplacés par les mots "deux dollars";

que le présent amendement soit mis en oeuvre à partir de l'année financière 1951-1952.

(Cet amendement fixe à $2.00 la contribution minimum pour l'affiliation à l'Association.)

— Adopté.

Amendement aux Statuts de l'Association des Commissaires

Que le mot "douze" à l'article 23 des statuts soit remplacé par le mot "six".

(Cet amendement réduit de 12 à 6 le nombre des directeurs de l'Association élus au congrès général.)

— Adopté.

Livres de lecture anglaise

Considérant que pour l'enseignement de la lecture anglaise aux grades 1, 2 et 3, il est permis d'employer indifféremment les manuels de la série "Faith and Freedom" (manuels catholiques) ou ceux de la série "Curriculum Foundation", il est proposé que l'A.C.F.C. et l'Association des Commissaires recommandent l'usage des manuels catholiques dans les écoles fréquentées par nos enfants. — Recommandé à l'étude des exécutifs.

Spiritwood

Considérant que la Grande Unité de Shell Lake accorde une subvention de cinquante sous par jour et par écolier aux familles contribuables des districts ruraux de ladite Unité pour les aider à envoyer leurs enfants à un High School;

considérant que la Grande Unité de Shell Lake refuse cette aide aux contribuables catholiques qui envoient leurs enfants des grades supérieurs à la nouvelle école séparée de Spiritwood, village situé dans ladite Unité, il est proposé que les exécutifs de l'A.C.F.C. et de l'A.C.E.F.C. fassent une étude de la situation et cherchent les moyens de venir en aide aux intéressés le plus tôt possible.

— Adopté à l'unanimité.

Livres de prix

Considérant qu'un certain nombre de livres donnés comme prix de français par l'A.C.F.C. ne sont pas à la portée des enfants qui les reçoivent, il est proposé que le comité exécutif recherche les moyens de remédier à cet état de choses.

— Adopté.

Reconnaissance officielle des diplômes de français de l'A.C.F.C.

Le cercle paroissial de l'A.C.F.C. de Gravelbourg, désireux de voir les diplômes de français de l'A.C.F.C. reconnus officiellement et, par conséquent, d'obtenir un bonus en faveur des instituteurs et institutrices enseignant le français dans la province, demande à ce congrès la formation d'un comité spécial pour étudier les points suivants:

1. Y a-t-il eu, dans le passé, des démarches faites auprès du Ministère de l'Education provincial afin de faire reconnaître officiellement les diplômes de l'A.C.F.C.? Si oui, avec quel résultat?

2. Trouver les raisons du refus du Ministère de reconnaître les diplômes de l'A.C.F.C.

3. Que le comité approche le Ministère et lui demande une évaluation du programme et des certificats de l'A.C.F.C.. Et qu'il demande également au Ministère d'établir un programme de ses exigences pour donner un certificat spécial d'enseignement.

4. Que le comité étudie la suggestion d'adopter pour les grades IX, X, XI et XII, le programme de l'Université d'Ottawa déjà reconnu par le Ministère, soit sous la direction immédiate du Collège ou si non acceptable, sous la direction immédiate de l'Université d'Ottawa.

5. Que l'organization du cours de l'A.C.F.C. soit revue et remaniée au besoin.

— Adopté.

Subventions aux districts d'écoles autonomes

Considérant qu'il est opportun de donner de bons salaires aux instituteurs et institutrices;

considérant, d'autre part, que les districts d'écoles autonomes ne reçoivent pas du gouvernement des subventions égales à celles qui sont versées aux districts scolaires faisant partie des Grandes Unités, il est proposé que l'exécutif de l'Association des Commissaires demande au gouvernement d'accorder aux districts autonomes les mêmes subventions qu'aux Grandes Unités afin de leur permettre de mieux rémunérer leurs instituteurs et institutrices.

— Adopté.

• • •

Présences au Congrès

Invités

S. Exc. Mgr M. C. O'Neill, Régina; S. Exc. Mgr M.-J. Lemieux, O.P., Gravelbourg; S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, St-Paul, Alta; Dr Laurent Roy, Régina; M. le Comte Serge de Fleury, Winnipeg; R. P. G. Belcourt, S.J., St-Boniface; M. Louis Normandeau, Alberta; Hon. Woodrow S. Lloyd, Régina; S. H. le Maire G. N. Menzies, Régina; M. Henri Latour, Weyburn; M. W. N. McGillivray, Gray; M. Z. M. Hamilton, jr, Régina; M. Emmett Hall, Saskatoon; R. P. P. Scheffer, O.M.I., St-Boniface; R. P. H. Légaré, O.M.I., Winnipeg; M. l'abbé D. Dugas, Maple Creek M. l'abbé F. Joly, Moose Jaw; M. J.-L. Doutre, Gravelbourg; Mme A. Blerot, Storthoaks; Mme J. Lamotte, Redvers; M. Alcime Bouvier, Montréal; Mme A.-J. Létourneau, Régina; M. P. Bouthillier, Régina; M. N. Gilbert, Régina; M. Roch Poissant, Régina; M. Jean-Benoît Béchard, Valleyfield, P.Q.; Côme Béchard, Sedley; Gilles Béchard, Sedley; Arthur Nogue, Régina.

Délégués de l'A.C.F.C.

R. P. L.-E. Gagnon, O.M.I., Gravelbourg; Louis Demay, St-Brieux; Mme Louis Demay, St-Brieux; Clotaire Denis, père, St-Denis; E. St-Arnaud, Gravelbourg; Mme A. Hamelin, Sedley; Mme Gustave Archer, Zenon Park; Osman Bédard, Ponteix; Arthur Bergeron, Assiniboia; R. Bussière, Vonda; R. P. I. Tourigny, O.M.I., Lebret; Avila Chabot, Ferland; R.-P. Boulianne, Willow-Bunch; Joseph Raymond, St-Denis; Paul Creurer, St-Brieux; Dominique Beaulieu, Vonda; O. Thériault, Montmartre; R. P. J.-P. Cloutier, O.M.I., Meadow Lake; Eugène Durette, Victoire; M. l'abbé O. Lemay, Dollard; Omer Boiselle, Gravelbourg; Mme Omer Boiselle, Gravelbourg; R. P. O. Langevin, O.M.I., Albertville; M. l'abbé A. Chabot, Masefield; E. Moyen, Zenon Parc; Auguste Jacques, Sedley; Siméon Ducharme, Courval; Mlle Céline Creurer, St-Brieux; Wilfrid Nobert, Vonda; M. l'abbé Roger Ducharme, Fife Lake; Mme E.-J. Patié, Zenon Park; Albert Beaujot, St-Hubert; Mme O. Douville, Ponteix; Mme R. Bussière, Vonda; Mme U. Beaudoin, Storthoaks; Mme Antonia Doucet, Domremy; R. P. W. Piédalue, O.M.I., Gravelbourg; Louis-Laurent Béchard, Sedley; Mme J. Dionne, Meadow Lake; M. l'abbé A. Marchildon, Bonne Madone; M. l'abbé A. Paradis, Victoire; Mme Dominique Beaulieu, Vonda; Omer Lussier, Sedley; Emile Préfontaine, Prud'homme; Bernard de Margerie, Vonda; J. Labrecque, St-Denis; Dumont Lepage, Gravelbourg; Félix Loiselle, Vonda; Dominique Coquet, St-Brieux; Gustave Archer, Zenon Parc; Valmore Couture, Ferland; Joseph Poilièvre, Prud'homme; Mme Joseph Poilièvre, Prud'homme; Jean Bourdages, Willow-Bunch; Mlle Lorette Hamonic, St-Brieux; R. P. J. Bordet, F.M.I., St-Hubert; Joseph Joubert, Montmartre; Henri Forest, Gravelbourg; Dollard Hudon, Zenon Parc; Mme Benjamin Prince, North Battleford; Henri Duval, Bellevue; Louis Vey, Spiritwood; L. Tremblay, Courval; Wilfrid Fortier, Mattes; Roland Audette, Assiniboia; Antonio de Margerie, Vonda; M. l'abbé R. Lussier, Lisieux; Séverin Béchard, Sedley; Mme Jean Bourdages, Willow-Bunch; M. L. Girardin, Meyronne; Mme L. Girardin, Meyronne; Arthur Slyvestre, Bellegarde; François Bergot, St-Brieux; Pierre Hounjet, St-Denis; Lionel Loiselle, Prud'homme; Etienne-J. Patié, Zenon Parc; Henri Lallier, Ponteix; Mme Henri Forest; Medelger Chabot, Ferland; Mme Athanase Lavoie, St-Brieux; M l'abbé R. Bérubé, Coderre; Pierre Gareau, Bellevue; Georges Caron, Montmartre; Rodolphe Beaulac, Victoire; Clotaire Denis, fils, St-Denis; Mme Clotaire Denis, fils, St-Denis; Jean-Paul Gareau, Bellevue; Martial Leblanc, Gravelbourg; Mme Dollard Hudon, Zenon Parc; Mme Emile Préfontaine, Prud'homme; Mlle Hélène Abily, St-Brieux; Colin Lepage, Prud'homme; J. Cyrenne, Ponteix; Albert Lagassé, Gravelbourg; Ernest Beaulieu, Vonda; Laurent Coquet, St-Brieux; Mme Daisy Langevin, Ponteix; Maurice Creurer, Gravelbourg; Mgr L. Lussier, P.D., Ponteix; Jérôme Béchard, Sedley; Gérard de Laforest, St-Hubert; Armand Paulhus, Bellegarde; M. l'abbé F. Ducharme, Courval; Joseph Girardin, Régina; Mme Onile Loiselle Prud'homme; Léonide Durette, Victoire; Jacques Gaudet, Bellevue; Henri Arguin, Courval; Gérard-A. Tourigny, Ponteix; Dominique Coquet, St-Brieux; A. Carrière, Storthoaks; Paul-Antoine Béchard, Sedley; Mme J. Longault, Gravelbourg; Henri Stringer, Ponteix; Mme Emile Gatin, St-Hubert; Gilbert Paradis, Storthoaks; Mme Clotaire Denis, père, St-Denis; Mme Albert Lagassé, Gravelbourg; Noël Gaudet, Bellevue; Willie Duret, Victoire; Mme Gilbert Paradis, Storthoaks; Eric Bergeron, Assiniboia; Philippe Bouffard, Gravelbourg; Marius Bernard, Zenon Parc; Mme Philippe Bouffard, Gravelbourg; M. l'abbé Louis Belleau, Debden; R. P. Sylvestre, O.F.M., Régina; Roland Pinsonneault, Gravelbourg; Raymond Beaulieu, Vonda; Mme Hubert Boutin, St-Hubert; M. l'abbé Arthur Moquin, Gravelbourg; Mme J. Labrecque St-Denis; Mme A. Carrière, Storthoaks; Alfred Gaudet, Bellevue; M. Tremblay, Courval.

Délégués de l'Association des Commissaires d'Ecoles

J.-A. Belcourt, Mathieu; L. Tremblay, St-Charles; Rosaire Bussière, Séparée Vonda; R. P. G. Roy, O.P., Séparée Spriritwood; Simon Leduc, Montcalm; Gilbert Mahin, Oatlands; Pierre Gareau, Gaudet; Emilien Moyen, Zenon Parc; Albert Blerot, St-Edmond; Joseph Raymond, Dinelle; Onile Loiselle, Prud'homme; Louis Demay, St-Brieux; Georges Carrier, Cantal; J.-E. Lafrenière, Knapton; A. Bazinet, Gravelbourg; François Briand, Ponteix; Dominique Beaulieu, Séparée Vonda; Wilfrid Fortier, Winslow Lake; Roland Pinsonneault, Lefort; Lucien Grimaud, Buffer's Lake; Emile Gatin, St-Hubert; Rodolphe Beaulac, Ormeaux; Omer Boiselle, Gravelbourg; Léonide Durette, Bérubé; Clotaire Denis, Casavant; Ovide Douville, Notekeu; J.-A. Mathieu, Willow-Bunch; Léo Poulin, Goyer; Georges Monin, St-Maurice; E.-J. Patié, La Marseillaise; Henri Lallier, Royer; Auguste Revêt, St-Maurice; Mme Daisy Langevin, Ponteix; Victor Demers, Debden; Mme J.-O. Brodeur, Domremy R.-P. Boulianne, Willow-Bunch; Marius Bernard, Goyer; François Ragot, Lacombe; Urbain Beaudoin, Ingoldsby; Laurent Coquet, Tilly; Gustave Archer, La Marseillaise; Jacques Gaudet, Bellevue; Jean George, Bellegarde; S.-M. Bonneau, Gravelbourg; Willie Duret, Victoire.

Présidence confiée à M. Guy Sylvestre

QUEBEC — La Fédération canadienne des universitaires catholiques vient de faire le choix de son exécutif pour le prochain exercice. Trois Québecois sont au nombre des officiers élus. Il s'agit de M. André Boudreau, vice-président; M. Alfred Lévesque, secrétaire administratif, et M. Grégoire Jourdain, propagandiste.

M. Guy Sylvestre, d'Ottawa, a été élu à la présidence. Les autres officiers sont: MM Jean-Marie Déry, d'Ottawa, Yvon Chartier, de Montréal, et André Boudreau, de Québec, vice-présidents; Camille Laurin, de Montréal, secrétaire général; Alfred Lévesque, de Québec, secrétaire administratif; Benoît Sylvain, de Rimouski, trésorier; Luc Couture, d'Ottawa, conseiller; Grégoire Jourdain, de Québec, propagandiste; Marcel Roussin, d'Ottawa, délégué à Pax Romana.

M. Guy Sylvestre est l'un des collaborateurs de **La Liberté et le Patriote.**

Le juge Kellock est au travail

OTTAWA — L'hon. juge R L. Kellock, de la Cour suprême du Canada, travaille actuellement à la rédaction des conditions finales de règlement du différend ferroviaire.

Dans son rapport au gouvernement, qu'il présentera avant Noël, le juge établira les conditions des nouveaux contrats entre les deux parties. On se rappelle que le différend avait donné lieu à une grève ferroviaire de neuf jours en août dernier.

Le juge Kellock a le pouvoir d'imposer un règlement selon les conditions offertes par les deux parties quand les négociations ultimes furent brisées.

Gagnant



M. Archie McDougall, jardinier-maraicher de Strathroy, Ont., est ci-dessus photographié avec le panier de pommes de terre d'un minot qu'il exhiba à l'exhibiiton royale d'hiver et qui lui valut le trophée décerné au producteur de la meilleure récolte de pommes de terre en Ontario, de même qu'un prix de $250.00. (CPC)

1,000 Ethiopiens serviront en Corée

LAKE-SUCCESS — L'Ethiopie offre au commandement unifié pour la Corée un contingent de 1,069 officiers et soldats.

Cette offre est contenue dans un télégramme transmis à M. Trygve Lie, secrétaire général de l'O.N.U., par M. Abye Wold Aklilou, ministre éthiopien des Affaires étrangères. La communication éthiopienne fait suite à la demande que M. Lie avait transmise le 14 juillet dernier aux Etats membres de l'O.N.U. leur demandant de fournir de l'assistance au commandement unifié.

La maladie et l'enlèvement de M. Maurice Thorez

(Suite de la première page)

donnèrent naissance aux bruits les plus extraordinaires.

Ainsi, on assurait que la maladie de M. Thorez avait déclenché au sein du parti une crise très grave et que diverses factions se disputaient le pouvoir suprême, symbolisé par la possession de la splendide auto blindée mise par le parti à la disposition de son chef. Les "durs", conduits par Marty et Casanova, combattaient furieusement les "politiques" menés par Jacques Duclos et Billoux, tandis que les jeunes, ayant à leur tête Auguste Lecoeur, l'enfant chéri de Maurice Thorez, s'efforçaient de se hisser aux échelons suprêmes de la hiérarchie communiste.

Ces rumeurs n'étaient pas simplement le fruit de l'imagination débordante des journalistes. En effet, c'est au lendemain du jour où débarqua en France le professeur russe Davidenkov, venu officiellement de Moscou en compagnie d'un mystérieux "secrétaire-interprète" pour soigner M. Thorez, que le parti communiste annonça officiellement la nomination provisoire de M. Jacques Duclos aux fonctions détenues par le malade. Les envoyés spéciaux du Kremlin étaient arrivés tout autant pour examiner M. Thorez que pour arbitrer les âpres querelles des chefs communistes et remettre un peu d'ordre dans le "Politbureau" de Paris.

Les choses en étaient là lorsque le 10 novembre, le gouvernement français rendit publique une note qui venait de lui être transmise par le gouvernement des Soviets, et dans laquelle celui-ci sollicitait l'autorisation d'envoyer à Paris un avion spécial, destiné à transporter M. Thorez en Russie. La note précisait que cette démarche était faite à la demande des familiers de M. Thorez.

Les autorités françaises donnaient leur accord, mais faisaient autour de l'événement une publicité qui a visiblement gêné les communistes. Et le 11 novembre, un **Dakota** vert se posait sur le terrain de l'aéroport international d'Orly. Amené en ambulance, M. Thorez était hissé dans l'appareil sur une civière; avec lui prenaient place sa femme et le député Auguste Lecoeur, successeur présomptif du malade, qui s'en allait à Moscou recevoir l'investiture. Le professeur Davidenkov et son secrétaire étaient aussi du voyage, ainsi que quelques diplomates soviétiques. Un triste sourire aux lèvres, M Thorez salua les nombreux journalistes et photographes présents, agitant faiblement sa main gauche valide. Tout l'état-major du P.C. était là, pour rendre un dernier hommage à son chef. La scène était pénible.

Ce départ spectaculaire, ou plutôt cet enlèvement, a fait l'objet de nombreux commentaires. La presse communiste publia aussitôt après l'envol de l'avion un ultime bulletin de santé révélant enfin à ses lecteurs la gravité de l'état de santé de M. Thorez. Elle ajoutait que le départ était motivé par la nécessité d'assurer au malade les soins expérimentés des spécialistes soviétiques, dans une clinique appropriée comme seule la Russie en possède.

Cette explication **ad usum populi** n'a nullement convaincu les milieux politiques et médicaux. On a fait ressortir que les neurologues et cardiologues français peuvent, sans peine aucune, rivaliser avec leurs collègues russes et qu'au surplus il existe en France de nombreux établissements admirablement équipés et consacrés à la thérapeutique pour malades atteints de troubles nerveux.

La thèse médicale ne pouvant être retenue, on a immédiatement cherché à ce départ des motifs d'ordre politique. Les hypothèses les plus vraisemblables, comme les plus saugrenues, ont été émises à ce sujet, sans qu'aucune, évidemment, puisse être vérifiée.

1°) En prévision d'une aggravation de la situation internationale, qui amènerait le P.C. à reprendre une forme clandestine, les dirigeants communistes n'ont pas voulu s'encombrer d'un malade de cette importance et particulièrement difficile à cacher;

2°) Maurice Thorez était depuis longtemps soupçonné par Moscou de "déviationnisme" national. Sa maladie aurait fourni au Kremlin le prétexte pour le faire disparaître de la scène politique française et internationale.

3°) L'affaiblissement cérébral du chef communiste pouvait présenter de graves dangers en raison des déclarations intempestives que M. Thorez aurait pu faire.

La plus acceptable de ces hypothèses, celle qui concerne le déviationnisme de M. Thorez, trouverait sa source dans les protestations élevées à plusieurs reprises par le secrétaire général du parti communiste contre des ordres venus de Moscou, et qu'il estimait contraire aux intérêts même du parti. Mais elle ne tient guère. Car M. Thorez, s'il était trop intelligent pour ne pas pénétrer la duplicité de la politique soviétique, était trop averti pour savoir qu'un schisme dont il serait l'auteur n'avait aucune chance de réussite. Avant lui, Jacques Doriot a tenté et raté l'expérience d'un communisme national, que seul Tito a réussie parce qu'il était non pas le chef d'un parti d'opposition, mais le maître absolu de l'Etat.

Quoi qu'il en soit, et quels qu'aient pu être les motifs qui ont dicté la décision de Moscou, le "rapatriement" de M. Thorez a produit la plus fâcheuse impression sur les troupes communistes. Sans doute est-ce pour dissiper celle-ci et ranimer le zèle défaillant des militants, que le communisme international a monté de toutes pièces la burlesque histoire de "l'attaque" par un chasseur américain de l'avion qui emmenait M. Thorez à Moscou.

En tout cas, la note de protestation adressée par le général Tchouikov aux autorités américaines d'Allemagne, lancée quatre jours après "l'incident" et la gigantesque publicité qui lui a été faite par la presse communiste en France sont d'incontestables opérations de propagande. En manchettes énormes, les journaux staliniens ont hurlé leur "indignation": "Ils ont voulu tuer Maurice Thorez"! L'appareil publicitaire du parti s'est aussitôt ébranlé pour amener le peuple à concrétiser sa colère et son dégoût par des pétitions adressées à l'ambassade des Etats-Unis et par des arrêts de travail dans les usines et les ateliers. Les communistes ont ainsi dénoncé dans une langue bien personnelle "l'abominable attentat", stigmatisant furieusement "les lâches forbans qui guettaient le passage du meilleur des Français".

Ces démonstrations grotesques n'ont certes pas eu en France l'effet escompté par Moscou, qui ignore tout de la psychologie française, affinée par des siècles de liberté. Une douce hilarité a secoué les Français lorsqu'ils ont appris que grâce à l'habileté de l'équipage soviétique, le lent et pesant **Dakota** de M. Thorez, volant à 250 km. à l'heure, avait pu échapper à la poursuite agressive d'un **Shooting Star** filant à plus de 900 km. à l'heure!

Cependant, à la faveur de cet incident, les communistes de France ont tenté d'effacer, dans l'esprit des militants déçus et désorientés par un départ dont ils n'ont pas compris la signification réelle, l'image pénible de ce chef abattu par la maladie et arraché à leur affection par un avion marqué de la redoutable étoile rouge. Grâce à quoi on s'efforce de faire de M. Thorez un héros de légende, presque un martyr, tandis que la presse communiste répète avec ferveur: "Il reviendra, notre Maurice".

Ce n'est pas sûr. Les soins soviétiques n'ont-ils pas déjà été fatals au camarade Dimitrov?

Jean Vauquelin (1728-1772) (1)

Texte de Béatrice Clément
Illustration de Daniel Lareau



— Au revoir! maman. — Au revoir! mon petit. Jean serre bien fort la main de son père, lève la tête d'un geste décidé et ravale ses larmes. Il y a des mois qu'il supplie sa mère de le laisser partir; il a triomphé bruyamment lorsqu'elle a enfin consenti. Mais le bambin de dix ans s'aperçoit que, malgré toute sa joie, il a gros coeur de quitter sa maman.

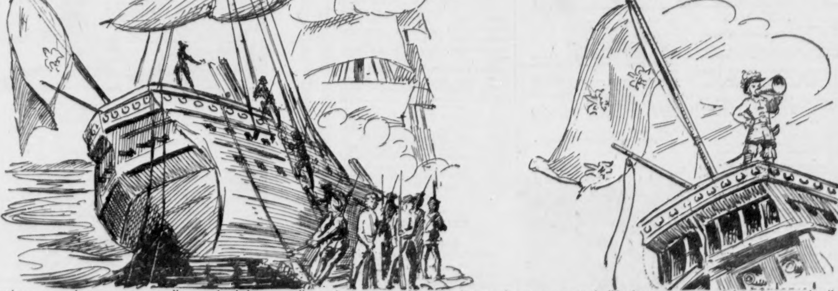
Plusieurs bateaux encombrent le port de Dieppe. Jean retrouve sa gaieté à la vue du vaisseau commandé par son père, capitaine dans la marine marchande. — Hé! Vauquelin, quel est ce joli marmot ? — Mon fils. — Il s'embarque avec nous ? — Oui-da! je m'enrôle mousse, mais je commanderai un jour, comme mon père. — Voyez cette assurance! Le gamin sait ce qu'il veut.

D'année en année, Vauquelin se réjouit des aptitudes de Jean et de son amour pour la mer. Le jeune homme n'a que 15 ans lorsque, au cours d'une rencontre avec une frégate anglaise près de la Martinique, il étonne l'équipage du vaisseau paternel par sa bravoure et son sang-froid.



Jean navigue 13 ans avec son père. Puis, de la marine marchande, le jeune homme passe à la marine de guerre et se distingue à Louisbourg en 1758. Deux ans plus tard, il est à Québec où il commande la frégate l'Atalante, ayant sous ses ordres trois flûtes: la Pomone, la Marie et la Pie. — Capitaine! les frégates anglaises nous serrent de près. La Romone s'est échouée . . . — Transmettez à la Marie et à la Pie l'ordre d'entrer dans la rivière du Cap Rouge et de débarquer hommes et provisions pour renforcer M. de Lévis. — Bien, mon capitaine.

L'Atalante, poursuivie par deux vaisseaux anglais, remonte le fleuve jusqu'à la Pointe aux Trembles, où Vauquelin se jette à la côte dans l'espoir de sauver son équipage — Qu'on coupe le grand mât; s'il reste debout, il pourrait nous faire chavirer avant que tous les hommes soient à terre. Malgré cette précaution, la frégate se couche tellement qu'on tient à peine debout. Après deux heures de combat . . . — Capitaine! la soute est pleine d'eau, la poudre noyée, hors d'usage; il n'y a plus qu'à se rendre. — Jamais! — Mais l'ennemi continue à tirer sur nous. — Qu'importe! Hâtons le débarquement.



L'équipage gagne la terre au moyen d'une seule chaloupe, et d'un radeau que Vauquelin a fait construire en vitesse. Les blessés, les hommes valides qui grossiront utilement l'armée de Lévis sont évacués sous le feu constant des frégates anglaises. Il ne reste maintenant sur l'Atalante que six matelots, cinq officiers et l'indomptable capitaine. Le pavillon français flotte toujours au-dessus de leurs têtes; Vauquelin n'a pas répondu aux sommations de se rendre. Une seule chose compte pour lui: sauver le plus possible de soldats et d'armements.

L'ennemi s'étonne; les canons muets de l'Atalante avouent sa défaite, pourtant les lis de France se dressent encore dans le ciel comme un défi. Les Anglais mettent des chaloupes à la mer et abordent la frégate, où l'on n'est plus en mesure de les repousser. — Pourquoi ne tirez-vous pas ? — Sans poudre, peut-on tirer? — Alos, pourquoi ne pas vous rendre ? — Amener pavillon? jamais! réplique Vauquelin. Il est vaincu, il n'a pas capitulé. Si les lis sont chassés des rives du Saint-Laurent, la glorieuse résistance de Vauquelin se détache en lettres d'or sur la sombre page des derniers jours de la Nouvelle-France. Son nom demeure pour nous un sujet de fierté et un exemple.

XXIVe ANNEE NUMERO 9
Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

Directeur: Roger Smith
Chroniqueurs
Jacques Chenard, Marc Pelletier, Réginald Prescott
Rédacteurs
Guy Labossière, André Lachance, Raymond Breton, Léo Beaulieu

CHRONIQUE

La semaine

Winnipeg célèbre, d'une part, le départ des Bombers pour l'Est, d'autre part, l'entrée triomphale du Père Noël. St-Boniface enregistre tout simplement l'arrivée définitive du froid et de la neige, ornières traditionnelles d'un autre hiver manitobain, presque seule saison de l'année . . . universitaire du moins. Au Collège, on promène effectivement le boyau d'arrosage et la glace étincelle de son vif éclat qui crée l'enthousiasme d'une récréation collégiale. Les favoris du hockey, tout radieux, essaient une paire de patins neufs, le lancer d'un gouret ou l'effet miroitant d'un chandail tricolore. Dimanche après-midi et mardi soir, le C.S.B. II chaussait patins pour les premières parties contre l'extérieur, deux clubs de la ligue Winnipeg Midget. Une victoire contre les Black Hawks, 8 à 3, et une défaite contre les Monarchs, 2 à 1.

Pour les pratiques des Philosophes, qui ne vivent que de l'abstrait!, c'est tout simplement la dernière semaine de novembre, la fin d'un autre mois avec l'accumulation des examens mensuels afin de boucler un autre bulletin. Pour le "Coin" c'est la semaine d'articles promis, d'articles refusés, d'articles invisibles et son personnel composé uniquement de Philos est pris par le devoir d'état i.e. l'étude. Pour le Directeur, c'est une semaine où il souhaita plus d'une fois l'arrivée des "bijoux" de Noël: les plumes promises. Pour les Pères de la maison, c'est la visite annuelle du R. P. Provincial.

Le R. P. Alfred Bernier, S.J.

Pour parler de mois maintenant, on pourrait dire que c'est le mois du Père Bernier et pour parler d'années, que c'est son cinquantième anniversaire de vie religieuse. Au nom des lecteurs du "Coin" je m'empresse d'offrir des félicitations et des meilleurs voeux au jubilaire. Lundi matin, le 20 novembre, dans la chapelle des élèves, le R. P. Bernier célébrait la messe . . . en rouge S.V.P. Plusieurs externes s'étaient fait un devoir d'y assister. Le midi on tenait un grand dîner en son honneur, un dîner à la mode.

Les Pères, les pensionnaires et les Philosophes externes étaient présents. Après le repas, la chorale du Père Caron chanta les "cinq voyelles" du jubilaire dont la dernière "e" demandait un congé. Paul Deschênes, accompagné au piano par Benoît de Margerie, chanta une chanson à répondre très spirituelle qui rappelait l'histoire du P. Bernier. Jacques Chenard lut une adresse mettant en relief les hauts faits du jubilaire, ses nombreuses oeuvres, surtout son dévouement au Collège; il offrait aussi les félicitations, les remerciements et les voeux de la gent collégiale. Le P. Bernier, nous adressa la parole en termes émus et sincères Il nous remercia des bons mots que nous avions eus pour lui. Il se dit heureux d'avoir usé sa vie pour l'oeuvre du Collège. En terminant, il nous exhorta au patriotisme en nous rappelant que c'est un devoir de travailler pour la cause de notre race. C'était là, en deux mots, la devise de sa vie.

Son discours fini, il avait oublié une chose que les élèves, eux, n'avaient pas oubliée: un congé. Il l'accorda à la condition que tous lui promettent une messe et une communion. Les applaudissements montraient assez que la condition était acceptée, et mardi, c'était congé toute la journée.

Le soir, Anciens et amis se rendaient au Playhouse de Winnipeg pour assister à la pièce des Anciens offerte au R. P. Bernier. Inutile de dire que les Anciens ont joué avec le succès habituel.

Roger SMITH,
Philo. II.

* * *

La vie de collège

Ce qu'elle est! . . .

— La vie de collège est une vie sociale. En nous faisant confiance nous vivons tous ensemble, la main dans la main. Et quand il le faut, nous sommes prêts à endurer les caprices de l'un et les moqueries de l'autre. — G. DESROSIERS.

— La vie de collège forme une volonté de fer, un caractère à la fois souple et résistant, puis, fait de nous des grandes personnalités attirantes. — A. VALLEE.

— Le collège n'est pas le ciel; comme dans toute organisation ou institution à travers le monde, il y a des bons et des méchants, au collège. — G. BOISSONNEAULT.

— Au collège, il y a les leçons de catéchisme du P.V. . . qui sont bien réconfortantes et qui feraient fondre les coeurs les plus durs.
— A. GIRARD.

— La ponctualité est la vertu des rois, dit-on. Eh bien, au collège on développe cette vertu en suivant le règlement qui se fait connaître au son de la cloche partout et toujours. — A. PREFONTAINE.

— La vie de collège est intéressante pour celui qui se la fait intéressante en accomplissant son devoir. — C.-E. DUMAINE.

— D'après moi, c'est ce qu'il faut pour un garçon qui a le désir de faire honneur à sa patrie et à sa religion, et qui veut devenir quelqu'un. — G.-E. LAFLECHE.

— C'est une vie magistralement ennuyeuse pour l'enfant gâté, mais aimée par les gens honnêtes qui ont le goût du travail sérieux et qui veulent bâtir leur vie.
— E. CARRIERE.

— Savoir juger clairement les choses même imprévues; savoir dire oui ou non quand il le faut et savoir marcher dans la vie sans crainte; c'est cela que nous donne la vie de collège durant les huit années d'études. — G. BREMAULT.

— Sans l'esprit de travail, on ne peut arriver ni dans le latin, ni dans les autres matières. Pas d'illusion! La vie collégiale est une vie dure, mais c'est pour cela qu'elle nous forme. — G. PELOQUIN.

— Il y a des difficultés au collège, mais il y a des jeux, et plusieurs, dont je n'avais pas entendu parler encore avant d'y venir.
— F. DUMAINE.

— Le collège nous déblaie la route pour l'avenir. Quand un garçon a bien fait ses études, il a 99 chances sur 100 de réussir dans la vie. On peut devenir un prêtre, un docteur, un professeur et bien d'autres choses encore.
— R. GOBEIL.

— C'est la vraie vie d'un jeune homme qui veut faire quelque chose de bien plus tard; mais qui prend surtout les moyens d'y parvenir. — N. RODRIGUE.

Au collège il y a du beau et du mauvais temps. Une journée sombre et triste remplace parfois une journée pleine de soleil et de réjouissance. — E. MILLETTE.

— La principale occupation, au collège est sans aucun doute la classe; et le plus souvent, hélas, pour quelques-uns les échecs suppléent au succès; une difficulté n'attend pas l'autre. Mais, en somme, tout cela est bien humain, n'est-ce pas? — C. ARCAND.

— La vie de collège n'est pas une farce de cinq cloches! Et au collège, on ne garde pas les voyous; parce qu'on n'a pas le temps de pratiquer cette profession.
— L. DEROCHE.

— Ce n'est pas un travail facile où toutes les leçons sont apprises par coeur, sans effort. Comme nourriture, on ne sert pas tout le temps des tartes ou des gâteaux garnis de crème fouettée. — A. PREFONTAINE.

— La vie de collège n'est pas aussi pénible que le pensent certains, qui passent leur temps à se faire des montagnes avec des grains de sable. — C. DUMAINE.
METHODE.

* * *

Debout, les morts!

Un exposé de la vie journalière d'un pensionnaire est censé provoquer des sentiments de compassion chez les auditeurs, au dire des pensionnaires.

Il fut un temps où tout pensionnaire consciencieux sentait le besoin de se libérer d'un vague accès de bile. A défaut d'autre chose. Se pourrait-il qu'on ait "élastiqué" le règlement dernièrement? Tout porte à y croire car aucun écho ne nous parvient plus de cette catégorie inanimée de Collégiens?

Sont-ils devenus parasites des externes? Il le semble, du moins en ce qui concerne le "Coin". On n'y voit aucune trace d'eux. Des 50 Philosophes en âge d'écrire, on n'y rencontre que quelques externes qui tiennent encore le coup, tant bien que mal.

Il est grand temps qu'on ouvre les yeux, messieurs les endormis; ou bien c'est un service qu'on vous chantera; et de troisième classe, alors.

TUDOR.

* * *

La flûte

Quel est ce son tendre et mielleux, apaisant et doux? Quelle est cette voix suave, presque comparable à celle d'un oiseau? D'où vient cette harmonie coulante et fascinatrice? Vous avez sans aucun doute reconnu la flûte.

La flûte est un instrument cylindrique, dans la famille des bois, qui rend des sons fluides comme le chant d'un ange, imitant à la perfection l'oiseau et dont on se sert pour exprimer la joie, l'amour, la nostalgie, car il peut être triste ce son harmonieux.

Maintenant que vous connaissez la flûte, je vais vous raconter un fait, une historiette quelconque pour illustrer son effet sur une personne un peu romanesque;

Un après-midi de printemps, comme les feuilles étaient encore timides et frêles, Robert et moi, nous nous promenions sous les grands ormes échevelés, quand, soudain, il m'arrêta du bras et s'assit sur le gazon.

— Ecoute, dit-il!

— Quoi, répondis-je.

— N'entendus-tu pas au loin le son tendre et traînant de la flûte?

Je ne pus m'empêcher de prêter l'oreille. En effet, une espèce de musique féerique se faisait entendre au loin, mais elle se rapprochait de nous très lentement, si on en pouvait juger par la croissance lente du son.

Je m'assis sur un chicot, tandis que Robert, lui, écoutait, les yeux mi-clos, la bouche entr'ouverte, sans faire le moindre mouvement. Cela dura une dizaine de minutes, mais les musiciens se rapprochaient et je sentais qu'ils venaient directement vers nous. Alors, j'essayai de tirer mon compagnon de sa rêverie en l'appelant doucement:

— Robert, avant qu'ils arrivent . . .

Mais en vain, il regardait fixement, sans voir, la bouche souriante. Il voyait sans doute, dans son imagination, une personne aimée, qui sait?

La musique flûtée et pénétrante arrivait sur nous, lorsque Robert sortit brusquement de sa rêverie; il était temps, car à peine étions-nous cachés derrière un buisson que passa un couple gracieux, qui n'aurait peut-être pas aimé être épié.

Jean GISIGER,
Versification.

* * *

COIN! COIN!

Qui croire?

Après le débat (du Gala) Origène est en quête de critiques; des amis francs et sincères semblent s'entendre: "Trop de logique, l'ami! — De la dialectique, oui, beaucoup de dialectique, mais pas assez oratoire, pas assez endimanchée — Raisonnements trop secs! etc., etc.". Et voici que notre pauvre Origène apprend d'un critique consciencieux qu'il manque d'esprit logique. Qui croire?

Prenez garde aux flots bleus

Est-ce l'influence d'un nouveau professeur? ou bien quelques aspects insoupçonnés du "déluge" du printemps dernier? Toujours est-il que pas moins de cinq Rhétoriciens croient découvrir en eux des aptitudes pour la marine et se sont laissé séduire par l'équivalent marin du C.O.T.C., les U.N.T.D. Espérons que leurs feux ne seront pas "mouillés" trop tôt.

Influence

La Free Press de Winnipeg rapportait les idées du R. P. Burton Thomas dans une causerie sur le mariage prononcée à la Westminster United Church. Il terminait en disant: "The family that prays together, stays together". Etait-ce une heureuse influence de la campagne du rosaire qui avait pour motto: "Famille qui prie, famille unie"?

Eloquence

La morale, sujet extrêmement abstrait et contredit souvent par de nombreuses écoles, porte quelquefois à l'éloquence, à des envolées oratoires. Samedi matin, les Philos applaudissaient spontanément à la fin de la classe du P. Massé. Applaudissaient-ils la fin de la classe? En tout cas, personne n'avait remarqué le petit gars qui attendait avec le cahier quotidien des présences.

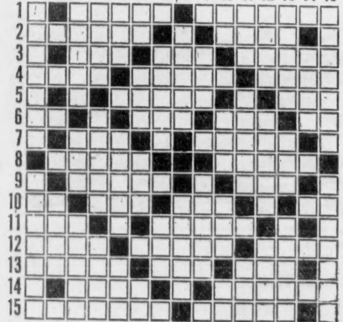
Exemple de moralité subjective

Un acte objectivement bon peut être subjectivement mauvais. La prière, acte objectivement bon, deviendrait subjectivement mauvaise pour un externe qui, au lieu de venir en classe, resterait dans sa chambre pour prier. Exemple apporté par le professeur en philosophie. Comment expliquer que toutes les têtes se soient tournées vers Gérald L.? Il n'était certainement pas visé.

Face au public

A la 3ème période de samedi matin où la Philosophie se livre à l'éloquence dans la salle académique, Lalonde, Préfontaine et Chenard sont absents. Est-ce la peur de paraître sur la scène où seraient-ils allés soigner leur diction en mêlant leurs cris à ceux des enfants qui acclament à Winnipeg la parade annuelle de Santa Claus?

Nos Mots Croisés



HORIZONTAL

1—Cuisse de chevreuil — Action de se tenir debout.
2—Une des dynasties royales de Sparte — Habitants.
3—Tranchant d'un instrument — Convocation de la noblesse — Intenter (Dr).
4—Garde-boue d'auto — Grand couturier français — Gamin de Paris.
5—Mammifère carnassier — Partie d'un mur.
6—Ruisseau — Bois pour soutenir les tonneaux — Durillon — Pronom personnel.
7—Oiseau du genre chouette — Chez les Romains, âmes des morts considérées comme divinités.
8—Se propager avec rapidité (Fg) — Boeuf sauvage de l'Amérique du Nord.
9—Machine hydraulique — Métal.
10—Conjonction — Adj. possessif — Interjection — Note de la gamme.
11—Ferme, dans le midi de la France — Dieu égyptien.
12—Monceau, tas — Mettre à sec — Ingénu, sans artifice.
13—Ancienne ville de l'Asie Mineure — Venue au monde — Débit de boissons.
14—Ville de Suisse — Femme emportée et très méchante.
15—Sans commencement ni fin — Partie déliée de l'étamine d'une fleur (Bot).

VERTICAL

1—Nom vulgaire d'une espèce de népète — Propriété.
2—Jeu de cartes.
3—Joue (Vx) — Donation entre vifs — Pelle creuse qui sert à jeter l'eau hors des embarcations.
4—Insecte diptère — Partie intérieure des lampes d'église — Après-Midi.
5—Gelée des eaux — Déesse de l'agriculture — Adj. possessif.
6—Usages, coutumes — Terme du jeu d'échecs — Action de rire — Négation.
7—Etablir (Fg) — Cri sourd d'un homme qui frappe un coup.
8—Morceau de pâte — Montagne de l'Arabie Pétrée.
9—Négation — Suite de termes se succédant d'après une loi.
10—Adj. possessif — Cabriolet — Age qui suit la jeunesse (Fg) — Note de la gamme.
11—Principe de la vie — Petit couteau de poche — Beau.
12—Tégument des grains — Faire tort — Action de nager.
13—Ville de Yougoslavie — Saur — Nom vulgaire de la grosse tortue imbriquée.
14—Train, manière de vivre.
15—Mollusque — Emprisonner (Fam.).

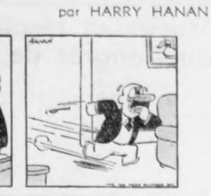
Solution du précédent

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	G	R	I	S	E	T	■	C	A	L	A	M	B	A	C
2	L	O	R	I	S	■	T	A	P	I	N	■	O	■	A
3	A	M	I	S	■	S	E	R	R	E	■	A	M	E	S
4	C	A	S	■	M	E	N	E	E	■	T	U	B	■	S
5	I	N	■	D	E	P	I	T	■	S	E	■	A	N	A
6	A	■	L	■	S	I	R	■	J	U	R	A	■	E	N
7	L	O	I	R	■	A	■	C	O	R	N	A	C	■	T
8	■	U	S	E	R	■	P	■	C	■	E	B	A	T	■
9	R	■	E	T	A	L	E	R	■	S	■	O	P	E	S
10	A	B	■	I	T	O	U	■	F	A	T	■	E	■	P
11	S	A	U	R	E	T	■	C	E	N	I	S	■	D	E
12	I	■	T	E	R	■	F	E	R	I	R	■	F	O	C
13	E	M	I	R	■	T	E	R	M	E	■	K	O	U	I
14	R	■	L	■	U	R	A	N	E	■	C	I	R	T	A
15	E	R	E	C	T	I	L	E	■	C	A	S	T	E	L

LOUIE par HARRY HANAN

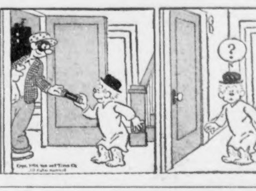






BOZO par FOXO REARDON





HENRI par Carl ANDERSON









LA SOURIS MIQUETTE par Walt Disney













Walt Disney présente L'ONCLE REMUS et ses contes de JEAN LAPIN





















Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

LA FORCE DU BONHEUR

par Claude JAUNIÈRE

Lauréat de l'Institut

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO IV

C'était facile à dire et, renonçant tout de suite à une comédie dont il sentait le ridicule, il enfonça le beau chapeau sur ses yeux, saisit ses gants et se jeta dehors avec un soupir de soulagement.

Arrivé dans l'avenue, il faillit se diriger vers le métro, selon son ancienne habitude, mais Emile, le chauffeur, qui bavardait avec la concierge de l'immeuble, s'était, à sa vue, précipité pour ouvrir la portière de la voiture de Ludovic Médier, qui stationnait le long du trottoir.

Les mots et les gestes sont immuables et, comme devait le dire son oncle chaque matin, Laurent prononça:

— Au bureau!

A travers les avenues encombrées déjà, bien qu'il fût à peine neuf heures, la voiture frayait son chemin et atteignait très vite la rue du Louvre. Emile, sa casquette à la main, attendait les ordres sur le trottoir, et Laurent, qui ne savait qu'en faire, passa sans rien lui dire.

Il était habitué à être partout un anonyme, à ne pas retenir les regards, à ne susciter aucune marque de considération ou de respect, aussi fut-il presque gêné quand le gardien de l'immeuble (son immeuble), sortant précipitamment de sa loge, vint le saluer. Le garçon de l'ascenseur, qui le voyait venir depuis tant d'années et le transportait jusqu'au bureau du patron avec une indifférence condescendante, marqua en le voyant un empressement subit.

Tandis que la cage métallique filait, rapide, vers les étages supérieurs, Laurent retrouvait ses impressions anciennes; avec le même bond souple, elle s'arrêterait, les portes glisseraient sur leurs gonds silencieux, et devant lui s'étendrait l'immense vestibule, avec son tapis luisant et élastique, sur lequel il faudrait s'efforcer de ne pas glisser, de ne pas s'affaler sous l'oeil narquois de Norbert Peloutant. L'arrêt se produisit dans le même moment. Laurent eut à peine le temps d'avancer un pied, qu'une voix obséquieuse prononçait:

— Bonjour, monsieur le président!

En même temps, il voyait Peloutant s'incliner avec une solennité respectueuse, si inattendue pour lui qu'il eut envie de se retourner pour voir si l'huissier, avec sa chaîne bien astiquée, ne s'adressait pas à quelqu'un d'autre. Il réalisa rapidement que c'était de lui qu'il s'agissait et, à peine ironique, il effleura d'une tape l'épaule du bonhomme effaré en disant:

— Oh! non! Norbert! pas à moi!

— Monsieur Laurent . . . bredouilla l'autre, décontenancé.

Il avait dû préparer son petit effet en escomptant une certaine gratitude de la part du nouveau patron. Dans sa simplicité, il ne lui était pas apparu qu'il pût y avoir une différence si écrasante entre son attitude de naguère, alors qu'il regardait à peine le visiteur, et cet expressif respect.

Cet incident amusa surtout Laurent parce que, mieux qu'aucun autre, il lui permettait une banale et humaine constatation; sa fortune, et seulement elle, lui valait une considération que ni son intelligence ni sa culture ne lui avaient encore jamais procurée. Il n'en concevait ni vanité ni amertume et, sachant qu'ainsi sont les choses et ainsi faits les gens, il dit doucement:

— Ça non plus, Norbert. C'est monsieur, tout simplement, qu'il faut dire.

— Oui, monsieur! Que monsieur m'excuse!

— Bon. Votre famille va bien?

— Oui, monsieur, mon petit-fils a depuis hier sa première dent.

— C'est donc un grand jeune homme qui mérite une récompense; j'y penserai, Norbert.

Précédant Laurent d'un demi-pas, l'huissier avait ouvert toutes grandes les portes du bureau directorial.

— Je vous remercie, dit-il, indiquant à l'employé qu'il n'avait plus besoin de lui.

Celui-ci tenait absolument à se rendre utile.

— Quand monsieur aura besoin de moi, la sonnette est sur le bureau . . . Pour les chefs de service, le téléphone . . .

— Oui, je sais, merci, je vous appellerai.

A regret, après avoir débarrassé le jeune homme de son manteau et de son chapeau, Peloutant dut se résigner à s'en aller, et Laurent se trouva seul dans cette grande pièce qu'il abordait avec la même émotion que naguère. Il en fit le tour avant d'aller s'asseoir devant le vaste bureau dont la glace brillante ne portait aucun papier, selon l'habitude de l'ancien maître; tout au plus y avait-il, à côté du téléphone aux multiples boutons, une petite carte indiquant les numéros des autres postes de la maison. Sur l'appareil lui-même, un mot: Secrétariat, attira son attention. Il lui aurait suffi d'appuyer sur le bouton qui se trouvait en face pour voir apparaître Antoinette: chère Antoinette qu'il imaginait avec sa silhouette fine, sa robe unie, son visage aux traits délicats. Il résista à la tentation car ce n'était pas par une conversation avec la jeune fille que devait commencer sa première journée de patron.

Il forma sur le cadran le numéro de Didier et, quelques instants plus tard, l'ingénieur entrait. Après la poignée de main, il annonça:

— Le personnel est averti, et dès que vous le désirerez, les chefs de service monteront dans la salle du Conseil. C'est là le cadre qui m'a paru le mieux convenir à cette réunion.

Laurent eût aimé moins de solennité. Sa simplicité que hérissait le "monsieur le président" de Peloutant se serait mieux accommodée d'une conversation amicale avec ses futurs collaborateurs. Il n'osa pas, par timidité, changer ce que Didier avait arrangé. Il eut vaguement le pressentiment que la cloison étanche que Coulonges élevait ainsi entre ses employés et lui serait à la base de bien des complications, de bien des malentendus. Il n'avait pas assez d'assurance pour imposer dès l'abord sa manière de voir. Ce fut sa première erreur. Il devait, hélas! en commettre beaucoup d'autres.

— Allons, dit-il en se levant, terminons-en tout de suite.

Il laissa Didier sonner Peloutant et, quand celui-ci parut, dire avec autorité:

— Prévenez que M. Médier va recevoir les chefs de service dans cinq minutes dans la salle du Conseil.

Le temps prescrit écoulé, Peloutant vint ouvrir à deux battants les portes qui faisaient communiquer le bureau directorial avec la pièce solennelle. Laurent ne l'avait vue qu'une fois, lors de l'inauguration des bureaux. Elle lui avait paru, avec ses vastes proportions, son ameublement d'une riche simplicité, acajou et cuir rouge, compléter le faste voulu de l'installation. Dans cette salle où, comme dans son bureau, Ludovic Médier dictait ses volontés, il se trouvait à sa place. Sa force, sa réussite pouvaient se permettre ce luxe agressif. Laurent croyait y faire figure de parvenu et il lui semblait que tous ceux qui étaient réunis là, devant lesquels il lui fallait comparaître (c'est bien le mot qui convenait), devaient s'en apercevoir.

En fait, chacun examinait avec curiosité et appréhension le nouveau patron, car de lui dépendrait son sort futur. Aucun d'eux ne le connaissait vraiment. Celui qui l'avait vu le plus, M. Auzillot, le directeur commercial, n'avait jamais rencontré qu'un jeune homme timide. Qui ne l'eût été en face du redoutable Ludovic Médier? Devenu le maître, que serait-il?

Le centre de la pièce était occupé par la table du conseil, avec des buvards rouges, entourée de ses petits fauteuils de cuir. Au fond, les chefs de service formaient un demi-cercle, dix hommes et quatre femmes que Didier présenta cérémonieusement.

— Service technique, service commercial, service régional, comptabilité, factures, secrétariat général, secrétariat particulier, etc.

Laurent serra des mains, un peu contraint par le désir de retenir le nom de chacun, ses attributions. La dernière qu'il serra fut celle d'Antoinette dont le titre de chef du secrétariat particulier justifiait la présence.

Quand toutes et tous eurent été nommés, il eût convenu que Laurent prît la parole. Didier ne lui en laissa pas le temps, se conformant ainsi au voeu que Laurent avait exprimé et qu'il regrettait en cet instant. Il aurait suffi de quelques phrases amicales pour que, dans la maison, tout gardât le caractère d'une grande famille que Ludovic Médier avait donné. Didier fit un vrai discours. On sentait qu'il l'avait minutieusement préparé et qu'il ne ferait pas grâce d'un seul mot. Rien n'y manquait: ni l'éloge du défunt ni le trémolo sentimental. Ce fut long et ennuyeux. La seule détente fut apportée par l'annonce des augmentations par lesquelles le jeune patron inaugurait son avènement. Les intentions de Laurent se trouvaient trahies. Il n'osa faire de rectifications et fut si gêné des remerciements qu'on lui adressa qu'il donna l'impression d'être agacé. Comme il ne lui restait plus rien à dire quand Didier se tut, on le jugea distant. Ainsi naquit un premier malentendu qu'il pressentit, contre lequel il aurait voulu lutter tout de suite, mais qu'il laissa, par timidité, par manque de confiance en lui-même, se créer d'abord, ensuite grandir.

Coulonges les avait convoqués, ce fut lui qui les congédia, sans que le geste vague de Laurent leur permît de croire qu'il n'était intéressé d'une manière quelconque à cette petite manifestation conventionnelle. Ils sortirent les uns après les autres. Seule demeura Antoinette qui accompagna Laurent et Didier dans le bureau directorial. C'était l'heure à laquelle sa fonction l'appelait auprès du patron. Laurent espérait et appréhendait comme autrefois sa première prise de contact avec elle. La présence de Coulonges, qui paraissait bien décidé à tenir son rôle de conseiller et de mentor, allait la simplifier et permettre d'adopter tout de suite le ton qui convenait. Seul avec elle, il eût éprouvé quelque peine à fixer leurs situations respectives. A cause de Didier et aussi en raison du tact parfait de la jeune fille, elle se trouva placée tout naturellement dans son rôle de secrétaire principale. Comme chaque jour, elle avait déjà dépouillé le courrier, et Laurent en prit connaissance, aidé des commentaires de Coulonges.

Il passa la matinée entre eux, désireux de comprendre et de retenir ce qui passait devant ses yeux. Il avait tout à apprendre, les questions commerciales en particulier étaient si nouvelles pour lui qu'il lui faudrait une longue suite d'efforts avant de parvenir à embrasser l'ensemble d'une affaire dont il était le maître. La sonnerie retentissant du haut en bas de l'immeuble annonça l'heure du déjeuner, clôtura une matinée bien remplie. Didier quitta le bureau le premier, et Antoinette, ramassant ses papiers pour s'en aller à son tour, demanda en souriant:

— Eh bien! Laurent, pas trop pénible, ce premier contact avec les affaires?

Elle s'était si bien incorporée avec le travail, attentive et mesurée, donnant exactement au moment où il le fallait le renseignement utile, qu'il n'avait plus vu en elle que la collaboratrice intelligente. Pas une seule fois familière, restant très digne dans un rôle subalterne, elle n'avait jamais marqué qu'entre le patron et elle il pût y avoir des liens d'amitié. Telle elle avait été avec Ludovic Médier, telle elle serait dans les mêmes conditions auprès du neveu. Seulement, le travail terminé, et parce qu'ils étaient seuls, elle redevenait amicalement camarade. Il en fut réconforté et répondit avec chaleur:

— Non, Antoinette, grâce à vous et à M. Coulonges... N'ai-je pas été trop insupportable? Je me sens si ignorant.

Elle eut un léger froncement de sourcils:

— Pourquoi toujours douter de vous?

Il perçut le reproche, même sous cette forme affectueuse, et s'excusa maladroitement:

— J'ai tant à apprendre . . .

— Peut-être, mais ne le montrez pas trop aux autres.

Il ressentit une joie brusque parce qu'elle se mettait en dehors des autres, ce qui signifiait qu'elle ne le jugeait pas sur ses incertitudes. Il eut envie de lui dire qu'il avait besoin de son aide, ne parvint pas à trouver la phrase qu'il cherchait, et, comme il ne répondait pas, elle dit en se dirigeant vers la porte:

— A tout à l'heure, vous trouverez en rentrant le compte rendu de la matinée.

Elle était partie. Il était trop tard . . . Les mots maintenant se pressaient sur ses lèvres. Il avait perdu l'occasion de les prononcer.

Furieux, il ouvrit la porte de son bureau pour aller chercher son manteau. Peloutant l'avait déposé sur un fauteuil dans le salon et veillait sur lui comme sur un trésor. Il se précipita pour aider le jeune homme à le mettre.

— Ce n'est pas la peine de m'attendre, fit Laurent agacé d'un empressement intempestif.

Peloutant arbora une expression de tristesse outragée, et Laurent, regrettant sa brusquerie, se hâta de corriger:

— Je ne partirai pas toujours à l'heure exacte et je ne veux pas que votre temps du déjeuner soit amputé de mon retard.

— Oh! ça ne fait rien, monsieur, fit avec dignité Norbert, j'ai l'habitude, monsieur Médier n'aurait pas admis que je partisse avant lui.

— Comme vous voudrez, Norbert! fit Laurent, gêné.

Il enfonça son chapeau sur sa tête au hasard, exaspéré de n'avoir pas été, même avec le garçon de bureau, ce qu'il aurait dû être.

Devant l'immeuble, il s'engouffra dans la voiture dont Emile tenait la portière ouverte et, tandis que les rues défilaient devant lui, il se ressaisit. Ses nerfs se calmaient. Il lui fallait reconnaître qu'il aheure. Si le voisinage d'Antoinette devait continuer à lui causer un émoi aussi insurmontable, il ne tarderait pas à être la fable de toute la maison. Ce n'était certes pas le but qu'il recherchait.

CHAPITRE V

La visite de Laurent à l'usine de Saint-Denis était fixée pour le lendemain. Avec la précipitation que mettent les timides quand ils ont pris une décision, il dit à Didier, alors que celui-ci voulait convenir avec lui d'une heure de rendez-vous:

— Ne vous dérangez pas, M. Coulonges, j'irai seul.

L'étonnement de l'ingénieur marqua le dépit qu'il ressentait d'être mis à l'écart. Comme pour s'excuser, Laurent ajoutait:

— Je connais bien Saint-Denis et ce n'est pas la peine de vous faire perdre votre temps. Par contre, quand nous irons à Guitrancourt, j'aurai besoin de vous.

A demi rasséréné par cette certitude que lui donnait Laurent d'être indispensable, Didier n'insista pas, et Laurent partit seul.

Il voulait, en effet, éviter la cérémonie absurde du bureau et Frédéric Verdon, le directeur de l'usine, qui le connaissait depuis l'enfance, suffirait pour le mettre en contact avec les ouvriers et chefs d'atelier.

Frédéric Verdon et Ludovic Médier avaient, ensemble, à quatorze ans, débuté comme apprentis dans le même atelier. L'estime réciproque et l'amitié qui devaient unir deux hommes pendant de si longues années étaient nées, entre les gamins, à la rude école qu'était, il y a 50 ans, l'apprentissage dans la métallurgie. Ils avaient appris leur métier, étaient devenus des ouvriers qualifiés, et Frédéric avait suivi l'ascension de son ami, complétant par sa science pratique le génie de l'industriel. Plus tard, Médier aurait pu mettre à la tête de ses usines des ingénieurs fournis par les grandes écoles. Il en employa beaucoup, soucieux de voir son industrie se maintenir au sommet du progrès, mais, quels que fussent les titres de ses ingénieurs, toujours demeura au-dessus d'eux, chef incontesté, Frédéric Verdon. Le directeur des Etablissements L. Médier n'était pas très représentatif. Le plus souvent en casquette et en sabots, il était là avant le premier ouvrier et là encore après la sortie du dernier. Presque sans instruction, il savait lire n'importe quel dessin ou plan, et, quand un nouveau procédé de fabrication avait été décidé, c'était toujours lui qui surveillait la première pièce oeuvrée. D'une honnêteté au-dessus de toute comparaison, Frédéric, vieux garçon, n'avait que deux passions: l'usine et Ludovic Médier; pour l'une comme pour l'autre, il donnait toute sa vie.

Bourru avec tous, il était craint. Comme on le savait juste, il suffisait de ne pas se laisser impressionner par cette expression revêche et on atteignait bien vite son coeur en s'expliquant avec lui loyalement.

Il y avait eu, à propos de Verdon, des incidents multiples avec les ingénieurs qu'exaspérait l'autorité brutale de cet homme silencieux. Toujours Médier avait donné raison à son directeur contre eux, préférant, si l'accord ne parvenait pas à se faire, sacrifier une jeune science à l'expérience jamais en défaut du terrible Verdon. Physiquement, il était imposant. Haut et large, avec un visage coloré, on le sentait aussi puissant qu'au temps où il maniait lui-même le marteau. Il inspirait le respect et c'était le sentiment qu'éprouvait Laurent en sa présence. Verdon lui avait, dès l'enfance, marqué beaucoup d'amitié et, bien qu'il fût devenu un homme, il continuait à l'appeler "petit" en y mettant une intonation affectueuse sur laquelle Laurent ne se trompait pas.

Chaque fois qu'il était allé à l'usine, il s'était senti à l'aise avec Verdon, et c'est pourquoi, faisant pour la première fois acte de patron, il se souciait peu de voir Coulongues s'insinuer entre son vieil ami et lui.

Sa visite était annoncée. Pourtant, quand il entra dans la cage de verre, dominant le grand atelier de finissage, qui était le bureau du directeur, celui-ci ne s'y trouvait point. Laurent ne s'en offensa pas. Il connaissait trop ses traits d'indépendance pour ne pas voir là une volonté bien arrêtée de montrer qu'il restait lui-même.

Il s'assit tranquillement pour l'attendre. Le temps ne lui parut pas long. De sa place, il embrassait tout l'atelier dont Verdon était si fier, affirmant avec emphase que d'aucune usine du monde une pièce ne sortait aussi bien que des Etablissements Médier. Il voyait, penchés sur leur machine, les ouvriers attentifs à leur ouvrage. Ils étaient plus de deux cents dans le hall immense, qui constituait l'âme même de l'usine. Un ronflement assourdi par les vitres parvenait à Laurent comme le bourdonnement d'un essaim. A l'infini, les courroies de transmission, en battements ininterrompus, communiquaient l'énergie.

Il était là depuis un quart d'heure, intéressé par cette vie intense, quand il vit apparaître Verdon au fond de l'atelier. Il venait sans se presser, s'arrêtant quand il avait besoin de parler à un ouvrier ou à un contremaître, accomplissant sa besogne comme chaque jour, sans précipitation ni ostentation. Il avait cependant quitté ses sabots et sa casquette, et Laurent apprécia tout ce que cet effort vestimentaire exprimait d'amitié à son égard.

— Bonjour, Laurent, dit-il en entrant dans le bureau où le jeune homme s'était levé.

— Bonjour, monsieur Verdon, dit-il en prenant la large main qui lui était offerte, je suis venu vous faire une petite visite.

— Oui, je sais, fit l'autre en remuant des papiers sur sa table.

A l'expression contrainte du directeur qu'il avait toujours trouvé si affectueusement bienveillant, Laurent pressentit qu'il avait quelque sujet de mécontement et, sachant qu'il valait mieux entamer tout de suite la discussion, il reprit:

— Vous êtes au courant, monsieur Verdon, de la décision que j'ai prise de succéder à mon oncle . . . d'essayer, tout au moins, corrigea-t-il en souriant.

— Tu . . . Vous aurez du mal à le remplacer, grommela Verdon sans le regarder.

— D'abord, je ne vois pas pourquoi vous cessez de me tutoyer, ne sommes-nous plus amis?

Cette phrase parut rasséréner un peu le directeur qui répliqua:

— Je ne savais pas . . . comme tu es le patron . . .

— . . . . un patron qui a beaucoup à apprendre et qui a un grand besoin de vous.

— Oh! moi, mon petit, ma carrière est finie!

Laurent se dressa, alarmé:

— Que voulez-vous dire, monsieur Verdon, avez-vous l'intention de vous en aller, de quitter l'usine?

L'autre, maniant des papiers qu'il ne voyait pas, évitant cependant de se tourner du côté de Laurent répondit avec une expression bizarre:

— Je ne suis plus jeune . . . je n'ai jamais eu beaucoup d'ambition et j'ai assez d'argent pour finir mes jours en vieux garçon que je suis. J'ai ma petite maison en Normandie, j'irai pêcher à la ligne . . .

— Monsieur Verdon! s'écria Laurent, désemparé, si vous partez, que voulez-vous que je devienne?

— Il ne manque pas d'ingénieurs, autrement qualifiés que moi, capables de te la mener, ton usine!

Cette résolution soudaine, qui allait le priver du plus sûr de ses collaborateurs effrayait Laurent. Il perçut sous le détachement feint du vieil homme quelque réticence, un peu de rancoeur.

— Si mon oncle n'était pas mort, vous ne seriez jamais parti, n'est-ce pas?

— Avec Ludovic, ce n'était pas la même chose. Bien sûr, je n'aurais jamais quitté l'usine tant qu'il me gardait sa confiance.

— Vous aurez, vous avez déjà toute la mienne, monsieur Verdon. Comme par le passé, vous resterez ici le seul maître.

Verdon fit une moue de doute. Décidé à connaître le fond de sa pensée, Laurent attaqua:

— Qu'y a-t-il, monsieur Verdon? Je ne vous reconnais plus. Vous étiez l'ami de mon oncle, je vous croyais le mien et je n'ai pas à vous cacher qu'en décidant de continuer l'affaire qu'il m'a léguée je comptais sur tous ses collaborateurs, sur vous en particulier. Ce que vous venez de me dire m'inquiète et je voudrais que vous m'expliquiez franchement ce que vous pensez.

Cette attaque directe parut faire plaisir au vieil homme, il se leva, fit quelques pas dans le bureau pour aller s'appuyer contre la vitre d'où il regarda un moment le hall des machines, puis, revenant à Laurent, demeuré à la même place:

— Ecoute, petit, puisque tu veux savoir ce que je pense, je vais te le dire. Tâche ensuite de ne pas trop m'en vouloir de ma brutalité. Si je veux m'en aller, ce n'est pas tant parce que j'ai besoin de me reposer, comme je le prétends, qu'à cause de la certitude que j'ai que, toi et moi, nous ne nous entendrons pas.

Laurent ayant eu un mouvement d'étonnement, il lui frappa amicalement l'épaule et reprit en souriant:

— Je te surprends, car tu n'imagines pas que nous puissions nous disputer. Cela j'en suis sûr. Mais ce dont tu ne te rends pas compte, c'est qu'il faut, pour conduire une affaire comme celle de ton oncle, non pas un patron mais un chef, un homme qui sait décider, qu'on écoute, qu'on comprend et à qui on obéit. Tu es un bon garçon, mon petit Laurent, je ne crois pas cependant que tu aies l'étoffe nécessaire pour être cet homme.

C'était au tour de Laurent d'être accablé. Loin d'en vouloir à Verdon de sa franchise, il ne savait que trop bien à quel point il avait raison. La première appréciation vraie qu'il recevait ne confirmait que trop ses craintes sur son incapacité à poursuivre une tâche trop difficile pour lui.

En voyant l'effet produit par ses paroles, Verdon eut un regret.

— Il ne faut pas te laisser décourager, petit, par ce qu'un vieil homme comme moi peut te raconter. Il ne manque pas, je te l'ai dit, de jeunes et savants ingénieurs plus capables que moi de t'aider, Ludovic le savait, et comme il avait aussi mauvais caractère que moi, nous nous comprenions. Allons, viens, si tu veux que je te fasse visiter l'usine.

Laurent ne bougeait pas et il eut pitié de son accablement.

— Eh bien! petit, qu'y a-t-il?

— Il y a, cher monsieur Verdon, que vous mettez par terre tous mes projets. Si vous partez, je renonce et je mets en vente les usines de mon oncle.

Brièvement, Laurent exposa à Verdon les motifs qui l'incitaient à conserver cette affaire à laquelle Médier tenait tant. Il ne cacha ni ses préférences, ni l'effort personnel que cela représentait pour lui. Il ne jugeait la chose possible qu'à la condition d'être aidé par ceux-là mêmes en qui son oncle mettait toute sa confiance.

— Sans vous, conclut Laurent avec calme, je ne puis rien et ne ferai rien.

Verdon l'avait écouté sans l'interrompre. Visiblement, il était ému. Pourtant, il se tut, et, quand un grand moment se fut écoulé sans qu'il ouvrît la bouche, Laurent se leva.

— Je n'ai plus rien à vous dire, monsieur Verdon, dit-il doucement. Cependant, je vous demande encore de réfléchir.

— C'est tout réfléchi, dit Verdon, sortant enfin de son mutisme, je reste.

— C'est vrai? s'exclama Laurent, incrédule.

Toute contrainte avait disparu du visage de l'excellent homme qui exprimait maintenant une joie profonde.

— Oui, petit, c'est vrai, et c'est avec bonheur que je reste. Pardonne-moi, j'ai cédé à un mouvement d'humeur. Ludovic et moi, nous avions un peu la manie de croire que personne ne pourrait nous remplacer. C'est absurde! Tu as des qualités différentes de celles de ton oncle, il n'y a aucune raison pour qu'elles ne soient pas aussi bonnes. Quant à moi, j'ai fait la mauvaise tête et je crois que je serais mort rapidement loin de cette usine que j'ai vu naître et grandir, dans laquelle j'ai mis trente années de ma vie.

Il montra d'un geste joyeux le hall frémissant d'activité.

— Elle a été toute ma famille. Et comme Ludovic, j'ai oublié d'en avoir une autre. Je reste, petit, tu peux compter sur moi.

— Merci, monsieur Verdon, dit le jeune homme qui sentait ses yeux s'humecter d'émotion, j'espère ne pas me montrer trop indigne de la tâche que j'entreprends.

— Ne t'inquiète pas; avec du travail et de la volonté, tu dois, je ne dirai pas égaler Ludovic, car c'est impossible, mais ne pas abîmer ce qu'il a créé.

Il était difficile d'espérer meilleur éloge de la part de Verdon, car, à ses yeux, Médier avait personnifié le génie industriel, jamais atteint avant lui.

Après avoir visité l'usine en détail, et le directeur ne lui fit grâce de rien, Laurent quitta Saint-Denis rasséréné. Il avait gagné une importante partie en le retenant et son intuition qui l'avait incité à aller seul à l'usine l'avait bien servi. Nul doute que, s'il s'y était rendu accompagné de Coulonges, l'entretien eût été tout différent. Il était aisé de présumer que le rude Verdon ne devait priser que médiocrement un homme comme le jeune ingénieur.

• • •

Avec une conscience totale, Laurent se plongeait dans ses nouvelles occupations. Dire qu'il y prit un réel plaisir eût été excessif. Malgré son désir, il ne parvenait pas à éprouver un réel intérêt pour un travail qu'il jugeait souvent fastidieux.

Ayant, sous l'égide de Verdon, et avec l'aide des ingénieurs, techniciens, contremaîtres, parcouru le cycle de toutes les fabrications il s'initia aux questions commerciales où Didier Coulonges, avec son activité débordante, se révélait indispensable.

(A suivre)



Nos Lectures

• "La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées."
Descartes (1596-1650)



L'homme en procès

(Malraux, Sartre, Camus, Saint-Exupéry)

Note préliminaire: Nous sommes heureux de recommander aux lecteurs de "La Liberté et le Patriote" le dernier livre de Pierre-Henri Simon: "L'homme en procès" (1). L'auteur connait actuellement en France et en Suisse une renommée de plus en plus étendue par son fameux roman: "Les raisins verts". Grand romancier, Pierre-Henri Simon se montre aussi un vigoureux critique catholique.

L'analyse que nous allons lire est publiée par la "Revue des Cercles d'Études d'Angers". Nous la reproduisons avec sa bienveillante autorisation (2).

• • •

Depuis 1930, et surtout depuis 1944, un profond bouleversement des esprits s'inscrit dans la littérature contemporaine. Alors qu'auparavant, on s'accordait à peu près sur une conception "humaniste" de l'homme, c'est-à-dire sur un respect foncier et indiscuté des "droits et de la dignité de l'homme", c'est maintenant cela même qui est mis bruyamment en question. "De jeunes écrivains réagissent aux pressions des circonstances dans un sens non-humaniste. Jetés dans un univers sans cohérence ni ordre, où triomphent la force brutale et les instincts, où les destins individuels sont faussés et déchirés par de grandes vagues historiques et aveugles irréversibles, ceux-là ne veulent plus, ne peuvent plus croire à un homme idéal, au règne de l'esprit, à la finalité transcendante d'une espèce promise à la justice et au bonheur . . . Roulés dans le fatal, ils considèrent le monde et l'histoire comme irrémédiablement absurdes, livrés non à une loi secrète de progrès, encore moins aux desseins d'une Providence, mais à la contingence pure et au hasard". Dans la littérature contemporaine existentialiste, l'homme est mis "en procès" . . .

Les maîtres de cette littérature à grand fracas ont-ils cependant résolument et définitivement tourné le dos à l'humanisme? Ont-ils admis comme un postulat indiscutable le primat de l'incohérence, de l'absurdité et de la folie? "L'intention de ces quatre études est précisément de montrer, plus ou moins explicite et accentuée, chez quatre témoins considérables de nos lettres contemporaines, la conversion à l'humanisme" (p. 16).

Telle est l'idée qui a inspiré à M. Pierre-Henri Simon les quatre études que réunit ce volume et qui sont consacrées aux maîtres de la littérature contemporaine: Malraux, Sartre, Camus, Saint-Exupéry.. De longueur et de valeur inégales (l'essai le plus poussé et le plus remarquable paraît être celui consacré à J.-P. Sartre), ces études se recommandent par leur objectivité sereine, par la profondeur clairvoyante des analyses, par la fermeté des jugements portés. Ecrites en un style d'une facture classique où abondent les formules bien frappées, elles excellent à résumer en quelques propositions la pensée et la technique d'un écrivain.

"Une philosophie tragique de l'action: voilà ce que nous rencontrons d'un bout à l'autre de l'oeuvre de Malraux, mais avec des accents divers" (p. 36).

"Parti pris ou névrose? On peut se demander si Sartre n'a pas découvert le monde à travers une perturbation de son grand sympathique, et si sa métaphysique n'en est pas la transcription sublimée" (p. 57).

"Sauver l'homme par l'amour et par la raison; le protéger contre le mal naturel et l'oppression sociale; faire confiance à sa nature, qui est bonne, en luttant contre sa destinée qui est mauvaise; et n'en appeler jamais qu'aux seules forces humaines: tel est, éclairé par la conscience d'un absurde qui a singulièrement rétréci son domaine, l'humanisme de Camus" (pp. 122-123).

"Ne pourrait-on pas dire que la philosophie de Saint-Exupéry est, exactement, un relativisme idéaliste? Une notion y apparaît essentielle, celle du **noeud**. L'essentiel n'est pas dans les choses, mais dans le noeud qui les noue" (p. 149).

Pour ramasser en quelques mots nets et sans bavure la pensée fluente d'auteurs aussi insaisissables, il faut être un grand maître.

Ce maître réussit le tour de force d'allier à une intelligence sympathique, qui devine les problèmes essentiels autour desquels gravite une réflexion angoissée et parfois teintée d'incohérence, une fermeté de verdict qui exclut toute complaisance coupable à l'endroit de penseurs dont l'influence demeure équivoque, voire franchement malsaine. Verdict, au reste, nuancé, mais toujours soucieux des authentiques valeurs. Les évolutions sont notées qui laissent espoir, comme dans le cas de Malraux, et plus encore dans celui de Camus, qui, malgré son refus de la vérité chrétienne, s'oriente à un respect indiscutable de la morale et de l'amour. Le talent de Sartre, loyalement reconnu, ne lui épargne pas une juste condamnation alors que des réserves justifiées n'interdisent pas de reconnaître à l'humanisme de Saint-Exupéry "santé, vigueur et haute valeur d'exemple".

Et cette critique saine, vigoureuse et intelligente a, pour nous, le mérite singulier d'être celle d'un chrétien qui ne fait pas mystère de sa foi. L'humanisme exigeant et ouvert aux problèmes de l'homme moderne que professe Pierre-Henri Simon est inspiré, en dernière analyse, par sa foi. Sans jamais se montrer agressif, sans faire étalage de références théologiques, il n'éprouve pas non plus ce complexe d'infériorité qui paralyse aujourd'hui trop de critiques catholiques. D'où cette netteté lumineuse et forte, qui fait passer comme un rayon de soleil bienfaisant dans la brume débilitante d'une littérature de désespoir.

Paul GAY, C.S.Sp.,
président du Service de Presse du diocèse d'Ottawa.

(1) Pierre-Henri Simon. **L'homme en procès**. Neufchâtel, à la Baconnière, 1950; 154 pages.

(2) La Revue des Cercles d'Etudes d'Angers; novembre 1950. Abonnement au Canada: M. Benoît Baril, 4234, rue Delaroche, Montréal-34.

En jasant avec l'auteur de "Deux nuits d'amour"

Oui, c'est bien le fameux roman **Deux nuits d'amour** qui m'incita à rencontrer son auteur: M. Roland Roy.

C'est un homme tout à fait simple et charmant. Il vous reçoit avec le plus communicatif des sourires et sait, de prime abord, vous mettre à l'aise.

J'avais deux buts bien précis pour l'aller visiter: connaître un auteur, chance qui n'est pas donnée à tous, et aussi, me faire raconter l'histoire de son roman.

Les deux rencontres que j'obtins, fort gracieusement, de M. Roy m'ont tellement plu que je désire en faire part aux lecteurs de **La Liberté et le Patriote.**

Ma première rencontre eut lieu un mardi après-midi. Dès que je vis M. Roy entrer au parloir, je le reconnus immédiatement par ce que l'on m'avait dit de lui. Droit, la démarche fière, la figure rubiconde et expressive et deux yeux brillants à travers de fortes lunettes cornées. En plus, pas hautain pour un sou et jaseur comme dix.

Après les présentations de circonstance, nous en sommes arrivés à parler de son premier ouvrage littéraire, le roman-thèse: **Deux nuits d'amour.**

Je jubilais déjà, car c'était bien le but de ma visite. Avec sa bonhomie caractéristique, il ne se fit pas tirer les oreilles pour emboiter le pas sur ce sujet de conversation.

— Quand avez-vous écrit votre roman, M. Roy?

— Pendant un séjour de trois ans que je fis au Sanatorium de St-Boniface. Vous savez, me dit-il en riant, l'oisiveté est la mère de tous les vices, alors le démon de la plume s'est installé chez moi.

— Vous n'étiez donc pas gravement atteint par la tuberculose?

— Mais si, je l'étais, Après 18 mois de cure presque parfaite, n'en déplaise au sympathique docteur Huot, j'avais encore une cavité de tuberculose, sur le poumon droit, grande comme une grosse orange.

— Et aujourd'hui?

— Comme vous le voyez, je suis très bien revenu. Mais pour ça, il m'a fallu sacrifier quelques morceaux. Pas grand chose: huit côtes et un poumon. "Une peanut", comme dirait le grand Greenwood.

— Attribuez-vous votre guérison à la seule science médicale?

— Non, quoiqu'elle m'ait aidé énormément. D'après moi, le secret pour guérir de la tuberculose, c'est le repos, la joie et beaucoup de prières. Ces trois antidotes vous vitaminent le système en un clin d'oeil.

— Et vos **Deux nuits d'amour** dans tout ça?

— Tout d'abord, je commençai à écrire comme passe-temps, histoire de me distraire. Et ce petit jeu de rien du tout me prit si bien que je rêvai d'en faire un message pour mes frères et soeurs étudiants. Jour après jour, mon manuscrit augmentait et jour après jour aussi je sentais bouillonner au plus profond de moi-même un fluide mystérieux qui brûlait de s'échapper. Faible, la tentation était trop grande et je succombai. Voilà.

— Si vous me le permettez, une dernière question.

— Allez, mon ami, allez.

— Combien de temps avez-vous consacré à la rédaction de votre oeuvre?

— Plusieurs mois à plusieurs heures par jour. Ce n'est pas très précis, me direz-vous, mais je ne puis faire qu'un calcul approximatif, vu les circonstances pénibles dans lesquelles j'ai composé mon roman.

— Une toute dernière question: Est-ce difficile de composer un roman?

— Lorsque l'on dévore un roman, il nous semble que ça doit être bien facile à composer. Tout vient si nautrellement, tout s'emboîte si bien que l'on ne pense pas que l'auteur ait dû faire un tri judicieux, souvent fort difficile, à travers une myriade de faits et de circonstances. Une autre chose est de lire un roman, et une autre de le composer. Mais le jeu en vaut la chandelle. Et lorsque l'auteur a mis son rejeton au monde, dans sa joie, il oublie ses souffrances.

— M. l'abbé, je ne voudrais pas abuser de votre patience, surtout que je désirerais quémander une autre entrevue. Ça m'intéresserait tellement de vous voir vivre le contenu de votre roman.

— Bien sûr que vous pourrez revenir. Je me ferai un plaisir de vous jaser de mon premier essai littéraire.

Sur ce, je retournai chez moi, tout heureux d'avoir rencontré l'auteur d'un roman que j'ai bien aimé.

F. PATRY.



Petites Annonces

Tarif, 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement, si l'on se sert d'une Boîte.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

SI VOUS AVEZ LES CHEVEUX GRIS, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. **A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man.** T.F

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi **A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man.** T.F

TISANE CISBEY—Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez **M. E. Sabourin 195, avenue Provencher, St-Boniface.** Par la poste: $1.00 franco. 122-T.F

REMEDES — 44 sortes fabriquées d'herbages et de plantes par un Missionnaire. Curatifs, toniques, donnent appétit, sommeil reposant. Avez-vous des malaises? Souffrez-vous? Demandez livrets explicatifs gratuits **F. Mahé, 549 rue St-Jean-Baptiste St-Boniface, Man.** 764-T.F

DEMANGEAISON vite enrayée. ONGUENT merveilleux, guérit maladies de peau, eczéma, dartres, impétigo, plaies aux jambes. Nombreux témoignages. Grosse boîte, $1.00. Garanti. **Bettez Agencies, Gravelbourg, Sask.** 47-40P

VOTRE AVENIR EST ASSURE: JEUNES GENS, apprenez la télégraphie et obtenez un bon emploi des chemins de fer au Canada et aux Etats-Unis. Cours du soir. **Ecrivez à Boîte 53, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 53

POUR TOUS GENRES DE REPARATIONS INTERIEURES, armoires, meubles, etc., **adressez-vous à M. Elphège Bourbonnière, 166, rue La Vérendrye, St-Boniface.** 92-34C

CORSETIERE

représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brassières faits individuellement pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser à **Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrook, Winnipeg. Téléphone 35 226.**

Réparations de
- Crayons automatiques
- Stylos et stylos à billes (Ball point Pens)
- Briquets de toutes marques

COMMANDES PAR LA POSTE

WINNIPEG PEN SERVICE
273, rue Lizzie, Winnipeg (angle Logan)
Téléphone 24 241
J.-G.-E. Emond
Propriétaire

RENCONTREZ VOS AMIS AU

HAVEN LUNCH

344, rue Main

Prix populaires - Service courtois

Salles de banquets pour toutes occasions.

Consultez-nous pour vos soupers de famille, soirées, etc.

Gus George, prop.

Téléphone 921 076

PERSONNEL

HOMMES, FEMMES MAIGRES. Engraissez de 5 à 15 livres et obtenez un regain de vitalité. Essayez les comprimés-toniques Ostrex. Double effet: chair neuve et saine, vigueur nouvelle. Nouveau format d'essai seulement 60c. Toutes pharmacies.

A VENDRE — Chevrolet 1950, 4 portes, en parfait état; 13,000 milles, un seul chauffeur, bons pneus, chaufferette de luxe. Prix: $2,000.00. **S'adresser à La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.**

PARTAGERAIS suite de 4 chambres, propre, chaude et meublée, dans bloc central, avec deux hommes d'affaires ou deux dames. Lingerie fournie. Arrêt de l'autobus à la porte, 5 minutes de marche jusqu'à Portage et Main. **Téléphoner à 504 747.** 10-3C

GAGNEZ DE L'ARGENT à domicile à temps complet ou partiel. Apprenez à faire des bonbons à la maison Gazitez en apprenant. Premier outillage fourni gratuitement. Cours par correspondance. **Institut National de Confiserie Enrg., station Delorimier, case 152, Montréal.** 958-6P

MAISON TOUTE NEUVE A VENDRE: $8,000.00. Située près du couvent, de l'église, à 8 milles du centre de la ville; service d'autobus. Pour plus de renseignements, **s'adresser à Mme A. Brière, St-Charles, Man.** 70-33P

ON DEMANDE — Vendeur pour rester au bureau pour cour à bois au détail, manufacture de chassis et de portes et pour matériaux de construction. Doit parler l'anglais et le français. Homme expérimenté, de préférence. S'adresser par écrit en donnant références à **The Laberge Lumber Co. Ltd., Boîte postale 310, Sudbury, Ontario.**

A VENDRE, pour être déménagés, les bâtiments neufs suivants: Maison de 6 chambres et salle de bain, 24' x 28'. — Poulailler 20' x 32', à 2 rangs de bois et isolé. — "Brooder House" 14' x 14'. Aussi bâtiments 6' x 8, 14' x 26', 4' x 4' et divers autres articles. Pour plus de renseignements, écrire à **Argue Bros. Ltd., édifice Avenue. Téléphone: 927 291. Le soir, appeler M. Henricks: 41 496.** 81-34C.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à
C. BUFFET
302, édifice McIntyre
Téléphones: 927 125 ou 204 567
T.F.

CADEAUX DE NOEL — Foulards noirs, ou de soie blanche, spécialement pour prêtres: $5.00. Châles de tête, gris pâle, rose pâle, raies voyantes: $1.95. Tabliers à ceinture pour dames et demoiselles: $2.95. **OUVROIR DE L'AVE MARIA, Otterburne, Man.** 112-33C.

ON DEMANDE — Un cordonnier, avec ou sans outillage, pour une Ecole Indienne. Excellente occasion pour préparer avenir. Pourrait également prendre pratique de villages environnants. **S'adresser au Rév. Frère Bruyère, 619, avenue McDermot, Winnipeg.**

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses, autres machines agricoles et aussi camions. A vendre ou à échanger. Livraison immédiate. Aussi travaux de réparations faits par des experts. **Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface, Man.** 406-T.F.

Louis Matile & FILS
Horloger Suisse
238, rue Main, Winnipeg, Man.
(Vis-à-vis Consolidated Motors Co.)
Téléphone 926 625

A VENDRE
Maisons de ville, établissements de commerce et fermes
Service sûr, prompt et courtois
Voyez **René Pariseau** ou **W. C. A. Grant**
Venez, téléphonez, écrivez ou télégraphiez.
Four Provinces Investment Co.
300, rue Main
Tél. 925 266 — Le soir, 935 995.
Fondé il y a 36 ans.

A la radio



Mlle Gisèle LaFlèche qui chante tous les après-midi à 4 h. 45, du lundi au vendredi, à une émission du poste CKRC de Winnipeg.

FEMME certain âge, sans enfants, digne de confiance, catholique, honnête, demandée par célibataire pour faire cuisine et remplacer un peu dans petit magasin campagne situé proche église catholique, région Saskatchewan. Personne ayant instruction préférée. Salaire: hiver, $40 par mois; été, $50 par mois, nourrie et logée. Mentionner âge et donner tous renseignements utiles. **Ecrire à Boîte 99, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 99-36P.

A VENDRE — A St-Boniface — Maison de 4 chambres, entièrement moderne, bâtie il y a 4½ ans. Magnifique cuisine, 2 jolies chambres à coucher, grande pièce en avant. Salle de bain avec baignoire genre alcôve et douche. Garage neuf. 10 minutes de marche de la basilique. Prix, $7,250.00. Les intéressés sont priés **d'écrire ou de s'adresser au propriétaire, 414, rue de la Morénie, St-Boniface. Téléphone 205 500.** 98-34C.

RECEPTIONNISTE POUR CENTRES RECREATIFS (Commis grade 3) $2070 par année, pour le Département des Affaires des Vétérans, Winnipeg, Man. Voir détails complets **affichés au** Bureau de Poste et aux bureaux du Service National de Placement, ou à la **Commission du Service Civil, 346, rue Main, Winnipeg.** W-137.

A VENDRE — 1 fournaise "Quebec", $10.00. 1 fournaise "Tortue", $5.00. 1 table de billard de 5 pieds 10 pouces par 38 pouces de largeur, avec tous les accessoires, $35.00. **S'adresser à A. Robert, 271, avenue Provencher, St-Boniface.** 104-34C.

A LOUER — Grande chambre meublée, pour jeunes filles, avec cuisine moderne; bien située, dans St-Boniface; lavage et téléphone. **Téléphoner à 205 962.** 90-33C.

A LOUER — Suite de 3 ou 4 chambres. Adultes seulement. Possession immédiate. **S'adresser à 439, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface.** 101-33P.

ON DEMANDE — Ménage sans enfants, honnête, consciencieux, pour petit magasin campagne, situé proche église catholique, centre Saskatchewan, femme pour faire cuisine et aider un peu au magasin; homme pour conduire camion et ouvrage général, ayant aptitudes mécaniques, de préférence. L'homme doit être sobre. Salaire, $1,000.00 par année, nourri et logé. $50.00 par mois durant l'hiver et balance répartie sur mois d'été. Peu d'ouvrage l'hiver. Salaire payé chaque quinzaine. Jeunes amateurs de vitesse et buveurs ne doivent pas s'offrir pour cet emploi. Il est important de donner âge et complète information dans première lettre. Références appréciées. **Ecrire à Boîte 83, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 83-34P.

Apprenez la
Télégraphie
et obtenez un bon emploi sur les chemins de fer
COURS DU SOIR
Pour renseignements, écrivez à
SCHOOL OF TELEGRAPHY
510, Edifice McIntyre, rue Main
ou téléphonez, le soir, de 7 h. à 10 h., du lundi au vendredi,
à **931 689**

La Mission de Ste-Monique, Rathwell, Man.,

a un urgent besoin d'un harmonium usagé, grand ou petit, afin de pouvoir y chanter la grand-messe au moins aux grandes fêtes. Comme cette Mission est pauvre et dans ses débuts, il nous est impossible de payer beaucoup.

Nous attendons la réponse d'une personne généreuse qui pourra nous en offrir un à prix réduit. S'adresser à

La Mission de Rathwell, Rathwell, Man.
103-34C

Au Sacré-Coeur

Heure du Rosaire

La neuvaine préparatoire à la fête de l'Immaculée Conception est commencée depuis mercredi. La Vierge miraculeuse du Cap a passé, mais son souvenir ne doit pas disparaître.

Tous les samedis, l'Heure du Rosaire rassemble les dévôts de l'Immaculée pour le chant des mystères et la récitation des Ave. La vertu de reconnaissance se perd quand le souvenir des bienfaits obtenus n'est pas entretenu par les actes de gratitude. Un trop grand nombre semble avoir oublié les faveurs spirituelles et temporelles que Notre-Dame du Cap a répandues sur notre paroisse l'an dernier, si l'on en juge par l'assistance à l'Heure du Rosaire.

Il faut revenir à de meilleurs sentiments et manifester, surtout d'ici au 8 décembre, notre reconnaissance à Marie. Une église remplie, rien de moins! Et les faveurs de l'Immaculée continueront à descendre sur nous.

DECES

M. Joseph Mousseau

M. Joseph Mousseau, domicilié à l'hôtel Frontenac, Winnipeg, est décédé le lundi 20 novembre à l'hôpital Miséricorde à l'âge de 77 ans. Il naquit à Berthier, P.Q. et vint au Manitoba en 1906.

Il fut employé à Shea's Winnipeg Brewery Ltd, pendant 20 ans.

M. Mousseau laisse dans le deuil deux frères, Mgr J.-A. Mousseau, P.D., de Montréal, et Alphonse, de Lauzon, P.Q.

Une grand-messe de Requiem fut chantée à 10 h., le mercredi matin 22 novembre en l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg. L'enterrement eut lieu au cimetière de St-Boniface.

Au Club du Sacré-Coeur

Ligue de 10 quilles

Equipe	G.	P.
Hôtel Roblin	19	8
Banque Can. Nationale	16	11
Canadian Publishers	13	14
Guertin Frères	6	21

Records: —

H 1 P — Hervé Sala	230
H 3 P — Gérard Léveillé	555
H 1 P — Can. Publishers	887
H 3 P — Banque Can. Nat.	2565

Un conservateur élu en Nouvelle-Ecosse

HALIFAX — Le parti progressiste-conservateur a remporté la victoire lundi dans l'élection complémentaire de Hants-ouest, dans la vallée d'Annapolis et porte ainsi son objectif de 7 à 8 députés à l'Assemblée législative de la Nouvelle-Ecosse.

M. George Wilson, gérant d'un commerce, a obtenu dans les 35 bureaux de votation 3,698 voix, tandis que son adversaire libéral, M. W. C. Dunlop, avocat, en a reçu 2,892, soit une majorité progressiste-conservatrice de 806 voix.

ON DEMANDE
1,000 vieilles batteries d'automobiles. Paiera de $2.00 à $3.50 par batterie. On passera prendre toutes les batteries. Téléphoner à 721 142. 102-T.F.

ATTENTION MANITOBAINES! Jeune fermier canadien-français désire correspondre avec jeune fille de 20 à 23 ans, qui s'intéresse sur la ferme. Les lettres contenant photographies auront les premières réponses. **Ecrire à Boîte 105, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.** 105-33P.

CHAMBRE A LOUER, meublée, bien située, près arrêt d'autobus. **Téléphoner à 209 494.** 108-33C.

DACTYLOGRAPHE désirerait accomplir travaux à la machine, le soir, à la maison. **Téléphoner à 204 919.** 106-33C.

CHAMBRE MEUBLEE A LOUER, pour jeune fille, prix raisonnable. **S'adresser à 139, rue Archibald, St-Boniface.** 114-33P.

A VENDRE — Manteau en mouton de Perse, grandeur 38-40; machine à laver "Cofield" en parfaite condition; aussi lit de 4½', fini noyer, avec sommier et matelas; 2 paires de hautes bottes en cuir, pour hommes, pointures 6 et 8. **Téléphoner à 205 103.** 113-33C.

A VENDRE — Réfrigérateur pour restaurant: 6' 4" x 3' x 6' 6" de hauteur; conviendrait pour institution; trancheur à viande Berkel; table de billard Boston, complète, 4½' x 9'; appareil Heinz pour réchauffer la soupe, équipé de 2 plaques chauffantes. Ces articles doivent être vendus immédiatement. Agissez promptement. **S'adresser ou écrire à 841, rue St-Joseph, St-Boniface.** 111-33P.

A VENDRE

St-Boniface — Restaurant "grill", bon centre; revenus mensuels de $350 à $500.00.

Lorette — Cottage de 4 chambres, broché, pour déménager: $1,100.00.

Maisons de rapport et privées. Fermes, bon marché.

ON DEMANDE

Personne intéressée à prêter sur première hypothèque, sur transactions en ville.

S'adresser à Apollinaire GENDRON
529, rue Langevin, St-Boniface
107-33P.

Central Park Jewellers
438, avenue Sargent, Winnipeg
HORLOGERS ET BIJOUTIERS
L. BOURBONNAIS, prop.
Rés.: 572, rue Côté, St-Boniface

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
266, rue Sherbrook
Winnipeg — Tél.: 726 456

C. R. DUFAULT LIMITED
ENTREPRENEURS
Chauffage - Ventilation
Plomberie
Tôle - Foyers mécaniques - Planchers en tuiles asphaltées — Climatisation - Plomberie - Toitures
677, rue St-Joseph, St-Boniface
Tél.: 202 505

L'assurance protège votre Propriété
C. FRANKE & CO.
Agents d'assurances générales
Hypothèques — Prêts — Ventes d'immeubles
Nous faisons une spécialité d'assurer les institutions religieuses, les églises, écoles et plus grands établissements
Tél. bureau 925 090 — Res. 501 563
702, édifice Confederation Life
Winnipeg, Man.

Outils Électriques... chez EATON

Un choix mieux assorti que jamais!

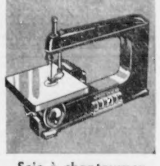
C'est le temps de venir les voir et d'en choisir pour vos cadeaux de Noël!

Scie avec arbre inclinable

Une scie à billes — avec lame complètement inclinable. Lame 8 x ⅝ pouce, complète avec rallonges, fausse équerre, garde et support de moteur. Sans moteur **69.50**

Etau-limeur "Delta"

Palier à billes, mandrin de 5 1-16" et ½" interchangeable. Garde ajustable — Grandeur de table 15½" par 18". Complet avec support de moteur et garde-courroie. Sans moteur **84.60**



Scie à chantourner "Delta"

Une des scies à chantourner les plus pratiques sur le marché. Table inclinable 11" x 11" — Profondeur de collet 16", et palier de bronze. Complet avec soufflerie pour sciure de bois. Sans moteur **53.80**

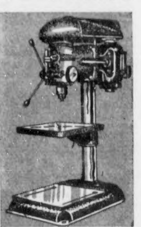
Scie à ruban 15"

Une des scies à ruban les plus remarquables sur le marché. Coussinets à billets scellés pour la vie, table inclinable, munie d'une jauge à onglets, réglage automatique pour conférer alignement exact. Sans moteur **121.50**

Embouveteuse (Renforcée) — Embouveteuse de 6 pouces, mandrin à billes, trois lames de précision, garde de lame automatique. Epaulement 36 pouces par 6 pouces de large. Sans moteur, **94.25**

Trousse pour sableuse-polisseuse — Comprend mandrin de ¼ pouce, tampon de caoutchouc moulé de 5 pouces, bonnet de laine d'agneau, trois disques à sabler, 7 onces de cire, 1 chopine de cirage. Constituera un cadeau idéal. **41.75**

Moteur électrique — Pour répondre aux besoins de votre atelier mécanisé, moteur "Utility" 1-3 force — palier à billes, complet avec fiche, corde et protecteur thermol. **26.40**



Perceuse à table inclinable

Une perceuse de parfaite précision, modèle sur pied de 14 pouces, avec colonne de 3 pouces. Réglage de pouvoir à trois manches et pose-moteur à réglage. Sans moteur **124.50**

Rayon de la Quincaillerie 3e étage, Portage.

THE T. EATON CO LIMITED

A LOUER — Au premier étage: chambre avec meubles de salon, avec ou sans pension. De préférence, homme de profession ou de bureau. Près arrêt d'autobus. **Téléphoner à 204 919, ou s'adresser à 534, rue Ritchot, St-Boniface.** 106-33C.

AVANTAGEUX ! ! !

HOTEL SUBURBAIN

Dans centre canadien-français. Sur route principale. Revenus: $10,000.00, pourrait s'élever à $15,000.00 et plus. 12 chambres, taverne, salle à dîner, "snack bar" — entièrement équipé. Logis ayant 2 chambres à coucher et vivoir, pour propriétaire.

$55,000.00

GORDON LEGGO
Limited
348, rue Main sud — Téléphone: 926 586
Membre du "Winnipeg Real Estate Board"
Le soir, appeler George Pugh: 49 159
116-33C.

A VENDRE

St-Boniface — Cottage moderne de 4 chambres; chauffage à air chaud. Prix, $5,800.00.

St-Boniface — Près de la basilique: triplexe moderne, entrées privées; revenus, $95.00 par mois, plus logis de 4 chambres pour propriétaire. Prix, $15,000.00.

St-Boniface — Bungalow moderne de 4 chambres, plus 2 chambres non finies au 2ème étage. Chauffage à air chaud. Près basilique. Prix, $8,750.00.

St-Boniface — Bungalow moderne de 8 chambres, chauffage à air chaud automatique; emplacement idéal. Prix, $9,000.00.

Norwood — Cottage moderne de 5 chambres. Chauffage à air chaud, garage. Prix, $6,500.00.

Norwood — Cottage ultra moderne de 5 chambres, chauffage à air climatisé, grand lot, garage, emplacement idéal. Prix, $13,000.00.

S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, avenue Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) 205 498 (rés.)

A VENDRE

St-Boniface — Restaurant et logis de 3 chambres; loyer, $150.00 par mois; équipement moderne; gros chiffre d'affaires. Prix, $10,000.00.

St-Boniface — Restaurant et logis de 4 chambres; équipement moderne presque neuf. Le tout: $9,900.00.

St-Boniface — Duplexe moderne, emplacement idéal; chauffage automatique à air chaud avec stoker; suite du bas, 4 chambres et salle de bain; suite du haut, 4 chambres et salle de bain. Prix, $9,500.00.

St-Boniface — Duplexe semi-moderne de 8 chambres; chauffage à eau chaude. Prix, $3,800.00; comptant requis, $1,300.00.

S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, avenue Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) 205 498 (rés.)

A VENDRE

480 acres, avec bâtiments. Prix, $18,500.
880 acres, avec bâtiments. Prix, $ 8,500.
85 acres, avec bâtiments. Prix, $ 6,300.
160 acres, avec bâtiments. Prix, $10,400
203 acres, avec bâtiments. Prix, $10,600
205 acres, avec bâtiments. Prix, $11,900

480 acres, 200 en culture, le reste en bois et foin; puits artésien; maison moderne, étable et autres bâtiments en très bonne condition; à 2 milles d'un village canadien-français. Ferme idéale pour culture mixte. Prix, $18,000.00.

350 acres, 290 en culture; 220 en guéret d'été; bon puits; maison, étable et autres bâtiments; dans centre canadien-français non inondé. Prix, $15,600.00.

S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, avenue Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) 205 498 (rés.)
110-33C.

A VENDRE

ST-BONIFACE

Rue Kavanagh — Maison de 7 chambres. Prix, $2,400.00; comptant requis, $1,200.00.

Cottage de 4 chambres, bâti il y a 2 ans. Prix, $7,800.00; comptant requis, $3,500.00.

Rue Eugénie — Maison de 9 chambres. Prix, $8,700.00; comptant requis, $3,000.00.

A LOUER

NORWOOD

Emplacement idéal, 720 pieds carrés; conviendrait pour bureau ou petit magasin.

ROGER TEILLET AGENCIES
NORWOOD
203 093 — Le soir: D. Ledoyen, 206 330
109-33C.

ROYAL REALTY CO.
516, édifice McIntyre
Tél. 925 801 — Tél. 927 702

A VENDRE

30 milles de Winnipeg — Salle de billard; "snack bar" et salon de barbier; logis de 4 chambres. Très bonnes affaires. Prix, seulement $10,900; considérerait propriété de ville comme partie de paiement.

Transcona — Seulement $3,000.00 comptant vous donneront un magasin d'épiceries ayant un chiffre d'affaires mensuel de plus de $3,000.00. Logis de 4 chambres. Prix, bâtisse et aménagements: $8,500.00.

35 milles de Winnipeg — Magasin général et d'aliments pour animaux, très bonnes affaires. Logis de 6 chambres. Prix, $12,700.00. Considérerait, comme partie de paiement, maison de 6 ou 7 chambres dans St-Boniface.

St-Boniface — Maison de 9 chambres, près écoles et église. Chauffage à eau chaude, système à l'huile; planchers de bois dur. Prix, $12,000.00, avec ameublement.

Maison appartement de 30 chambres; revenus de $500.00 par mois. Chauffage à eau chaude avec stoker. Prix $27,000.00; comptant requis, $12,000.

A 25 milles de Winnipeg — Magasin général et bureau de poste; 2 pompes à essence; logis de 4 chambres, eau courante. Très bonnes affaires. Prix, $12,000.00. Considérerait échange pour propriété de ville.

Le soir
M. J.-R. POIRIER, tél. 41 876

Norwood — Bungalow de 4 chambres, en stucco; excellente condition; grand lot; chauffage à l'huile; près écoles. Prix, $8,000.00, la moitié comptant. **Appeler M. Gould, 505 439.**

Rue Lipton — près avenue Portage — Maison de 6 chambres et solarium; chauffage à eau chaude; en très bonne condition. Prix, $6,200.00; comptant requis, $1,500.00; balance, $40.00 par mois. **Appeler M. Gould, 505 439.**

East Kildonan — Bungalow de luxe en stucco, 4 chambres; près highway et église catholique. Prix, $7,800.00, la moitié comptant. **Appeler M. Gould, 505 439.**

ROYAL REALTY CO.
115-33C.

Agent d'immeubles
Achat et vente de maisons; commerces, fermes
Pour un service courtois et honnête
S'ADRESSER A
APOLLINAIRE GENDRON
529, rue Langevin, St-Boniface, Man.

La nouvelle messe de l'Assomption

VATICAN — Par décret de la Sacrée Congrégation des Rites, le pape a établi que la nouvelle messe en l'honneur de la Vierge de l'Assomption, préparée pour la cérémonie solennelle au cours de laquelle fut proclamé ce dogme, le 1er novembre dernier, remplacera à l'avenir l'ancienne messe, le jour de la fête de l'Assomption, le 15 août.

Le même décret établit que, dans les litanies de la Vierge, l'invocation "Regina sine labe originali concepta" sera suivie de la nouvelle invocation: "Regina in coelo assumpta".

M. J.-A.-M.
De La Giclais
Prêts d'argent
Assurances contre l'incendie ou autres
322, rue Main, Winnipeg
Téléphone 924 012

Poils Disgracieux
Signes, verrues, boutons. Nous garantissons absolument de les enlever pour toujours. Nouvelle méthode sans douleur. Traitements à partir de $2.00. Un seul traitement suffit pour enlever pour toujours les poils des jambes et des bras.
The Dermic Institute
500, édifice Kensington—Tél. 924 110
WINNIPEG

ROYAL REALTY CO.
516, édifice McIntyre — Tél.: 925 801 - 927 702.
Consultez-nous pour un bon choix.
Ventes et achats de propriétés de ville et de campagne, de fermes et de maisons de commerce.
J.-R. POIRIER, agent
Le soir, téléphoner à M. Poirier, à 41 876.

POUR ACHAT, VENTE ou ECHANGE de propriétés de ville ou campagne, MAISONS, DUPLEXES, BLOCS de résidence ou commerce, FERMES de tous genres, HOTELS ou autres COMMERCES à la campagne,
s'adresser à
MARION et ARPIN
St-Boniface, Man.
David Marion, 668, avenue Taché — Tél. 201 028.
E.-J.-R. Arpin — Tél.: Bureau 208 023; résidence 423 618.

WILFRID ROYAL & COMPANY
Principaux agents pour le Manitoba
General Casualty Company of America
General Insurance Company of America
314-315, édifice Avenue — Winnipeg, Man.
Téléphone 927 803
Accidents — Automobiles — Vols avec effraction et à main armée — Biens personnels — Bijouterie — Fourrures — Glaces de magasins — Incendies et autres genres d'assurances
"GENERAL" Protection et Service. Aucune autre n'est meilleure à n'importe quel prix!

TAILLÉ CHEZ HUOT



Si en achetant un pardessus vous êtes trop influencé par son apparence, vous pourrez avoir des surprises désagréables, parce qu'il ne faut pas se fier aux apparences. La qualité durable et satisfaisante doit être incorporée dans tout pardessus avec le plus de soin et d'habileté possibles. Les pardessus HUOT sont très élégants, mais leur élégance ne résulte pas seulement d'une coupe superbe adaptée à l'individu, mais de chaque pouce de matériel. Chaque couture, chaque détail de l'intérieur et de l'extérieur doivent être confectionnés par des tailleurs experts. Les pardessus HUOT vous offrent toutes ces garanties. Ils sont faits de tissus élysiens, veloutés, etc., dont plusieurs proviennent des fameuses filatures d'Angleterre. Bleus, bruns, gris, devant croisé. Prix régulier, $65.00, pour

$49.50

CHEZ HUOT

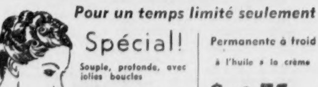
200, avenue Provencher — St-Boniface

Sur semaine, le magasin ferme à 6 h. p.m., y inclus le mercredi. Le samedi, à 7 h. p.m.

OUVERTURE
Le 2 décembre
de la
BELGIAN PASTRY SHOP
Pâtisseries de la vieille Belgique et de la France, notre spécialité
99½, rue Marion — Norwood, Man.

PERMANENTES

Pour un temps limité seulement



Spécial!
Souple, profonde, avec jolies boucles
$3.00 comprenant le shampoo et la mise en plis

Permanente à froid à l'huile à la crème
$4.75 Complète. La meilleure au Canada

Tél. 926 090

GUARANTEED WAVE SHOP
Edifice Stobart (à côté du Lyceum)